Présentation de la version originale (1996)

Les dictées qui forment le présent recueil ont pour but d'améliorer le français écrit des élèves allophones du collégial. Elles seront principalement utilisées à l'intérieur des activités de formation des centres d'aide en français (CAF) ou de celles des cours d'appoint en français.

Nous avons conçu les dictées à partir des erreurs relevées le plus fréquemment dans les copies d'élèves allophones inscrits soit à un cours régulier de français au cégep, soit aux activités des centres d'aide en français. Les types d'erreurs retenus pourront surprendre ceux et celles qui n'ont pas l'habitude d'enseigner à des élèves allophones. Ainsi, les dictées mettant en relief les sons[1] *é* ou *è* ne devraient guère poser problème pour des élèves francophones ; il n'en est probablement pas de même pour des hispanophones ou des élèves d'origine portugaise. Nous avons accordé une attention particulière aux fautes en français écrit liées à l'oralité. Une partie des dictées portent sur des difficultés d'usage propres au français, comme l'emploi de la majuscule, du trait d'union ou des accents sur certaines voyelles. L'accord en genre a été privilégié, principalement en raison des problèmes liés au féminin des noms pour les élèves peu familiers avec la langue française ; de même, nous n'avons pu ignorer la confusion entourant l'usage des prépositions chez ces élèves. Soulignons enfin que les erreurs de syntaxe et de ponctuation, si fréquentes, n'ont pas été traitées ici à cause de la nature même de l'exercice de la dictée.

C'est la préoccupation constante de lier l'exercice de la dictée, pour ces élèves, au contenu littéraire de leur premier cours obligatoire de français, qui a orienté le choix des sujets des textes. La période historique et littéraire couverte ici est vaste : elle s'étend du Moyen Âge à la première moitié du XIX^{e} siècle. Certaines dictées portent sur le contexte sociohistorique d'une période, d'autres sur certains auteurs fréquemment étudiés à l'intérieur du premier cours de français dans plusieurs cégeps. D'autres encore portent sur une œuvre souvent lue par les élèves, voire un chapitre, sur un passage d'un récit ou d'une comédie, ou encore, sur un poème représentatif de son auteur ou auteure. Ces sujets permettent d'initier les élèves à un vocabulaire qu'ils devront maîtriser pour réussir l'analyse des textes littéraires au programme.

Dans la conception des textes des dictées, nous avons choisi des problèmes liés à l'interférence de l'oralité avec la maîtrise du code écrit de la langue. Ces problèmes concernent l'ensemble des élèves allophones, quelle que soit leur langue maternelle. Nous pouvons tout de même indiquer ici que les dictées 1 à 6 (sons *é/è, ou/u)* peuvent intéresser davantage les hispanophones, par exemple, alors que les cinq dernières dictées (préposition) pourraient s'adresser en priorité aux Asiatiques. Par contre, tous les allophones profiteront amplement des exercices de vocabulaire (un problème majeur) et des dictées portant sur la majuscule, les accents, le trait d'union, l'accord en genre ou les confusions provoquées par un décodage incertain de ce qui est entendu.

Bien que ces dictées n'aient pas été conçues d'abord à l'intention des élèves francophones du collégial, ces derniers pourraient sûrement tirer profit de l'exploration de quelques difficultés ciblées comme l'accord du verbe avec le sujet, l'accord de *leur,* la confusion entre les modes et les temps des verbes, etc. De plus, le vocabulaire et le contenu littéraire des dictées pourront faciliter l'apprentissage de la littérature **pour tous les élèves du collégial**.

1. Nous utilisons des lettres correspondant aux sons, plutôt que l'alphabet phonétique, afin de faciliter l'usage du recueil.

ORGANISATION DU RECUEIL

Chaque dictée est précédée d'un exercice de vocabulaire visant à aider les élèves à découvrir en quoi consiste un dictionnaire et à utiliser adéquatement ce type d'ouvrage[2]. Dans la première partie de l'exercice, nous explorons le vocabulaire d'usage lié au texte de la dictée. Dans la deuxième, nous étudions un vocabulaire plus littéraire, lié directement au contexte d'une œuvre, d'un auteur ou auteure, ou d'une époque. Par ailleurs, pour les dictées portant sur les homonymes, nous avons ajouté un exercice mettant en relief le jeu de l'ambiguïté sonore entre les mots.

À la suite des exercices de vocabulaire, une fiche technique indique d'abord le contexte historique et le sujet de la dictée. On y souligne ensuite la ou les difficultés linguistiques ciblées, c'est-à-dire les problèmes d'orthographe d'usage ou grammaticale que l'on expose dans l'ensemble du texte de la dictée. On indique aussi d'autres difficultés relevées au passage et l'on rappelle les temps des verbes utilisés pour construire l'exposé ou le récit de la dictée. À la fin de chaque fiche, on trouve la mention du nombre de mots que compte le texte. Puis vient le texte même de la dictée. À la fin de chaque paragraphe (le premier incluant le titre), le nombre de mots qu'il contient est indiqué, ce qui pourra faciliter l'évaluation de l'acquisition de la compétence chez chaque élève.

SUGGESTIONS D'UTILISATION

Dans le cas d'un cours de mise à niveau jumelé à un cours de français régulier, on pourra d'autant plus tirer profit de ces dictées qu'elles sont en lien étroit avec la matière littéraire du premier cours obligatoire dans plusieurs cégeps. On pourra passer d'une difficulté linguistique à une autre en suivant l'évolution de l'histoire littéraire et en s'initiant peu à peu au vocabulaire propre à une époque. D'autres exercices d'orthographe et de grammaire ainsi que des exercices de syntaxe et de ponctuation devront compléter les dictées.

Les enseignants ou les moniteurs pourront choisir les dictées selon les difficultés particulières des élèves et construire ensuite un programme de formation sur cette base. Ils pourront aussi procéder autrement. Par exemple, plusieurs erreurs, chez les élèves allophones, sont relatives à l'oralité. Ainsi, la confusion entre les sons *é* et *è* provoque non seulement des fautes d'orthographe *(pré/près),* mais aussi des problèmes liés à la nature des mots *(thé/tes)* ou aux temps et modes des verbes *(tué/tuai/tuais).* On pourra ainsi aborder cette difficulté propre aux élèves allophones en leur expliquant toutes ses conséquences, de la plus simple (erreur orthographique) à la plus complexe (confusions de temps et de modes). D'autres regroupements de difficultés sont aussi possibles : homonymie et paronymie, problèmes de négation et liaisons trompeuses, accord du verbe avec le sujet, etc.

2. Les deux *Petit Robert,* celui des noms communs (1) et celui des noms propres (2), dans leur plus récente version, sont recommandés. Les notes entre parenthèses qui suivent certains mots de l'exercice de vocabulaire et où l'on insiste sur le sens premier, second ou figuré d'un mot, renvoient au *Petit Robert,* de même que l'orthographe de l'ensemble du recueil.

Présentation de la version PDF (2006)

Plusieurs enseignantes et enseignants nous ont demandé de rééditer cet ouvrage maintenant épuisé. Dans le but de répondre à leur demande, nous avons décidé d'offrir les textes des 60 dictées en version PDF directement sur notre site (www.ccdmd.qc.ca/fr).

À part la correction des petites coquilles, les seules modifications que nous avons apportées concernent l'intégration des recommandations relatives aux rectifications orthographiques.

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Table des matières

1. REGROUPEMENT DES DICTÉES PAR DIFFICULTÉS LINGUISTIQUES CIBLÉES

1. Accent circonflexe et trait d'union
1. La mort de Tristan
2. Iseult la Blonde

2. Accord de *leur*
1. La Révolution française
2. L'*Encyclopédie*
3. *Jacques le Fataliste et son maître,* de Diderot – 1773

3. Accord du verbe avec son sujet
1. Les précieuses
2. Le libertin
3. Versailles
4. « L'État, c'est moi ! »
5. Le classicisme
6. Les trois unités

4. Accord en genre
1. Moi, Pierre de Ronsard
2. La naissance de Gargantua
3. Les cloches de Notre-Dame
4. Michel de Montaigne
5. L'expérience baroque
6. Le théâtre de l'illusion

5. Confusion des sons *é/è*
1. L'épée et le chevalier
2. La guerre

6. Confusion des sons *ou/u*
1. Le troubadour
2. L'amour courtois
3. L'adoubement

7. Confusion entre le passé simple, l'imparfait et le passé composé
1. *L'École des femmes,* de Molière – 1662
2. *Dom Juan,* de Molière – 1665
3. *La Princesse de Clèves,* de M^me^ de La Fayette – 1678
4. Le café
5. Les Lumières
6. Les classes sociales

8. Confusion portant sur la nature des mots
1. Le héros cornélien
2. L'étrange peine
3. Tragique fatalité

9. Graphies du son *s*
1. La maison du temps passé
2. Le philtre de la passion
3. Un amour insensé

10. Graphies du son *s* et des sons *g/gu*
1. Le roi Arthur
2. Le Graal

11. Homonymes
1. Rutebeuf
2. Le lais
3. La Renaissance
4. Le livre
5. La Réforme
6. Le parfait humaniste

12. Majuscule
1. La société féodale
2. Les croisades

13. Mots se terminant toujours par un *s*
1. Le tournoi
2. Le héros

14. Négation
1. *Les confessions,* de Jean-Jacques Rousseau – 1765 à 1770
2. *Candide,* de Voltaire – 1759
3. Beaumarchais
4. *Le jeu de l'amour et du hasard,* de Marivaux – 1730

15. Paronymes
1. Napoléon Bonaparte (1769–1821)
2. Le culte du progrès
3. Les romantiques
4. L'âme lyrique
5. La fonction du poète

16. Prépositions
1. Alphonse de Lamartine (1790–1869)
2. Aurore Dupin, dite George Sand
3. *On ne badine pas avec l'amour,* de Musset – 1834
4. Gérard de Nerval (1808–1855)
5. *Les misérables,* de Victor Hugo – 1862

2. REGROUPEMENT DES DICTÉES PAR ÉPOQUES ET COURANTS ARTISTIQUES OU LITTÉRAIRES

Moyen Âge

1.1 La mort de Tristan
1.2 Iseult la Blonde
5.1 L'épée et le chevalier
5.2 La guerre
6.1 Le troubadour
6.2 L'amour courtois
6.3 L'adoubement
9.1 La maison du temps passé
9.2 Le philtre de la passion
9.3 Un amour insensé
10.1 Le roi Arthur
10.2 Le Graal
11.1 Rutebeuf
11.2 Le lais
12.1 La société féodale
12.2 Les croisades
13.1 Le tournoi
13.2 Le héros

XVI^{e} siècle – la Renaissance

4.1 Moi, Pierre de Ronsard
4.2 La naissance de Gargantua
4.3 Les cloches de Notre-Dame
4.4 Michel de Montaigne
11.3 La Renaissance
11.4 Le livre
11.5 La Réforme
11.6 Le parfait humaniste

XVII^{e} siècle – le baroque

4.5 L'expérience baroque
4.6 Le théâtre de l'illusion

XVII^{e} siècle

3.1 Les précieuses
3.2 Le libertin
3.3 Versailles
3.4 « L'État, c'est moi ! »

XVII^{e} siècle – le classicisme

3.5 Le classicisme
3.6 Les trois unités
7.1 *L'École des femmes,* de Molière – 1662
7.2 *Dom Juan,* de Molière – 1665
7.3 *La Princesse de Clèves,* de M^{me} de La Fayette – 1678
8.1 Le héros cornélien
8.2 L'étrange peine
8.3 Tragique fatalité

XVIII^e siècle

2.1 La Révolution française
2.2 L'*Encyclopédie*
2.3 *Jacques le Fataliste et son maître,* de Diderot – 1773
7.4 Le café
7.5 Les Lumières
7.6 Les classes sociales
14.1 *Les confessions,* de Jean-Jacques Rousseau – 1765 à 1770
14.2 *Candide,* de Voltaire – 1759
14.3 Beaumarchais
14.4 *Le jeu de l'amour et* du *hasard,* de Marivaux – 1730

XIX^e siècle

15.1 Napoléon Bonaparte (1769–1821)
15.2 Le culte du progrès

XIX^e siècle – le romantisme

15.3 Les romantiques
15.4 L'âme lyrique
15.5 La fonction du poète
16.1 Alphonse de Lamartine (1790–1869)
16.2 Aurore Dupin, dite George Sand
16.3 *On ne badine pas avec l'amour,* de Musset – 1834
16.4 Gérard de Nerval (1808–1855)
16.5 *Les misérables,* de Victor Hugo – 1862

1. La mort de Tristan

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

dédain
lance (nom)
mouvoir (vérifier la conjugaison de ce verbe)
quasi (adverbe)
tout à l'heure
vengeance
voile (distinguer les sens de ce nom au masculin et au féminin)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

assidûment
emplâtre
par-delà (préposition)
rendre l'âme
scruter

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	*Tristan et Iseult,* l'épisode de la mort de Tristan
Difficultés linguistiques ciblées :	accent circonflexe et trait d'union
Autres difficultés :	accord de *quelque* et de *tout,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif
Nombre de mots :	240

La mort de Tristan

Tristan était tellement affaibli qu'il ne pouvait plus se traîner[1] jusqu'à la côte et scruter la mer, à la recherche du bateau qui, peut-être, le sauverait. C'était au-dessus de ses forces. La blessure de la lance empoisonnée qui l'avait atteint au côté gauche, à quelques centimètres du cœur, refusait de se refermer, et ce, malgré tous les emplâtres qu'on y avait appliqués. Tristan restait chez lui, dans les murs de son château, désespéré. Il attendait la voile blanche, au-delà de l'horizon, le signal convenu du retour d'Iseult[2] la Blonde[3], son unique amour, qu'il avait abandonnée pour en épouser une autre qu'il n'aimait même pas : Iseult aux Blanches Mains[4]. *(114 mots)*

Ce matin, Iseult aux Blanches Mains, l'épouse mal aimée, mue par la jalousie et cherchant vengeance du dédain de Tristan pour son affection, revient de la plage et ment. *(30 mots)*

– Cette nef que vous attendez assidûment[5] depuis un mois maintenant, je l'ai aperçue. Elle sera au port tout à l'heure.

– Dites-moi, s'il vous plaît[6] : comment est sa voile ?

– Elle est ouverte et tendue par le vent qui la gonfle. Je l'ai vue là-bas ; elle est toute noire, j'en suis sûre[7].

– Toute noire...

– Toute noire. *(56 mots)*

Tristan se tourne vers le mur. Il sent que sa vie se perd. La voile est noire. Son amour ne revient pas. Il dit trois fois, par-delà le brouillard qui envahit son regard, « Iseult, amie ! » et il rend l'âme. *(40 mots)*

1. se trainer
2. Iseut
3. la blonde
4. aux blanches mains
5. assidument
6. plait
7. sure

2. Iseult la Blonde

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

dégât
inerte
palper
poète
vis-à-vis (nom)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

accoler
désespérance
flasque
fortune (sens vieilli)
goulu
infiniment
lyre

FICHE TECHNIOUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	*Tristan et Iseult*, l'épisode final
Difficultés linguistiques ciblées :	accent circonflexe et trait d'union
Autres difficultés :	adverbes en *-ment*, participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé de l'indicatif, présent de l'impératif
Nombre de mots :	163

Iseult[1] la Blonde[2]

« Ami, pourquoi ne m'as-tu pas attendue ? Ami Tristan, me revoici pourtant. Prends-moi. Tu me retrouves une dernière fois. Ouvre tes bras et emporte-moi au pays fortuné où des poètes chantent infiniment accompagnés de lyres et de flûtes[3]. Tu ne m'as pas crue. Tu as préféré entendre celle-là qui, de ses blanches mains, t'a tissé le voile noir de la désespérance. Oh ! quel dégât ! Tout n'est que ruine. »

(74 mots)

Iseult la Blonde crut sentir son cœur se rompre. Elle s'étendit vis-à-vis de Tristan et s'accola au corps inerte de son amant. Elle prit les bras flasques du cadavre et s'en enveloppa. Ses doigts palpaient les joues froides, refaisaient les plis de la bouche et des yeux, se perdaient dans les cheveux épais de son homme. Iseult la Blonde ne respirait presque plus. Sa bouche se pressait goulûment[4] sur les lèvres de Tristan. Le temps était venu où le désir emportait les amants dans son élan destructeur.

(89 mots)

1. Iseut
2. la blonde
3. flutes
4. goulument

1. La Révolution française

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

pour une bouchée (de pain)
(s') effondrer
préjugé
sécheresse
tardif

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Bastille
calamité
sa dame (sens familier)
États généraux
labeur
milice
rafler
ravaler (sens second, sens familier)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	la Révolution française
Difficulté linguistique ciblée :	accord de *leur*
Autres difficultés :	majuscule, accord de *tout,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé composé de l'indicatif, passé du conditionnel
Nombre de mots :	267

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

La Révolution française

Qui aurait prévu ça ? Bien sûr, tout le monde vivait une période difficile. Les paysans surtout, qui avaient perdu plusieurs récoltes. Il leur arrivait les pires calamités. Une année, c'était la sécheresse[1] et, une autre, le gel tardif qui ruinaient leur labeur. Ou encore, si la nature se montrait plus généreuse, les prix s'effondraient, obligeant les producteurs à donner pour une bouchée le blé ou le vin de l'année. *(72 mots)*

C'est aux États généraux du mois de mai 1789 que tout s'est mis à bouger. Là, la noblesse et le haut clergé ont dû ravaler tous leurs préjugés parce qu'ils n'étaient plus seuls à décider. Les Parisiens étaient tout excités. Ils avaient formé leur propre milice et saisi des armes cachées dans la prison de la Bastille, dont ils s'étaient emparés. C'était, je crois me rappeler, le 14 juillet de la même année. *(73 mots)*

À la campagne, les paysans raflaient tout dans la maison des seigneurs ou brûlaient[2] leurs châteaux[3] ; surtout, ils détruisaient tous les papiers qui les obligeaient à payer leurs redevances aux maîtres[4] de la terre. Pas fous, les campagnards ! Plus tard, on leur a même fait une loi qui mettait fin à mille ans de féodalité. C'était toute une révolution. *(59 mots)*

Notre roi a eu terriblement peur et il a voulu se sauver du côté des Allemands avec sa dame et ses petits. On a rattrapé les deux époux à temps et on leur a fait un procès. On leur a coupé la tête. Plus de roi, plus de reine. On était bien soulagés, mais ça n'avait pas fait baisser le prix du pain. *(63 mots)*

1. sècheresse
2. brulaient
3. leur château
4. maitres

2. L'*Encyclopédie*

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

agricole
alphabet
ambitieux
édition
encyclopédie
entreprise
esprit éclairé
expliciter
précaution
publier
raisonné
tome
volume (sens premier)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

d'Alembert
censure
Diderot
gravure
obscurantisme

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII[e] siècle
Sujet :	L'*Encyclopédie*
Difficulté linguistique ciblée :	accord de *leur*
Autres difficultés :	participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait, passé simple, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	162

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

L'*Encyclopédie*

Le savant et mathématicien d'Alembert et davantage l'écrivain et philosophe Denis Diderot ont tenté, à leur manière, de faire triompher la raison sur les forces obscurantistes de leur époque. Ils firent appel à tous les esprits éclairés de leur pays et de l'étranger, et ils leur offrirent de participer à la création d'une encyclopédie. *(55 mots)*

C'était un projet ambitieux : un dictionnaire raisonné classant, définissant, explicitant, dans l'ordre alphabétique, l'ensemble du savoir humain. Certaines définitions, malgré de multiples précautions, choquèrent les lecteurs ; plusieurs fois, la censure tenta d'empêcher l'édition de ces textes. Il fallut en tout vingt et une[1] années aux animateurs de l'entreprise pour terminer leur œuvre. *(52 mots)*

Dix-sept volumes d'articles furent publiés. De plus, on doit y ajouter les onze tomes de dessins et de gravures illustrant les machines de divers métiers et leur fonctionnement. Plusieurs outils agricoles aidèrent les paysans dans leur travail de la terre et participèrent ainsi, de façon bien concrète, à rendre les hommes plus satisfaits de leur sort. *(55 mots)*

1. vingt-et-une

3. *Jacques le Fataliste et son maître,* de Diderot – 1773

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

s'attacher à
attentif
au fil de
banal
confidence
démarche
dénouement
destination
dévoiler
hasard
identité
trajet

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

dialogue
narrateur
valet

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	*Jacques le Fataliste et son maître,* de Diderot
Difficulté linguistique ciblée :	accord de *leur*
Autres difficultés :	*celui-ci/celui-là,* accord de *même* et de *tout*
Temps de verbe :	présent, passé simple, futur simple de l'indicatif, passé du conditionnel
Nombre de mots :	212

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Jacques le Fataliste et son maître[1], de Diderot – 1773

Denis Diderot composa ce drôle de roman, *Jacques le Fataliste et son maître,* sous la forme du dialogue. Il inventa deux personnages tout à fait banals – un maître et son valet – et leur imposa un long voyage à cheval dans le pays. Il leur confia la tâche de nous raconter, au long de la route, toutes sortes d'aventures qui leur seraient arrivées. Les lecteurs s'attachent à ces deux personnages et se laissent emporter par leur conversation au fil d'un voyage dont ils ne connaissent pourtant pas l'étrange destination. *(97 mots)*

Cependant, si l'on est attentif, on remarquera un second dialogue qui s'établit entre le narrateur et chaque lecteur. Celui-là s'interroge tout autant que celui-ci sur le sort des deux personnages, sur leur origine, leur but, leur identité même. Parfois, le narrateur semble laisser le choix au lecteur de suivre le trajet de l'un ou l'autre des personnages, lorsque le hasard leur impose une séparation momentanée. *(67 mots)*

Jacques, le serviteur, s'interroge sans cesse sur la fatalité, sur la liberté des hommes. Il est persuadé que tout leur est imposé, que tout est écrit d'avance dans le grand livre là-haut. Toute action, toute démarche porte déjà en elle sa propre fin. Et le roman semble donner raison au fataliste, même le dénouement du récit, soit la conclusion du voyage, laquelle je ne dévoilerai pas ici... *(68 mots)*

1. maitre

1. Les précieuses

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

avancé (sens du XVI[e] siècle)
bourgeoisie
charnel
chic
fort (adverbe)
hôte
inaccessible
(se) presser
strict

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Louis XIV
précieuse (nom)
préciosité

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII[e] siècle
Sujet :	la préciosité et les femmes
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (sujet collectif et sujets multiples)
Autres difficultés :	accord en genre (liaison trompeuse), participe passé
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait, passé simple, futur antérieur de l'indicatif, passé du conditionnel
Nombre de mots :	182

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les précieuses

Le groupe de femmes, que l'on appelait « précieuses » au XVII^{e} siècle, était issu de la noblesse ou de la très riche bourgeoisie. La plupart avaient reçu une instruction de haut niveau. Elles lisaient le latin, écrivaient des romans ou des comédies à la mode, et dominaient par leurs qualités une foule d'admirateurs qui se pressaient dans leurs salons, au cœur des quartiers chics de Paris. *(67 mots)*

La vie mondaine ou celle de la cour, tout comme l'amour, étaient les sujets préférés des conversations dans ces salons. L'amour, tant de fois discuté et analysé, retrouvait les vertus de l'ancienne courtoisie. Cependant, le désir charnel tout comme la sexualité en étaient exclus. La femme, idéale, parfaite, quasi inaccessible, dominait cette forme de relation amoureuse plus spirituelle que physique. *(60 mots)*

La préciosité aura été, pour les femmes de cette époque, un moyen de se dégager du cadre strict où on les enfermait. L'hôtesse du salon précieux autant que la romancière tenaient un rôle social qu'on leur aurait interdit autrement. Ce fut là une première forme de libération de la femme au siècle de Louis XIV. *(55 mots)*

2. Le libertin

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

anonymat
bûcher
philosophe
revendiquer
veiller au grain

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

athée
débauché (nom)
disparate
homme de lettres
libertin
Molière
sceptique (nom)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Sujet :	le libertin
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (sujet collectif et sujets multiples)
Autres difficultés :	accent circonflexe, *ou/où,* infinitif
Temps de verbe :	présent, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	189

Le libertin

Le libertin est avant tout un homme épris de liberté. Au XVII[e] siècle, il revêt plusieurs formes. Philosophe, ou savant, ou homme de lettres, ou simple débauché forment l'ensemble disparate de ce personnage parfois révolté. Le libertin, autant que l'humaniste du siècle précédent, revendique le droit de cité pour l'individu au-dessus de la masse populaire et vulgaire. *(60 mots)*

L'athée ou même simplement le sceptique menacent l'un et l'autre l'autorité de l'Église, celle-ci condamnant les libertins au bûcher[1]. C'est pourquoi la plupart d'entre eux se réfugient dans l'anonymat ou le cadre restreint d'un salon privé dirigé par une femme exceptionnelle. Ce groupe de libres penseurs[2] prépare la voie à une armée de philosophes qui, cent ans plus tard, bousculeront l'ordre social jusque dans ses fondements. *(67 mots)*

Le personnage de Dom[3] Juan, que Molière reprendra dans l'une de ses comédies célèbres, représente parfaitement le libertin du siècle de Louis XIV. Incroyant, assoiffé de plaisirs, irrespectueux de toute forme d'autorité, Dom Juan s'attaque aussi bien aux nobles dames qu'aux pauvres paysans. Le peu de vertus qui l'animent ne pourront le sauver de la justice divine, qui veille au grain. *(62 mots)*

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. bucher
2. libres-penseurs
3. Seul le titre de la pièce impose l'orthographe *Dom*. Ailleurs, on peut écrire *Dom* ou *Don*.

3. Versailles

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

absolu
à longueur de
audience
commis de l'État
éblouir
fourmilière
luxe
miette
patienter
de tout poil
faire le pont
prestige
quêter

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

baron
besogneux
comte
jouer des coudes
emperruqué[1]
endimanché
fard
femme de chambre
grandeurs (attention au pluriel !)
joyaux
lever (nom)
marquis
monarque
poudré
Versailles

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Sujet :	Versailles sous Louis XIV
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (sujet collectif et sujets multiples)
Autres difficultés :	majuscule, accent circonflexe, accord de *tout,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent de l'indicatif
Nombre de mots :	231

1. On aura quelque difficulté à trouver l'adjectif « emperruqué ». On en trouvera une définition dans le *Dictionnaire du moyen français – la Renaissance,* collection « Trésors du français », Paris, Larousse, 1992, p. 225.

Versailles

Versailles, c'est plus qu'un château avec de magnifiques jardins. C'est le cœur de la France, la façade orgueilleuse du règne de Louis XIV chargée d'éblouir le peuple français et l'Europe tout entière. Tant de beauté, tant de luxe, tant d'or dépensé contribuent à la politique des grandeurs du Roi-Soleil. *(51 mots)*

Versailles, c'est aussi une machine gigantesque, une fourmilière de vaillants ouvriers. D'abord, une armée de serviteurs s'occupent des basses besognes : jardiniers, femmes de chambre, cuisiniers, etc. Ils ne sont pas moins de dix mille[1] travailleurs et travailleuses à se lever tôt le matin pour faire tourner l'immense mécanique royale. Puis, au rang suivant, on trouve une foule de fonctionnaires, petits et grands commis de l'État, faisant le pont entre Paris, qui demeure la capitale en titre, et Versailles, où se situe le pouvoir réel. Enfin, voguant sur cette marée humaine, le groupe privilégié des nobles de tout poil[2] se pressent autour du roi, assistent à son lever, le regardent manger, quêtent une audience, jouent des coudes à son passage afin de recueillir les miettes d'un regard, patientent des heures et des heures selon le bon plaisir de Louis le Grand. Ils sont à peu près quatre mille[3] comtes, barons, ducs, marquis, tous poudrés, fardés, parfumés, emperruqués, endimanchés tous les matins, tous les jours, à longueur d'année. Ils représentent autant de joyaux qui rehaussent le prestige et l'autorité du monarque absolu.

(180 mots)

1. dix-mille
2. tous poils
3. quatre-mille

4. « L'État, c'est moi ! »

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

coutume
parlementaire (nom)
redouter
régner
rendre compte de
symboliser

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

absolutisme
amoindrir
comploter
conspiration
courtisan
Fronde
tramer (sens figuré)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Sujet :	l'absolutisme et Louis XIV
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (écran et inversion)
Autres difficultés :	accord de *tout*, accord du verbe avec son sujet (sujet collectif), infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	196

« L'État, c'est moi ! »

Très jeune, je compris comment se créaient un pouvoir véritable et un gouvernement efficace. J'avais à peine 10 ans quand un groupe de nobles parlementaires, des Frondeurs, qui voulaient, selon la coutume anglaise, amoindrir le pouvoir royal, m'obligèrent à fuir Paris avec ma mère. J'ai appris, tout enfant, à me méfier de cette ville, Paris, et des conspirations qui s'y trament. Aujourd'hui, je redoute tout autant mes parents, ce groupe de proches cousins qui complote[1] sans cesse et n'hésiterait[2] pas à me faire disparaître[3]. On voudrait tant m'aider à régner. On croit qu'à 23 ans, je suis trop jeune pour coiffer la couronne royale. *(108 mots)*

J'exige qu'en ma personne se retrouvent, de par la volonté divine, tous les pouvoirs de l'État. J'ordonne à tous mes ministres, qui, depuis trop longtemps, se prennent pour des monarques, de me rendre compte personnellement de leurs décisions. Je veux que m'entourent toute la foule des courtisans dont le sort et la fortune dépendront désormais de ma bonne volonté. Je commande la construction, hors Paris, d'un palais à ma mesure, qui symbolisera les vertus de mon règne : ordre, régularité, harmonie. M'a-t-on bien compris ? L'État, c'est moi ! *(88 mots)*

1. complotent
2. hésiteraient
3. disparaitre

5. Le classicisme

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

choquant
conforme
côtoyer
dorénavant
idéal (nom)
logique
norme
paysan
rigueur
se plier à
tout à fait
vraisemblable

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Académie
classicisme
commun (nom)
docte
honnête homme (sens du XVII^{e})
inculte
souverain
volage

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	le classicisme
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (écran et inversion)
Autres difficultés :	accord de *tout,* accord du verbe avec le sujet (sujets multiples)
Temps de verbe :	présent, futur simple de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	201

Le classicisme

Après tant d'années de désordre et d'insécurité, il convient, selon nous, qu'enfin triomphent l'ordre et la raison, que sur tout règne l'autorité de la règle et du bon goût[1]. Désormais, les arts, sous l'autorité du roi, servent de miroir reflétant la gloire du souverain, et obéissent aux normes et aux modèles imposés par nos Académies. *(57 mots)*

L'écrivain, autant que le peintre, le musicien ou l'architecte, s'attache dorénavant à représenter ce qui est accepté comme conforme à la vérité. Ainsi, il serait inadmissible, sinon invraisemblable, que se côtoient en un même tableau un prince et un vulgaire paysan. Il serait de même tout à fait choquant que s'exprime dans le langage inculte du commun une dame de la cour. *(62 mots)*

La raison, en tout domaine, triomphera. Les hommes de théâtre qui, malheureusement dans bien des cas, se soucient fort peu de logique et de rigueur, insouciants et volages, devraient s'en tenir à notre règle des trois unités, qui repose tout entière sur le simple bon sens. Monsieur de Molière, si habile comédien, devrait, en ses grandes comédies, se plier rigoureusement aux recommandations de nos doctes de l'Académie française. Ainsi, au théâtre comme à la cour, nous pourrions admirer l'idéal de l'honnête homme. *(82 mots)*

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. gout

6. Les trois unités

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

à propos de	de (bon) goût
découler	légiférer
délai	statuer
(se) dérouler	tragédie
par-dessus tout	voire
fréquent	vraisemblance

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

affaire d'État	cuisant
antichambre	intrigue
bienséance	

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	la règle des trois unités au théâtre
Difficulté linguistique ciblée :	accord du verbe avec son sujet (synthèse)
Autres difficultés :	majuscule, trait d'union, homonymes, accord de *tout,* infinitif, participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple de l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif
Nombre de mots :	216

Les trois unités

Il n'est pas si fréquent qu'un roi, qu'un prince, qu'un chef d'État décide de statuer, voire de légiférer dans le domaine de l'art. Imaginons tel premier ministre, ou tel président, qui imposerait la manière de faire un roman et de composer une comédie ! C'est pourtant ce que faisaient, à l'époque classique, le roi, son ministre et les savants de l'Académie. *(63 mots)*

Le théâtre, par-dessus tout, bien plus que la poésie ou l'épopée, devait servir de vivant modèle d'un ordre nouveau fondé sur la raison et la bienséance. Toute comédie ou toute tragédie obéissaient à la loi des trois unités qui, logiquement, devait découler de la vraisemblance. Ainsi, une pièce de théâtre classique se déroulait en un seul lieu : une place publique, un palais, une antichambre. Après de cuisantes querelles à propos du *Cid,* l'œuvre la plus connue de Corneille, les doctes imposèrent qu'en un délai de vingt-quatre heures, se développe l'action de la tragédie ou de la comédie ; c'était l'unité de temps. Enfin, le déroulement de l'action tout autant que la suite ininterrompue des événements[1], pour être vraisemblables et de bon goût[2], devaient être composés en cinq actes développant une seule et unique intrigue. Le théâtre sous Louis XIV étant affaire d'État, il semblait normal de lui imposer la loi et l'ordre. *(153 mots)*

1. évènements
2. gout

1. Moi, Pierre de Ronsard

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

charmant
gamin
grossier (sens premier)
idiot
redresser les torts
tromperie

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

convenir
éconduire
émoi
épître (sens second)
étourdi
infortuné
lieue
maxime
Ronsard
serein

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI^{e} siècle, la Renaissance
Sujet :	Ronsard
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (liaison trompeuse)
Autres difficultés :	homonymes, accord de *quelque,* infinitif
Temps de verbe :	présent, passé composé de l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif
Nombre de mots :	250

Moi, Pierre de Ronsard

Du fond de mon tombeau, je m'adresse à toi, la bonne élève ou le sot étudiant, pour redresser quelques torts, corriger quelques grossières tromperies que j'entends sur mon œuvre immortelle ou sur ma maigre personne, six pieds sous terre, et ce, malgré les mille lieues qui me séparent de toi. *(54 mots)*

Je voudrais d'abord te dire, gentil écolier, que je n'ai pas aimé que ces trois fillettes : Cassandre, la belle enfant presque femme, Marie, l'infortunée que la mort a rattrapée si jeune et Hélène, mon si charmant amour. J'ai connu encore d'autres passions, parfois douloureuses, pour de nobles dames. Je ne suis pas un bel homme, j'en conviens. J'entends très mal, car dure est mon oreille. Cependant, je sais plaire à ma façon et provoquer un doux émoi. *(77 mots)*

Mais encore bien davantage, je voudrais que l'on arrête de me réduire à ce rôle d'idiot amant sans cesse éconduit par une gamine étourdie. Moi, Pierre de Ronsard, j'ai écrit pour les rois ! J'ai d'abord risqué ma vie en critiquant cette Église si orgueilleuse. Ensuite, j'ai composé quelques claires épîtres[1] de philosophie. J'ai su défendre et embellir notre langue française. Et, pour qui cela intéresse, j'ai su partager par mes mots le vert amusement de mon potager. Je te conseille mon poème sur la salade. *(85 mots)*

Désormais, je te considère comme mon grand ami et je te rappelle cette maxime latine : « Tempus fugit ! », « Le temps fuit ! ». N'oublie pas ce clair et serein enseignement, et profite dès aujourd'hui de la vie. *(34 mots)*

1. épitres

2. La naissance de Gargantua

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

abdominal
cérébral
consommé (adjectif)
dilater
dodu
épisode
fantaisie
fœtus
géant
hoquet
hors du commun
indice
narrer
oasis
orbite
rot
tripe
vésicule
voie

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

apologie
augure
(s') empiffrer
fondement (sens familier au XV^{e} siècle)
Gargantua
immondices
mandibule
Rabelais
véracité

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI^{e} siècle, la Renaissance
Sujet :	*Gargantua,* de Rabelais, l'épisode de la naissance
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (hésitation dans le cas de certains féminins)
Autres difficultés :	homonymes, accord de *tout,* accord du verbe avec le sujet (inversion), participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	190

La naissance de Gargantua

Maintenant, je vais te raconter l'épisode mouvementé de la naissance surhumaine du géant Gargantua, comme nous l'a narré autrefois maître[1] François Rabelais. *(26 mots)*

La mère Gargamelle avait, ce jour-là, trop joué de ses mandibules affamées sur un plat de saucisses dodues et huileuses, mêlées de légumes et d'ail haché. Elle s'était tellement empiffrée qu'elle se disait prête à tout lâcher, et l'enfant qu'elle portait depuis onze mois, et toutes les tripes qui lui bloquaient les vésicules tant cérébrales qu'abdominales. *(57 mots)*

La mère s'était mise à souffler et à pousser. Du fondement, lui venaient des tas d'immondices amollies, mais pas d'indices nets de la venue d'un bébé. Était-ce de mauvais augure ? Là-dessus, Gargamelle eut un hoquet énorme suivi d'un rot tout aussi gigantesque, ce qui propulsa le fœtus en orbite désordonnée. Il suivit une artère ventriculaire, descendit au gros orteil gauche, remonta à l'omoplate postérieure du même côté et finit par trouver sa voie par l'oreille dilatée de la pauvre femme tout étonnée. *(84 mots)*

Certains contesteront la véracité de cet épisode hors du commun. D'autres y liront l'apologie consommée de la fantaisie, une oasis de franche liberté. *(23 mots)*

1. maitre

3. Les cloches de Notre-Dame

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

acoustique
amphithéâtre
argent sonnant
équivoque
génie (sens premier)
grelot
ouvrage

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

braguette
emblème
galopin
harmonie (sens vieux, sens littéraire)
inouï
odyssée

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI^{e} siècle, la Renaissance
Sujet :	*Gargantua,* de Rabelais, l'épisode des cloches de Notre-Dame
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (hésitation dans le cas de certains féminins)
Autres difficultés :	accord du verbe avec le sujet (sujet collectif, écran), infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, passé composé de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	156

Les cloches de Notre-Dame

Ce jour-là, le jeune géant Gargantua visitait la belle ville de Paris. Il s'était assis, pour se reposer, sur cet emblème de la cité que sont les tours de l'église Notre-Dame. À ses pieds, une armée de curieux se tassaient comme en un amphithéâtre pour admirer cet énorme génie sorti on ne savait d'où. Gargantua, pressentant une équivoque et craignant qu'on n'exige de lui quelque argent sonnant pour l'usage qu'il faisait de l'église, entrouvrit sa braguette et pissa tant et tant qu'il noya bien deux cent soixante mille[1] hommes, sans compter les femmes et les enfants. Et pour signer son ouvrage ainsi accompli, il s'empara des cloches de la basilique qui résonnaient de si bonne acoustique. Il voulait attacher cette harmonie de grelots au cou de sa jument et la retourner ainsi accordée à son père Grandgousier. Ainsi s'en est allé notre galopin vers d'autres odyssées tout aussi inouïes. *(156 mots)*

1. deux-cent-soixante-mille

4. Michel de Montaigne

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

(s') affoler
anticiper
autochtone
barbare
civilisation
condition humaine
éclairage (sens figuré)
fondamental
mœurs
querelle
ruminer
trouble (nom, sens premier)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

amalgame
chauvinisme
épilogue
fleurir (sens métaphorique, sens figuré)
infime
Michel de Montaigne
xénophobie

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI[e] siècle, la Renaissance
Sujet :	les *Essais,* de Montaigne
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (hésitation dans le cas de certains féminins)
Autres difficultés :	trait d'union, suffixes *-isme/-iste,* infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	212

Michel de Montaigne

Michel de Montaigne semble, au XVI[e] siècle, le parfait exemple de l'humaniste accompli. Dans son œuvre essentielle, les *Essais,* Montaigne s'interroge sur lui-même, sur sa vie présente et passée, sur son époque troublée, sur la société qui l'entoure, et cet éclairage rejaillit sur toute l'humaine condition. *(50 mots)*

Plusieurs textes de cet imposant ouvrage se rapportent à l'ethnocentrisme qui fleurissait en France en cette ère mouvementée de guerres, de querelles religieuses et de découvertes de civilisations qualifiées par certains de « barbares ». L'attitude générale de Montaigne par rapport à cette volonté de repliement sur soi-même, en est une d'ouverture et de curiosité, mettant en égale balance, en parfait équilibre, les mœurs étrangères et les coutumes autochtones, évitant par le fait même les excès de chauvinisme et de xénophobie. *(79 mots)*

Les *Essais* présentent les réflexions de l'auteur en une sorte d'amalgame réussi traitant de préoccupations diverses. L'interrogation fondamentale de Montaigne est sûrement[1] celle qui porte sur le problème de la mort. Là-dessus, Montaigne se fait réconfortant. Il rappelle que la mort n'est qu'un moment bref de la vie, l'épilogue anticipé certes, mais une part infime de l'activité humaine. Rien ne sert de s'affoler ni de ruminer ; cela serait perdre son temps. Il importe bien davantage de savoir vivre que de savoir mourir. *(83 mots)*

1. surement

5. L'expérience baroque

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

angoisse
bizarre
borne
errer
illusion
mirage
mouvant
obsession
somme (nom masculin)
songe (nom)
vase (féminin)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

baroque
caracoler
coche (masculin)
consteller
déployer
enseigne (nom féminin)
fantastique (nom)
métamorphose
mode (nom masculin)
moduler
suffoquer
vague (nom, plusieurs genres selon le sens)
voile (plusieurs genres selon le sens)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le baroque
Sujet :	l'expérience baroque par le texte
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (mots à double genre et à double sens)
Autres difficultés :	homonymes, participe passé
Temps de verbe :	présent, passé composé de l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif
Nombre de mots :	193

L'expérience baroque

L'angoisse vous a-t-elle déjà poursuivi, ami lecteur[1], jusqu'au creux de l'oreiller, vous gardant à demi éveillé[2], suggérant mille images obsédantes, déformant toute réalité ? Sinon, laissez-moi vous entraîner[3] dans cette expérience baroque.

(36 mots)

La nuit se couvre parfois de sommes agités de songes bizarres, eux-mêmes enveloppés de vapeurs vagues ou de voiles obscurs. L'ombre mouvante de vagues troublées peu à peu nous enfonce dans une sorte de vase surnaturelle où l'âme se perd. On suffoque. La vie est telle une nuit sans bornes ni lois, comme un navire sans voiles déployées, errant au hasard des marées. *(64 mots)*

Imaginez un coche sans chevaux, son guide endormi, suivant sa voie selon la pente du chemin, caracolant comme ce pendule déréglé, n'obéissant à aucune logique. Pour un instant seulement, laissez-vous porter en mode mineur au rythme d'une musique irrationnelle, dans un monde qui se voudrait réel, mais qui n'est que l'image inversée d'une illusion, un mirage. Vous voilà emporté[4] à l'enseigne constellée du fantastique et du merveilleux, de l'autre côté du miroir, là où un roi n'est plus qu'un page ruiné, mais où le roturier se métamorphose en un prince bien né. *(94 mots)*

1. amis lecteurs
2. éveillés
3. entrainer
4. emportés

6. Le théâtre de l'illusion

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

comédien
enchanté
gestuelle
incarner
manœuvre (sens figuré)
renom
théâtre

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

comédie
Pierre Corneille
envoûter
faire office de (sens premier, sens vieilli)
personnage (de théâtre)
scène
spectacle
subjuguer

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le baroque
Sujet :	*L'Illusion comique,* de Corneille
Difficulté linguistique ciblée :	accord en genre (mots à double genre et à double sens)
Autres difficultés :	conjugaison (confusion entre l'infinitif et le participe passé des verbes du premier groupe), participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	198

Le théâtre de l'illusion

Quelle mode étrange que celle du théâtre à l'époque classique ! À la cour, tout prenait la forme du spectacle. Le monde était une scène et les hommes, des personnages. La vie faisait office de comédie, avec ses entrées et ses sorties, la naissance et la mort, autant de passages au son de trompettes agitées ou de sinistres et lourds roulements de tambours[1]. *(66 mots)*

Inversement, le théâtre était la vie même. Malgré l'usage de masques grimaçants et la transformation de corps au physique dénaturé par une gestuelle inventée, les comédiens incarnaient des hommes et des femmes bien réels, bien vivants, pour un public enchanté. Ainsi, dans *L'illusion comique,* œuvre renommée de Pierre Corneille, un père, à la recherche de son fils disparu, assiste à une comédie qui lui montre la vie, puis la mort de son enfant. Le père se laisse tromper, subjugué et envoûté[2] qu'il est par cette manœuvre théâtrale. À la fin, il comprendra que son cher fils est en fait devenu comédien et que ce n'est pas lui qui est mort, mais le personnage qu'il jouait. Pour ce père bon public et pour ses contemporains, le théâtre est le miroir de la vie. *(132 mots)*

1. tambour
2. envouté

1. L'épée et le chevalier

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

cristal
épine
étonner
être à bout de
gigantesque
jet
mèche (de cheveux)
soupçon

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

empereur
encastrer
guerroyer
incruster
infidèle (sens premier)
ouvragé
receler

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	le chevalier et son épée, La Chanson de Roland
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des sons *é/è*
Autres difficultés :	majuscule, cédille, participe passé
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait de l'indicatif
Nombre de mots :	167

L'épée et le chevalier

C'était une épée très spéciale. À dire vrai, elle était gigantesque : tout près de deux mètres de long avec une lame large de vingt centimètres ou presque. Sa poignée, ouvragée et incrustée de pierres précieuses, fondue dans l'or le plus fin, recelait[1] des trésors insoupçonnés. On pouvait voir très clairement, sous le cristal encastré, la dent d'un saint, une mèche de cheveux de la Vierge Marie et une épine rougie de la couronne du Christ. L'épée portée à bout de bras rappelait à l'ennemi terrifié la forme sacrée de la croix. *(95 mots)*

Le chevalier qui gardait cette épée redoutable s'appelait Olivier. Avec son ami, le comte Roland, il guerroyait, tuait et massacrait pour le triomphe de la foi, de la justice et de l'empereur Charles. Son épée démesurée s'abattait sans relâche sur les infidèles. En un seul jet, elle tranchait l'adversaire de la tête aux pieds, abandonnant les deux moitiés d'un être humain encore tout étonné. Olivier aimait son épée ; il l'avait nommée Hauteclaire. *(72 mots)*

1. recélait

2. La guerre

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

contester
davantage
détrôner
domaine
gibier
orgueilleux (sens second)
passer le temps
querelle
riche en
sanglier
sel de la vie
tailler

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

contrée
denier
écarteler
fier (sens vieilli de cet adjectif)
Henri II (roi d'Angleterre)
Richard Cœur de Lion

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	la guerre au Moyen Âge
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des sons *é/è*
Autres difficultés :	majuscule, accent circonflexe, accord de *leur,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait, passé simple, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	223

La guerre

Ça ne durait jamais bien longtemps. Les guerres, au XII^e^ siècle, ressemblaient parfois à des querelles de famille. Tel cousin s'était emparé d'une terre, d'un village, d'une forêt riche en gibier, d'un domaine dont la propriété lui était contestée, et c'était la guerre dans la parenté. Mais on a vu pire que de se battre pour de la terre ou quelques sangliers. Tel roi de France a fait brûler[1] une ville entière pour manque de loyauté. Un autre a fait écarteler et tailler en quartiers tous les Juifs de la contrée parce qu'il leur devait trop de deniers. On tuait pour le plaisir, on massacrait pour s'enrichir, on guerroyait pour passer le temps entre deux trop longs hivers.

(120 mots)

Une terrible bataille se livra entre un père et ses enfants. Henri II, roi d'Angleterre, se méfiait de ses fils, qui tentaient de le détrôner. Aliénor, sa femme, les encourageait elle-même à se débarrasser du vieux roi ; il la fit emprisonner. Richard Cœur de Lion, l'un des fils, s'allia même au roi de France pour tenter de tuer son propre père. *(62 mots)*

Tous ces chevaliers, fiers de leurs armes, orgueilleux de leur puissance, ne vivaient que dans l'attente d'un nouveau sujet de colère et de haine. Pour eux, le sel de la vie se mêlait au goût[2] du sang et de la mort. *(41 mots)*

1. bruler
2. gout

1. Le troubadour

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

couler (une existence, une vie)
épidémie
famine
manier
se plaire à
rude (sens premier et second)
s'ouvrir à quelqu'un
temps reculé

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Aquitaine
armure
cour (sens des XII^{e} et XIII^{e} siècles)
courtois
galant
Guillaume IX
Moyen Âge
prouesse

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	le troubadour
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des sons *ou/u*
Autres difficultés :	*ces/ses/c'est,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait, passé simple de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	207

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le troubadour

Le Moyen Âge[1] ne fut certes pas une période de l'histoire remplie de douceur. La vie était rude. Pour survivre, il fallait résister aux nombreuses famines, vaincre de dures épidémies ou repousser les attaques de multiples ennemis. Il serait fou de croire qu'en ces temps reculés où la poudre à canon n'était pas encore utilisée sur les champs de bataille, on pouvait couler une calme existence. Hommes et femmes mouraient très jeunes, et l'idée même du bonheur ne les effleurait jamais.

(83 mots)

Pourtant, ce fut aussi la période des troubadours et de l'amour courtois. Le troubadour chantait ses histoires d'amour pour la cour qui l'entourait. Le premier de ces poètes, Guillaume IX, fut un prince, un duc, un chevalier. Il maniait tout autant la plume que l'épée. Il se plaisait à raconter ses prouesses guerrières et galantes. C'est à sa propre cour, en Aquitaine, dans son château et entouré de ses amis, qu'il laissait tomber l'armure du soldat pour s'ouvrir le cœur et chanter ses amours. Plus tard, ce sentiment si doux, qu'on appela « amour courtois », se purifia et se codifia. Il devint le sujet d'une foule de récits qu'on aimait entendre conter pendant les longues soirées d'hiver, entre les murailles entourant de sombres châteaux. *(123 mots)*

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

2. L'amour courtois

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

(s') attacher à
dédier
inassouvi
(se) lamenter
posture
(se) prosterner
ultime
vif

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Aliénor d'Aquitaine
Aquitaine
atours
Bernard de Ventadour
bravoure
chaste
chausson (sens premier)
chevalier (sens premier)
(se) languir
suzerain
tressaillir
vassal

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	l'amour courtois et Bernard de Ventadour, troubadour
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des sons *ou/u*
Autres difficultés :	majuscule, cédille, accent circonflexe, homonymes, accord de *tout*, participe passé, infinitif, accord du verbe avec le sujet (inversion)
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait, passé simple de l'indicatif
Nombre de mots :	240

L'amour courtois

Bernard de Ventadour soupirait. Depuis plusieurs mois, il s'était attaché à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, cette femme qui devait porter successivement les couronnes de France et d'Angleterre. Aliénor l'avait élu. Elle l'avait préféré à tous les chevaliers, lui, le fils du boulanger. Il était poète, simple troubadour. Sa bravoure et ses prouesses passaient par l'écriture. Il chantait des poèmes d'amour dédiés à sa reine, à sa maîtresse[1]. *(69 mots)*

Ce soir-là, Bernard se lamentait. Il n'avait de tout le jour contemplé la chevelure de sa dame ; il n'avait pas même aperçu le reflet de ses atours dans l'eau pure et sombre d'une fontaine. Il attendait le pas de sa souveraine. Il se languissait.

(45 mots)

Elle apparut enfin, tout enveloppée de voiles, sa robe frôlant le sol, mue par l'unique souffle de l'air. Bernard plia les genoux, se prosterna dans la posture du vassal. Il allait jurer sa foi, engager sa fidélité, donner sa vie, son âme, son amour à celle qui le dominait. Elle avança un pied et offrit son chausson à baiser. Le cœur de Bernard tressaillit à la pensée des lèvres de sa suzeraine qui allaient s'offrir. Son esprit chavira dans le rêve de l'ultime épreuve qui l'attendait peut-être la nuit même : reposer nu, chaste et pur, étendu auprès de sa dame dévêtue, et toujours remettre au lendemain l'union charnelle afin que dure encore et encore le vif désir de l'autre. Ainsi allait le jeu de l'amour inassouvi. *(126 mots)*

1. maitresse

3. L'adoubement

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

archevêque
coutume
homme de guerre
initier
jeûner
juste (adverbe)
maniement
méditer
nuque
pape
paume
robustesse
solennel
veille (distinguer trois sens différents)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

adoubement
baudrier
cavalier
chevalerie
chevalier
duc et duché
écu
écuyer
glaive
large (sens au XI^{e} siècle)
Normandie
outrage
page (nom masculin)
vaillant
vilenie (ou vilénie)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	l'adoubement
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des sons *ou/u*
Autres difficultés :	majuscule, cédille, accent circonflexe, chiffres en lettres, homonymes, participe passé
Temps de verbe :	présent, passé composé, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	327

L'adoubement

Guillaume a tout juste 20 ans. Hier, il a jeûné[1], prié et médité tout le jour, comme le veut la coutume. Un prêtre l'a accompagné dans sa dernière nuit de veille à la chapelle du château. Il a pu ainsi repasser les étapes de sa jeune vie. Dès l'âge de 5 ans, il a dû quitter sa mère pour se rendre à la cour du duc de Normandie. Devenu page, il a appris, avec d'autres garçons de son âge, le dur maniement des armes cavalières. Plus tard, quand un peu de barbe lui est apparue aux joues, il a été écuyer. Il a alors étudié la langue, s'est instruit, s'est initié aux règles de l'art d'aimer dans l'honneur de la chevalerie. Et demain, dans quelques heures, il sera adoubé, c'est-à-dire qu'il sera fait chevalier. *(137 mots)*

C'est le matin. Dans la chapelle du château, la compagnie des hommes de guerre s'est rassemblée autour de l'archevêque, représentant de Dieu et du pape de Rome. L'oncle de Guillaume, qui possède le duché et tout le pays de Normandie, lui remet un baudrier et une épée. Le prêtre bénit le glaive, qui rappelle la croix du Christ. Il donne au jeune garçon l'écu qui le gardera dans la pureté, le protégera[2] du mal. Puis, avec l'expression grave qu'il affiche à l'occasion de telles cérémonies, le duc donne un coup sur la nuque de Guillaume avec la paume de sa main. Il veut vérifier, devant tous les chevaliers réunis, la robustesse et la fermeté du candidat. Guillaume résiste et ne tombe pas. Alors, il jure sa foi : « Mon bras vaillant sera au service du droit, de la justice et de Dieu. Je secourrai le faible, la veuve et l'enfant. Je lutterai pour mon seigneur et maître[3], et le vengerai de toutes vilenies[4]. Enfin, je serai large envers mes amis. » Sa voix n'est plus du tout celle d'un enfant. Elle est sûre[5], imposante, quasi solennelle. C'est un homme maintenant, un chevalier. *(190 mots)*

1. jeuné
2. protègera
3. maitre
4. vilénie
5. sure

1. *L'École des femmes*, de Molière – 1662

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

bêtement	(se) moquer
couvent	prétentieux
façonner	ridicule
innocent (sens second)	stupide
ménage	tromper (sens premier)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Agnès (personnage)	coquetterie
caprice	galanterie
cocu	servile

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	*L'École des femmes*, de Molière
Difficulté linguistique ciblée :	confusion entre le passé simple, l'imparfait et le passé composé
Autres difficultés :	accord de *leur* et de *tout,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, passé composé de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	234

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

L'École des femmes, de Molière – 1662

Mon nom, c'est Arnolphe. Je suis un personnage de comédie, un peu ridicule et très prétentieux comme l'a voulu mon maître[1] et créateur, Molière. On a beaucoup ri de moi parce que je croyais bêtement pouvoir m'acheter une femme jeune et façonner, selon mes caprices, un amour servile. *(54 mots)*

À l'époque, je me moquais de tous mes voisins qui coiffaient les cornes du cocu. Je détestais leurs femmes, habiles au mensonge et à la coquetterie, et qui se plaisaient à toutes les galanteries de mon temps. Moi, on ne m'y prendrait pas. *(43 mots)*

J'avais mis au couvent une toute jeune enfant et je l'éduquais à ma manière, c'est-à-dire qu'on ne lui apprenait que les tâches du ménage et tous les soins de la maison. Pas de lectures[2]. Pas de savants calculs. Je voulais qu'on lui enseigne la crainte de Dieu et le respect du mari. *(54 mots)*

Elle s'appelait Agnès. Quand elle eut 16 ans, je voulus l'épouser. Elle était belle et innocente. Je la cachai chez moi, mais un jeune loup me l'enleva. Il me prit mon Agnès et elle, elle le suivit. Comme je l'aimais ! Je l'ai aimée toujours depuis. Je lui avais appris à me respecter et à m'honorer, mais non à m'aimer. Je ne savais pas comment aimer. C'est Agnès qui me l'a appris, ça, l'amour, et la peine, et la honte du stupide vieillard trompé. *(83 mots)*

1. maitre
2. lecture

2. *Dom Juan,* de Molière – 1665

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

affronter (sens premier)
broncher
chère (nom)
choquer (sens second)
flatter (sens premier)
haine
hypocrite
immoralité
jalousie
jouir
râtelier
séducteur
venin

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

bénitier
coq (sens figuré)
dévot (sens premier)
impie
libertin
volage

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	*Dom Juan,* de Molière
Difficulté linguistique ciblée :	confusion entre le passé simple, l'imparfait et le passé composé
Autres difficultés :	homonymes, accord de *tout,* infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple de l'indicatif, passé du conditionnel, passé composé de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	227

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Dom[1] *Juan*, de Molière – 1665

J'avais pourtant juré de ne plus y toucher. La religion est un sujet sacré. On ne peut pas en rire, encore moins en discuter. Le royaume est devenu un vaste bénitier où tous les hypocrites trempent leur râtelier afin de mieux déguiser le venin de haine et de jalousie qu'ils crachent. *(56 mots)*

J'écrivis cette histoire espagnole à propos d'un galant qui jouissait trop de la vie, de la bonne chère et des belles femmes, une sorte de libertin. Je comptais sur la fin de ma comédie pour tout racheter puisque Dom[1] Juan était puni d'avoir tant de fois offensé Dieu. Mais j'aimais trop mon personnage. Je le supposai tout aussi impie que volage. Je ne me contentai pas d'en faire un bourreau de ces dames, un séducteur, ce qui aurait trop bien flatté ces messieurs qui se prennent tous pour des coqs. Mon Dom Juan ne croyait en rien, si ce n'est en lui-même et en la raison. Ce qui devait arriver arriva. Ma pièce fut interdite. *(116 mots)*

Au fond, ce n'est pas l'immoralité du personnage qui a choqué ni même le fait qu'il soit athée. C'est que, dans cette pièce où je ris tant des dévots, Dom Juan, si méchant et si mauvais, un monstre d'homme, soit également un brave fils de digne noblesse, osant, sans broncher, défier Dieu et affronter sa propre mort. *(57 mots)*

1. Seul le titre de la pièce impose l'orthographe *Dom*. Ailleurs, on peut écrire *Dom* ou *Don*.

3. *La Princesse de Clèves,* de M^me^ de La Fayette – 1678

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

bal
bouleverser
charme
fiançailles
impulsion

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

céleste
émaner
émoi
se frayer
M^me^ de La Fayette
grâce (nom, sens premier)
indicible
parure

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^e^ siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	*La princesse de Clèves,* de M^me^ de La Fayette
Difficulté linguistique ciblée :	confusion entre le passé simple, l'imparfait et le passé composé
Autres difficultés :	*ses/ces,* accord de *tout,* accord du verbe avec le sujet (écran), participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	200

La Princesse de Clèves, de M^me^ de La Fayette – 1678

C'était soir de bal à la cour du roi Henri. On y fêtait des fiançailles et M^me^[1] de Clèves dansait avec un noble prince. Tous admiraient la beauté de la jeune princesse, et sa parure, et la grâce qui se dégageait de ses gestes. *(54 mots)*

Soudain, on entendit un fracas d'un côté de la salle de bal. Quelqu'un entrait, quelqu'un qui allait bouleverser la vie de la princesse. Le duc de Nemours – mû[2] par quelle impulsion ? – se frayait un chemin parmi les sièges et les danseurs. Quelle fatalité portait ses pas vers la princesse ? M^me^ de Clèves se tourna et son regard erra à la recherche d'un cavalier qui la ferait danser. Le roi lui cria de choisir le duc, qui venait d'arriver. Elle regarda l'étranger, qu'elle croyait avoir toujours connu, comme s'il était sien, comme si elle était sienne. Il n'y avait rien d'étonnant dans cette rencontre, lui semblait-il. Tous les regardaient danser avec cette grâce divine, ce charme indicible qui émanent de certains tableaux ou musiques célestes. Plus tard, on constata que ni le duc ni la princesse ne se connaissaient et qu'ils ne s'étaient jamais parlé auparavant. *(146 mots)*

1. madame
2. mu

4. Le café

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

contestation	moka
givrer	en provenance de

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Comédie-Française	Marseille
Danton	nectar
Marat	Robespierre

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	le café et les cafés
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des modes et des temps liée aux finales de verbes
Autres difficultés :	majuscule, accord du verbe avec le sujet (écran), infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple de l'indicatif
Nombre de mots :	194

Le café

Le café atterrit à Marseille au milieu du XVII[e] siècle, en provenance de l'Orient. Louis XIV en buvait, mais le précieux nectar, qui excitait tant les dames de la cour, coûtait[1] alors une fortune. Il fallut attendre le café des colonies françaises des Antilles pour permettre une large circulation de cette nouvelle boisson, laquelle concurrença le bon vin français. La mode se mit de la partie et il devint du dernier chic de croquer un chocolat, de boire un moka ou de sucer une orange givrée. *(88 mots)*

Au XVIII[e] siècle, on ouvrit plusieurs établissements de consommation, les « cafés », qui jouèrent un rôle appréciable dans la diffusion des idées contestataires de l'époque. Le Procope, un café qui existe toujours, prit racine près de la Comédie-Française à Paris. Les amateurs de théâtre s'y retrouvaient. D'autres cafés – près d'un millier à la fin du siècle – accueillirent les philosophes, les écrivains, les futurs révolutionnaires, qui tous allaient modifier l'ordre social et politique. Voltaire, Diderot, et aussi Danton, Marat, Robespierre s'y retrouvaient, entourés de leurs fidèles. À travers l'épaisseur des fumées du tabac, un produit qu'on découvrait en même temps que le café, ils préparaient la Révolution. *(106 mots)*

1. coutait

5. Les Lumières

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

argumentation
articulé
consumer
culpabilité
décapiter
mettre de l'avant
mutiler
obscur
persuader
sacrilège
superstition
thèse
vif

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

crucifix
Lumières
omnipotent
passéiste

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	l'esprit des Lumières
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des modes et des temps liée aux finales de verbes
Autres difficultés :	participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	204

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les Lumières

On a pris l'habitude de dire du XVIII[e] siècle qu'il est le siècle[1] des Lumières. C'est qu'à cette époque, les penseurs et les savants répandent les lumières du savoir sur la nuit de l'ignorance. Ces philosophes entendent rompre avec les croyances aveugles, les superstitions et certaines traditions passéistes. *(50 mots)*

Les écrivains des Lumières suivent une démarche rigoureuse d'analyse des faits par une observation méthodique. Ils mettent de l'avant leurs critiques, dans des textes articulés autour d'une thèse et d'une argumentation serrée, qui tendent à persuader leurs lecteurs. En fait, tout au long du siècle, ils ont dû se battre pour dénoncer les injustices au nom de la raison. *(59 mots)*

Tel est le cas de ce jeune garçon de 19 ans qui ne s'était pas découvert devant une procession religieuse et qui avait, semble-t-il, mutilé un crucifix en public. Les membres du clergé le firent arrêter et conclurent vite à sa culpabilité. Ils faillirent lui couper la main sacrilège et lui arracher la langue avant de le passer vif au bûcher[2]. On se contenta de le décapiter et de consumer ses restes. En vain, les écrivains, comme Voltaire, intervinrent-ils. Les forces obscures d'une religion omnipotente triomphaient encore pour un certain temps. *(95 mots)*

1. Siècle des Lumières
2. bucher

6. Les classes sociales

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

classe sociale
combler (quelqu'un)
confisquer (sens premier)
corrompu
exploiter
favoriser
impôt
majorité
manufacture
ouvrier
surpeuplé

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

condition (sens premier)
dépravé
dîme
évêque
indigent
insalubre
redevance
Tiers État

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	les classes sociales
Difficulté linguistique ciblée :	confusion des modes et des temps liée aux finales de verbes
Autres difficultés :	majuscule, accent circonflexe, trait d'union, accord du verbe avec le sujet (sujets multiples, écran), participe passé
Temps de verbe :	présent, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	178

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les classes sociales

Au XVIII[e] siècle, la propriété et la répartition des richesses rendent insupportable aux yeux du peuple français la condition d'une minorité privilégiée. La possession des terres par la noblesse et le clergé de même que les dîmes[1] et redevances qu'on verse à cette minorité favorisée excluent un juste équilibre du partage des ressources et tendent à provoquer la colère du peuple. *(61 mots)*

Ce qu'on appelle le « Tiers État », qui regroupe les bourgeois, les ouvriers et les paysans, forme l'essentiel des vingt-quatre millions[2] de Français à la fin du siècle. Les bourgeois, parfois plus riches que certains nobles, attendent de moins en moins patiemment leur part du pouvoir politique. Les ouvriers, qui vivent misérablement dans un Paris déjà surpeuplé, sont exploités dans des manufactures insalubres ou errent dans les rues, indigents et sans travail. Quant aux paysans, ils se battent pour qu'on leur laisse les restes de leurs récoltes confisquées par la dîme ou par l'impôt. Au-dessus de cette misère, de riches évêques dépravés ou d'effrontés courtisans corrompus entendent exploiter sans fin un système qui les a toujours comblés. *(117 mots)*

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. dimes
2. vingt-quatre-millions

1. Le héros cornélien

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

contredire (sens second)
s'employer à
honneur
patrie
profil
renommée
souci

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

allégeance
concilier
(se) consumer
cornélien
impératif (sens philosophique)
maître mot

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	le héros dans les pièces de Corneille
Difficulté linguistique ciblée :	confusion portant sur la nature des mots (nom et verbe)
Autres difficultés :	majuscule, accord de *quelque*
Temps de verbe :	présent, futur simple de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	206

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le héros cornélien

Au Moyen Âge[1], le chevalier n'a pour tout souci que l'affirmation sans cesse renouvelée de son honneur. Qu'il s'emploie à redresser quelque tort ou qu'il travaille, par ses prouesses ou quelque concours, à la conquête de la dame de ses rêves, le héros de chevalerie essaie par tous les moyens de se bâtir une renommée qui assurera sa gloire. *(62 mots)*

Au XVII^{e} siècle, l'homme supérieur n'oublie pas la valeur de son rang. Cependant, il se soucie d'abord de son roi et de l'État, qui sont ses deux maîtres[2]. Ce nouveau type de héros a le sens du devoir. Il doit obéir à son roi, le servir et défendre la patrie. Cette responsabilité dépasse de beaucoup l'allégeance du vassal d'autrefois envers son lointain suzerain. *(63 mots)*

Mais si cette nouvelle vertu de fidélité à l'État se heurte à cet autre impératif de la passion amoureuse, le héros balance alors entre son devoir et son sentiment. Et si de plus, cette même passion pour la dame contredit l'honneur du héros, nous sommes alors au cœur douloureux de la tragédie. Honneur, devoir et amour sont les maîtres mots du théâtre de Corneille. Concilier ces trois valeurs devient le nouveau défi, la prouesse qui façonne le profil du parfait héros. *(81 mots)*

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
2. maitres

2. L'étrange peine

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

attendrir
concourir
conflit
dénigrer
s'employer à
fiancé
humilier
lâche
peiner
ranger
redouter
souci
tendresse
travailler à

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Chimène
flamme (sens figuré)
livrer dure partie
outrage
Rodrigue

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	*Le Cid,* de Corneille
Difficulté linguistique ciblée :	confusion portant sur la nature des mots (nom et verbe)
Autres difficultés :	accord du verbe avec le sujet (inversion), participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du conditionnel, présent de l'impératif
Nombre de mots :	209

L'étrange peine

L'étrange peine où je vis. L'étrange vie qui me peine. J'aime Chimène de tout mon cœur, mais voilà que son père est en conflit avec le mien. Il a noirci mon nom. Il a humilié, dénigré, frappé mon père. Je dois venger cet outrage, et l'amour de Rodrigue pour sa Chimène en est le prix. *(57 mots)*

En moi, deux peines s'affrontent en un douloureux combat. Ma vertu s'emploie à retenir les soupirs que réveille ma douleur. Mon amour livre dure partie à mon honneur, et mon cœur redoute l'orgueil de mon nom. Mon devoir m'appelle, ma flamme retient mon bras. La vengeance crie à mon oreille, ma passion m'attendrit. Je ne suis plus le maître[1] de mon âme. En moi règne la confusion, et je ne sais plus où ranger et mes soucis et mes ennuis. De tous côtés[2], mon mal est infini. Ma tendresse ou mon honneur concourent à ma perte. *(96 mots)*

Mais je sens qu'en moi le sang pur de ma noblesse travaille à mon réveil. Un lâche fiancé ne saurait plaire à ma maîtresse[2], et, puisqu'il faut que je meure de tristesse, au moins rendrai-je à mon père un sang débarrassé de la boue où on l'a traîné[4]. Allons, mon cœur, courons à la vengeance ! *(56 mots)*

1. maitre
2. tout côté
3. maitresse
4. trainé

3. Tragique fatalité

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

passion	ravager
périr	rigide
piétiner	terreur

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

(s') abîmer	feu des passions
Andromaque	Hippolyte
autel	hystérie
carnage	incestueux
(se) consumer (sens premier, sens littéraire)	Phèdre
démesure	pulsion
fatalité	Jean Racine

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVII^{e} siècle
Courant littéraire :	le classicisme
Sujet :	les tragédies de Racine
Difficulté linguistique ciblée :	confusion portant sur la nature des mots (nom et verbe)
Autres difficultés :	accord du verbe avec le sujet (écran), participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé composé, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	211

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Tragique fatalité

Jean Racine a écrit les tragédies les plus funestes et les mieux appréciées de son époque. Ses pièces de théâtre obéissent tout naturellement aux règles rigides imposées par l'Académie. Racine avouait cependant que les lois qui guidaient d'abord son travail de poète demeuraient l'art de plaire et celui de provoquer les pleurs chez son public. *(57 mots)*

Les tragédies de Racine traitent de passions bien peu tendres chez des hommes et des femmes qui s'abîment[1] et se consument dans des amours démesurées[2]. Les héros et héroïnes sont des victimes terrassées par les feux de la passion qui les ravagent, sacrifiées à l'autel des désirs ou des pulsions violentes qui les dominent et les emportent. *(57 mots)*

Dans la pièce *Andromaque,* une femme aime un homme qui en aime une autre. Plutôt que de le perdre, elle le fait assassiner. Puis, atteinte de folie furieuse, elle se suicide sur le cadavre de l'être adoré. Quant à *Phèdre,* peut-être la plus grande tragédie du siècle, on y raconte l'amour incestueux de la reine pour son beau-fils, Hippolyte. Celui-ci périra, piétiné et déchiré par ses propres chevaux hystériques, tandis que Phèdre se suicidera au poison. Partout, c'est le carnage, le triomphe de la fatalité et d'un dieu vengeur sur la liberté des humains. *(97 mots)*

1. s'abiment
2. démesurés

1. La maison du temps passé

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

aliter
allaiter
à même
bête de somme
cave (nom)
coffre
dissimuler
façonner
foyer (sens premier)
glaise
magasin (sens premier)
maisonnée
passoire
réjouissances (attention au pluriel !)
rendre justice
seau (attention aux homonymes !)
superstition
vaste

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

âtre
cellier
domestique (adjectif qualificatif, sens premier)
forteresse
jongleur
obscur
paillasse
suivante (nom, sens premier)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	la maison au Moyen Âge
Difficulté linguistique ciblée :	graphies du son *s*
Autres difficultés :	cédille, accent circonflexe, homonymes, accord de *quelque* et de *tout*, accord du verbe avec le style (inversion), participe passé, paronymes
Temps de verbe :	présent, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	302

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

La maison du temps passé

Aux IX^e^ et X^e^ siècles, bien avant la construction des châteaux et des forteresses, la maison de bois n'est composée que d'une seule pièce. Une salle basse et vaste, obscure et sans fenêtres, rassemble la maisonnée : la famille du maître[1] et ses serviteurs. À même le sol, on a façonné un foyer de glaise ou de pierre. Peu de meubles : une table d'un seul morceau, des bancs sans dossier, des seaux et des coffres où sont rangés les passoires, les couteaux et autres accessoires de cuisine, les réserves de noix et de céréales, des cruches et des coupes pour la conservation et la consommation du vin. Dans un coin retiré, se dissimule à peine le lit du maître et de son épouse. Autour, les paillasses des domestiques et des enfants s'entassent. Parfois, se mêlent à cette maisonnée frissonnante en hiver les bêtes de somme, les chats et les chiens, quelques volailles et toute une armée de puces.

(162 mots)

Au XII^e^ siècle, les artisans maîtrisent[2] l'usage de la pierre et de la brique. On élève alors des tours et des murailles. La maison s'agrandit, les pièces se multiplient : salle commune, cuisine, chambre, grenier, cellier, cave et magasin. L'espace domestique se spécialise et se diversifie. La cheminée fait son apparition. La grande chambre seigneuriale rassemble les époux et les suivantes de la maîtresse[3]. Un âtre assure confort et chaleur ; on y alite quelques malades et les tout jeunes enfants à allaiter. La salle commune est celle des repas, réjouissances, réceptions, bals, concerts de troubadours et spectacles de jongleurs. Le seigneur peut aussi y rendre la justice. Dans cette maison du temps passé, la solitude n'est pas possible. Les hommes et les femmes s'assemblent, se rassurant entre eux contre la peur venant des superstitions qui tissent la toile de leur vie. *(140 mots)*

1 maitre
2 maitrisent
3 maitresse

2. Le philtre de la passion

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

broyer
corps et âme
éblouir
enserrer
honte
infliger
livrer (sens premier)
loyal
malfaisant
omniscient
passion

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

angoisse
égaré (sens second)
fourbu
harasser
languir (sens vieux et littéraire)
nef
philtre
ravir (sens premier et littéraire)
Tristan et Iseult (la légende)
vermeil

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	*Tristan et Iseult*
Difficulté linguistique ciblée :	graphies du son *s*
Autres difficultés :	accord de *leur* et de *tout,* accord de l'adjectif qualificatif, participe passé, paronymes
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé composé de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	169

Le philtre de la passion

Le bateau n'avance plus. Les voiles pendent, immobiles. Le soleil écrase tout ce qui bouge, assèche toutes les bouches. Tristan et Iseult[1] sont seuls sur la nef. Ils ont soif. Ils semblent harassés, fourbus, comme si une main malfaisante et omnisciente les enserrait, prête à les étouffer, à les broyer. Ils sont tous deux jeunes et beaux, purs et loyaux, et pourtant... Ils se sentent coupables, honteux, comme si la passion leur ravissait déjà le cœur. *(81 mots)*

Tristan et Iseult se dessèchent, ils languissent. Leurs lèvres brûlent[2]. Une enfant passe par là. Elle a trouvé un vase contenant du vin. Vite, ils boivent le vin à la même coupe. Mais ce n'est pas du vin, ce liquide vermeil qui court dans leur bouche, c'est un poison puissant qui inflige la passion, un philtre qui provoque l'angoisse et précipite les pauvres amants vers la mort. Ils sont perdus. Ils se sentent égarés, éblouis. Les voici livrés, corps et âme, au plus violent bouleversement qui soit : l'amour. *(88 mots)*

1. Iseut
2. brulent

3. Un amour insensé

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

épier
fureur
inaccessible
(s') infiltrer
insensé
séduire
sinistre (adjectif qualificatif)
terrasser (sens second)
vision (sens premier)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

amertume
Chrétien de Troyes
détresse
linceul

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	*Yvain ou Le chevalier au lion,* de Chrétien de Troyes
Difficulté linguistique ciblée :	graphies du son *s*
Autres difficultés :	confusion de *ces/ses, ce/se,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait de l'indicatif
Nombre de mots :	165

Un amour insensé

Yvain venait de blesser à mort le seigneur du château, qu'on portait en procession vers sa tombe. Bien dissimulé derrière une fenêtre, il épiait la sinistre cérémonie. L'épouse du seigneur restait seule à contempler le linceul qui recouvrait son mari ensanglanté. Désespérée, la dame déchirait ses vêtements, se griffait le visage, laissait toute sa douleur exploser et se répandre librement. C'était un torrent de tristesse, de détresse et d'amertume impuissante[1]. *(73 mots)*

Et lui, Yvain, responsable de toutes ces blessures, il voyait cette femme et, malgré lui, il s'attachait à la perfection de ce corps, à l'éclat de ce visage, à la blondeur transparente de ces cheveux. Voilà que le désir d'amour s'infiltrait par son œil jusqu'à s'emparer de son âme. Oui, il aimait la veuve de l'homme qu'il venait de massacrer. À son tour, il était terrassé par la simple vision de cette femme désormais inaccessible. Yvain était séduit par la beauté même de la douleur et de la fureur d'un amour assassiné. *(92 mots)*

1. impuissantes

1. Le roi Arthur

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

(s') abandonner
adultère
ambigu
caprice
complexe (adjectif qualificatif)
ensorceler
entrelacer
étonnant
fée
(au) fil de
légende
remanier
succomber

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Artus (ou Arthur)
breton (sens second)
déchéance
déshonneur
enchanteur (nom)
figure (légendaire, connue, etc.)
fougue
Gauvain
Guenièvre
Lancelot du Lac
Perceval
péripétie
protagoniste
Table ronde (la légende)
tournoi
valeureux
Yvain

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	la légende du roi Arthur
Difficulté linguistique ciblée :	graphies du son *s* et des sons *g/gu*
Autres difficultés :	majuscule, accent circonflexe, tréma, trait d'union, accord de l'adjectif qualificatif, participe passé
Temps de verbe :	présent, passé simple, passé composé, futur simple, futur antérieur de l'indicatif
Nombre de mots :	259

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le roi Arthur

Arthur régna sur les Bretons en des temps très anciens. Poètes et troubadours ont conçu au Moyen Âge[1] une légende complexe autour de cette figure étonnante et, sous certains aspects, ambiguë[2], légende développée et sans cesse remaniée dans les récits de la Table ronde. *(47 mots)*

Dans ces histoires, Arthur reçoit chaque année en sa cour les chevaliers valeureux de son royaume. Tous ont leur nom inscrit autour d'une table ronde : Yvain, Gauvain, Perceval, Lancelot et plusieurs autres. Une femme se distingue parmi le groupe des hommes : Guenièvre, la charmante reine, protagoniste essentielle aux multiples péripéties s'entrelaçant au fil du récit. *(55 mots)*

Lancelot, peut-être le plus célèbre de ces chevaliers, fut éduqué par la Dame du lac, une fée. Accueilli par Arthur, Lancelot, au premier regard, tombe amoureux fou de Guenièvre. Un jour que le roi, lui-même ensorcelé par une enchanteresse, succombe à l'adultère, la souveraine s'abandonne à la fougue amoureuse de son jeune amant. Plus tard, par amour courtois et soumission à sa dame, Lancelot acceptera le déshonneur. À l'occasion d'un tournoi, à la demande de Guenièvre qui désirera sonder la foi de son vassal, celui-ci devra se conduire en lâche au combat et mettre de côté son orgueil de guerrier. Lancelot en perdra la raison, il voudra se pendre. *(112 mots)*

Arthur apprendra enfin la déchéance de sa femme et de son meilleur ami. Il sera de surcroît[3] trahi par son propre fils, qui se sera emparé du trône. Tous deux s'entre-tueront[4] au cours d'une guerre qui marquera la fin de la puissance du peuple breton. *(45 mots)*

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
2. ambigüe
3. surcroit
4. s'entretueront

2. Le Graal

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

calice
crucifier
défi
ésotérique
justicier
orgueil
péché
sauvegarder
singulier (sens premier)
songe (nom)
vierge (adjectif)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

brûlant (sens second, sens figuré)
croisade
épopée
Galaad (personnage)
Graal
Hospitaliers
inexpugnable
intrigue
Jérusalem
mondain
mystique
ordre (sens religieux)
preux
quête
relique
symbolisme
Templiers
Terre sainte

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	la légende du Graal
Difficulté linguistique ciblée :	graphies du son *s* et des sons *g/gu*
Autres difficultés :	majuscule, *se/ce, ses/ces,* accord du verbe avec le sujet (inversion), participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, présent, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	187

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le Graal

Les intrigues se mêlant aux aventures des chevaliers de la Table ronde sont chargées d'un symbolisme parfois étrange, souvent mystique. Ces hommes de guerre courageux, infatigables justiciers, passionnés et brûlants[1] amoureux, ces hommes modèles devaient également se changer en saints. *(42 mots)*

Un défi bien singulier leur fut lancé un jour : celui de la quête du Graal, un vase sacré ayant conservé jadis le sang du Christ crucifié. Cette aventure, on le comprendra, s'associait à la grande épopée des croisades et à la conquête de Jérusalem. Plusieurs chevaliers échouèrent dans leur quête fabuleuse du calice mystérieux parce qu'ils avaient péché. Lancelot le premier qui, malgré sa grandeur d'âme, avait trop aimé une femme. Gauvain, lui, s'était perdu dans son orgueil mondain. Perceval put contempler le Graal, mais en un songe mystérieux dont le sens lui échappa. Enfin, Galaad, fils de Lancelot, héros totalement pur et vierge, réelle image du Christ lui-même, put s'emparer du vase et garder la relique en un château inexpugnable. Plus tard, on créera en Terre sainte les ordres légendaires, quasi ésotériques de ces prêtres soldats que furent les Templiers et les Hospitaliers.
(145 mots)

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. brulants

1. Rutebeuf

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

misère	ruminer
rude	tanner

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

condition (sens premier)	Rutebeuf
lamentable	vil

3. Trouvez tous les homonymes des mots suivants et résumez leur définition :

aura	peau	ses
chair	peine	si
du	plein	son
mais	près	souffre
mon	prix	tant
nom	quand	ville
pas	sens	

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	Rutebeuf, la complainte
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	accord du verbe avec le sujet (écran), participe passé, infinitif, négation (liaison trompeuse)
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé composé, futur simple, futur antérieur de l'indicatif
Nombre de mots :	215

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Rutebeuf

J'ai pris ce nom que vous entendez, Rutebeuf, parce que rude est ma vie, vile ma condition, lourde ma peine. Je me sens tel un bœuf. Je rumine et, quelquefois, je souffre trop, je me plains. *(37 mots)*

J'habite Paris, cette ville si belle et qu'il faut bien connaître[1] pour ne pas s'y perdre. Tant de gens y passent qu'on n'y est qu'un inconnu sans nom ni visage ; c'en est lamentable. *(33 mots)*

Je ne vous dirai pas tous les malheurs qui m'ont jeté dans la misère, ni le froid ni la peur quand vient l'hiver. Ma peau est tannée autant que du cuir ; mes dents sont tombées et ce n'est pas le pire : le mal ne sait venir seul. Ma femme m'a laissé. J'ai dû déménager. Je suis nu ou à peu près, malade, abandonné. *(63 mots)*

Que sont mes amis devenus ? Tous ceux qui m'étaient chers, que j'avais tenus près de ma chair et tant aimés, je crois que le vent me les a ôtés. Ils n'ont pas bien été semés ; le vent les aura emportés. L'amour est mort. *(43 mots)*

Celui qui a donné tant et tant de son avoir et de son temps pour s'entourer de sûrs[2] amis, quelquefois risque bien davantage de n'en trouver aucun pour venir à son secours quand la fortune s'en sera allée. *(38 mots)*

1. connaitre
2. surs

2. Le lais

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

âme
amer
avoir (nom)
guère
misère
pitié
repenti
taverne
trône

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

détresse
lais
méfait
(se) pâmer
François Villon

3. Trouvez tous les homonymes des mots suivants et résumez leur définition :

bon
ces
corps
dans
faim
foi
grâce
guerre
laisse
maître
mère
moi
mot
ni
part
père
peu
quoique
sot
sous
sur
terre
ver

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	François Villon
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	accent circonflexe, *quoique/quoi que,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	224

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le lais

Ainsi les dés sont jetés. Condamné je suis à être pendu et étranglé. Me voici arrêté à ma dernière prison avant le grand saut dans l'inconnu. Quoi qu'on en dise, je veux mourir en homme bon et repenti, sûr que Dieu aura de moi pitié. *(47 mots)*

Je laisse mon avoir, qu'il me reste quelque part, à mes pauvres amis, qui me pleureront peut-être en buvant tous mes sous à la taverne. Je laisse ma misère à tous mes compagnons sans foi ni loi qui ne m'oublieront pas. *(42 mots)*

Je donne mon âme, si je le peux, à notre Dieu et à la Vierge Marie, et qu'elle se pâme d'amour si près du trône des cieux ! Je donne mon corps sans peine aucune à notre mère la terre. Les vers n'y verront guère de graisse grâce à la faim qui lui a fait la guerre. *(56 mots)*

Je rends à mon père et maître[1], Guillaume de Villon, si doux, si bon et qui m'a appris les mots que je sais, tous mes livres, quelques cahiers, un roman qui le fera rire de mes méfaits. *(37 mots)*

Enfin, à ma mère, ma pauvre mère qui eut pour moi d'amères douleurs et tellement de tristesse, quel château, quelle forteresse lui laisserai-je ? Il ne me reste pour elle que ma détresse, mon pauvre cœur, mon mal et puis ma peur. *(42 mots)*

1. maitre

3. La Renaissance

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

civilisation
culture
horizon
instable
univers

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

émergence
humanisme
Renaissance

3. Trouvez tous les homonymes des mots suivants et résumez leur définition :

air
cru
eux
fond
mort
pendant
tour

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI[e] siècle, la Renaissance
Sujet :	quelques facteurs à l'origine de la Renaissance
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	majuscule, accord du verbe avec le sujet (écran), accord du participe présent, infinitif, négation (liaison trompeuse)
Temps de verbe :	imparfait, passé simple, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	204

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

La Renaissance

Pendant longtemps, on a cru que la Terre était plate et que les navires, atteignant et dépassant l'horizon, tombaient alors dans le vide. Cette plaque du monde connu était fixe et c'est le Soleil qui en faisait le tour. *(41 mots)*

Au fond, ce sont les marins qui ont tout bousculé. Au début des temps modernes, au XV^e^ siècle, ils découvrirent d'autres continents, des hommes différents et ce qu'on n'appelait pas encore, à l'époque, des « civilisations ». En même temps, des savants, quant à eux les pieds bien sur terre, osèrent affirmer, grâce à l'observation des astres, que c'était le Soleil, et non la Terre, qui était au centre de notre univers. Dès lors, tout se mit à bouger. *(77 mots)*

La Renaissance est marquée par le mouvement, après cette ère d'immobilité que fut le Moyen Âge[1]. Avec le souffle des découvertes, on réexamine tout, à commencer par l'être humain et sa place dans le monde nouveau devenu instable. Qui est-il ? Que sait-il ? Que faire devant la mort ? Comment vivre heureux, en harmonie avec la nature et ces frères humains dont on constate la multiplicité des différences ? Un nouvel esprit critique se manifeste. Il favorise l'émergence d'un mouvement de pensée qu'on a appelé depuis « l'humanisme ». *(86 mots)*

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

4. Le livre

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

hurler
large (nom)
libraire (sens ancien à distinguer du sens moderne)
place (sens premier)
prédicateur
presse (nom)
règles de l'art
typographie
vocation

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Jacques Cartier
dogme
latin (nom)
Sorbonne

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI[e] siècle, la Renaissance
Sujet :	l'imprimerie et le livre à la Renaissance
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	majuscule, accord de *tout,* participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait, passé simple de l'indicatif
Nombre de mots :	240

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le livre

Étienne avait appris à lire et à écrire. Il avait poursuivi ses études à la célèbre Université de la Sorbonne. On voulait en faire un prêtre, mais la vocation s'était détournée de lui. Son père était typographe et, à l'atelier d'imprimerie, on avait besoin d'un homme comme Étienne, un savant qui sache trouver et choisir les vieux textes en latin ou en grec. On les imprimait tels quels ou dans une traduction dans la langue populaire. C'était un beau métier que celui de fabricant de livres, un métier tout neuf. Étienne devint libraire. *(95 mots)*

Étienne avait tout lu ce qui était sorti des lourdes presses de l'atelier. Il sentait que le monde changeait bien vite. Plusieurs livres religieux se contredisaient sur ce qui semblait hier encore des lois absolues, des dogmes. Des hommes et des femmes allaient s'entre-tuer[1] pour des idées, il en était sûr. On se rassemblait sur la place pour entendre un prédicateur hurler sa vérité, ou pour brûler[2] un livre qui semblait criminel, un pauvre livre qu'on avait mis tant de soin à assembler selon les règles de l'art. *(89 mots)*

Mais ce soir-là, Étienne relisait les souvenirs de voyage d'un certain Jacques Cartier de Saint-Malo. On y parlait de bêtes merveilleuses, de bons sauvages, d'une terre lointaine où le mal n'existait pas. Étienne referma le livre, et il sentit sur son visage l'air salé de la mer et le vent du large qui l'appelaient. *(56 mots)*

1. s'entretuer
2. bruler

5. La Réforme

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

basilique
bible
carnage
débauche
entretenir
Évangile
guerre civile
illégitime (sens en droit)
maîtresse (sens vieilli, sens actuel)
paradis
persécution
rémission (sens premier)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Calvin
Luther
mercantile
pontifical
Réforme

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI[e] siècle, la Renaissance
Sujet :	la Réforme
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	majuscule, accord de *tout,* accord du verbe avec le sujet (inversion, sujets multiples), infinitif
Temps de verbe :	imparfait, passé simple de l'indicatif
Nombre de mots :	218

La Réforme

Le pape de Rome pouvait-il, en échange d'or et d'argent, pardonner des fautes, des crimes, des péchés commis par les hommes ? Le représentant de Dieu sur terre pouvait-il payer la basilique Saint-Pierre de Rome en vendant aux plus offrants le pardon, la rémission, la paix de l'âme, peut-être même le paradis garanti après la mort ? *(61 mots)*

Plusieurs chrétiens, en Europe, croyaient que c'en était trop. En Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, en France, on contestait de plus en plus l'autorité pontificale. Quelquefois, on se révoltait contre les pratiques mercantiles des gens d'Église et contre leur vie de débauche. Le Saint-Père lui-même n'avait-il pas deux enfants illégitimes, plusieurs maîtresses[1] qu'il entretenait ? Comment justifier de telles contradictions avec les paroles de l'Évangile, que tous les croyants lettrés lisaient désormais eux-mêmes, dans les bibles nouvellement traduites ? Où étaient la pauvreté, la charité, la bonté sans cesse réaffirmées dans le texte sacré ? Un grand ménage devenait nécessaire. Luther en Allemagne, Calvin en Suisse puis en France furent à la fois les penseurs et les meneurs de cette protestation. Cependant, ce mouvement de réforme de l'Église dégénéra en multiples guerres de religion, persécutions, carnages, guerres civiles, surtout en France, par tout son territoire. Durant tout le XVI^{e} siècle, ce fut une vie d'enfer. *(157 mots)*

1. maitresses

6. Le parfait humaniste

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

abuser	harmonie
entendre que	superstitieux
ferveur	tolérer

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

chauvinisme	traité (nom)
ethnocentrisme	utopie

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVI^{e} siècle, la Renaissance
Sujet :	l'humanisme
Difficulté linguistique ciblée :	homonymes
Autres difficultés :	majuscule, accord de *tout,* suffixes *-isme/-iste,* infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	222

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le parfait humaniste

Voici un homme nouveau : l'humaniste du XVI[e] siècle. C'est un être curieux de tout savoir, tolérant, équilibré. Il nourrit bien tout autant son esprit que son corps. C'est un homme libre, qui garde les yeux ouverts, qui ne se laisse abuser ni par de ténébreuses croyances ni par une foi aveugle. *(55 mots)*

Il peut, comme François Rabelais, connaître[1] le droit, pratiquer la médecine, devenir prêtre, écrire plusieurs traités ou romans. Quelquefois, on le voit parler, lire et écrire en plusieurs langues. Il aime les livres, qui ouvrent les yeux sur autant de mondes divers, d'univers nouveaux. *(44 mots)*

L'humaniste condamne la guerre sans appel ; il s'en remet à l'entente et à la négociation. Surtout, il déteste le chauvinisme, qui rappelle tous ces conflits ethniques de jadis. Il entend devenir citoyen du monde, ami de tous ses frères humains, égales créatures devant Dieu. *(44 mots)*

Ce parfait homme de l'humanisme renaissant, a-t-il vraiment existé ou est-il davantage une fabrication de l'esprit ? Si l'on a pu le reconnaître[2] en Rabelais et en Montaigne, on ne peut oublier tous ces hommes et ces femmes qu'on a massacrés à la même époque parce qu'ils n'étaient pas assez français, ni trop bons catholiques, ni fervents protestants. La guerre, la haine et la soif du pouvoir ne l'emportaient-elles pas sur l'utopique harmonie rêvée par l'humaniste ? *(79 mots)*

1. connaitre
2. reconnaitre

1. La société féodale

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

artisan
clergé
en fait (nature et sens de cette locution)
minuscule
morceler
noblesse
parler (nom)
pays (plusieurs sens)
société
portion

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

allégeance
baronnie
duché
féodalité
fief
fugacité
lige
moine
oc
oïl
roturier

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	la société féodale
Difficulté linguistique ciblée :	majuscule
Autres difficultés :	accord de *leur* et de *quelque,* accord du verbe avec le sujet (*qui* sujet, inversion)
Temps de verbe :	imparfait de l'indicatif
Nombre de mots :	238

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

La société féodale

Comment les gens vivaient-ils, en France, au Moyen Âge[1] ? Obéissaient-ils à un roi ou à un empereur ? Étaient-ils tous égaux devant Dieu ? Parlaient-ils tous le français ? Le Français moyen était-il un homme heureux ? *(41 mots)*

La société féodale, au Moyen Âge, était morcelée. Le roi de France, qui habitait Paris, dominait en fait une minuscule portion de l'État français actuel. La langue française naissait. Il y avait des parlers différents selon les régions, les « pays », comme on disait à l'époque. Au nord, on utilisait la langue d'oïl ; au sud, la langue d'oc. Ces régions étaient elles-mêmes fragmentées en autant de duchés, de comtés, de baronnies, de fiefs. Un grand seigneur régnait sur plusieurs vassaux, qui lui prêtaient serment de fidélité en échange d'une terre, d'un domaine. À son tour, le vassal pouvait avoir sous sa gouverne des hommes liges, qui lui devaient allégeance. *(109 mots)*

Les hommes et les femmes se définissaient selon leurs fonctions. Il y avait ceux et celles qui priaient, le clergé : les prêtres, les moines et les religieuses. Ensuite, ceux qui combattaient : les chevaliers, qui formaient la noblesse. Enfin, venait la masse des roturiers, ceux et celles qui travaillaient : les paysans et aussi quelques artisans. *(54 mots)*

Ces gens étaient-ils heureux ? Ils craignaient la mort et luttaient pour survivre. Étaient-ils si différents de nous ? Ressentaient-ils la fugacité du bonheur quand ils regardaient les nuages passer dans le ciel ? *(34 mots)*

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

2. Les croisades

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

enthousiasme
hypothéquer
Orient
prophète
soie (attention aux homonymes !)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Allah
byzantin
croisé (nom)
franc (franque au féminin)
harnachement
Innocent III
Mahomet
musulman
Robert de Clari
vénitien

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	les croisades
Difficulté linguistique ciblée :	majuscule
Autres difficultés :	graphies du son *s*, participe passé, infinitif
Temps de verbe :	imparfait, plus-que-parfait de l'indicatif
Nombre de mots :	233

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les croisades

Robert de Clari était un petit chevalier de maigre fortune. Il avait, comme plusieurs autres, hypothéqué ses terres et son domaine pour se payer le voyage jusqu'en Terre sainte, c'est-à-dire en Palestine. Il avait répondu dans l'enthousiasme à l'appel du pape Innocent III et s'était fait croisé. Il voulait, au nom du Dieu des chrétiens, délivrer Jérusalem des infidèles, les musulmans, qui adoraient Allah et obéissaient à son prophète, Mahomet. *(74 mots)*

Cependant, les choses avaient mal tourné. Les troupes des armées franques avaient manqué d'argent. Les Italiens, surtout les marchands vénitiens, avaient imposé aux croisés, en échange de l'or et des vaisseaux nécessaires à la guerre sainte, de s'emparer d'abord des riches marchés de l'Orient et de Constantinople, la capitale de l'Empire byzantin. *(52 mots)*

Robert de Clari était déçu, pour ne pas dire dégoûté[1]. Il avait été malade tout le long du voyage en mer sur la Méditerranée. Il avait failli mourir de la fièvre et de la chaleur insupportable à cause de tout son harnachement d'homme de combat. Il allait sauver son âme en libérant le tombeau du Christ et le voilà non pas à Jérusalem, mais devant Constantinople, à se battre pour le commerce de la soie et des épices. Il avait l'impression fort désagréable, en regardant le soleil se lever, tout juste avant l'assaut de la forteresse, que l'unique dieu de tous les humains, c'était l'or étincelant. *(106 mots)*

1. dégouté

1. Le tournoi

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

assaut
capturer
certes
dès lors
désormais
enliser
jadis
ma foi (en tête de phrase ou en incise)
mérite (nom)
néanmoins
rançon
volontiers

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

au mépris de
de poids (sens figuré)
dérider
harnais (sens premier)
héraut

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	les tournois de chevalerie
Difficulté linguistique ciblée :	mots se terminant toujours par un *s*
Autres difficultés :	graphies du son *s* et des sons *g/gu,* homonymes, *on/nous*
Temps de verbe :	présent, imparfait, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	221

Le tournoi

Autrefois, on ne s'ennuyait jamais. Il y avait toujours une ou deux guerres dans le pays et nous autres, les preux chevaliers du bon roi Louis, on se sentait alors le cœur à l'ouvrage. On tuait volontiers. Quelquefois, on capturait un ennemi de poids dont on tirait forte rançon. C'était jadis le bon temps de la guerre. Mais aujourd'hui, le royaume s'enlise dans la paix. *(65 mots)*

Pour me dérider, il me reste néanmoins le défi des tournois. Un tournoi, c'est un concours qu'organise le seigneur, à la satisfaction de ses hommes de combat. Dans le champ devant son château, deux troupes de chevaliers s'affrontent. On entend d'abord le discours crié par le héraut ; puis c'est la dame du seigneur qui donne le signal de l'assaut. Nous autres, sur nos chevaux, on fait le signe de la croix, on se tient fort au harnais et on se fonce dessus. On se rentre dedans, on se cogne, on se bat. On a peur, on crie et on rit, au mépris du danger et de la mort. Mon Dieu, quel plaisir ! *(112 mots)*

Il est grand, le mérite du héros du tournoi ! Il sera couvert d'or et de gloire pour sa bravoure et ses prouesses. Certes, cela ne vaut pas les plaisirs d'une bonne vieille guerre, mais il faut bien se plier aux modes de son temps. *(44 mots)*

2. Le héros

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

créature	logis
débris	massue
entrevoir	palais
grêle	velu

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

fracas	ultime
heaume	valet
messire	vermoulu

FICHE TECHNIQUE

Époque :	Moyen Âge
Sujet :	*Yvain ou Le chevalier au lion,* de Chrétien de Troyes, l'épisode de la fontaine magique
Difficulté linguistique ciblée :	mots se terminant toujours par un *s*
Autres difficultés :	graphies du son *u,* accent circonflexe, trait d'union, tréma, accord en genre
Temps de verbe :	présent, imparfait de l'indicatif
Nombre de mots :	233

Le héros

Tôt ce matin, Yvain sort de son logis, quitte la cour du palais du roi Arthur et recommande le secret à son valet. Une nouvelle fois, Yvain se lance à l'aventure. *(33 mots)*

En un pays inconnu, près d'une forêt enchantée de l'ancienne Bretagne, sous un vieil arbre vermoulu, le chevalier rencontre une créature appuyée sur une massue, un être velu aux oreilles moussues, un reste d'humain qui garde des brebis. Le monstre lui indique le chemin qui mène à un puits sans fond. Là, Yvain verse d'un jet l'eau miraculeuse de la fontaine par-dessus une pierre aux mille reflets d'or et de vermeil. Dès lors, éclate une tempête de vent, de grêle et de pluie. Des éclairs déchirent le ciel, brûlent[1] les yeux du chevalier, éventrent la forêt qui fermait l'horizon. *(100 mots)*

Mais très vite, la tempête se calme. Ce n'est plus le roulement du tonnerre qui terrifie, c'est le grondement du galop puissant d'un chevalier énorme qui s'avance avec fracas. Les deux hommes d'armes alors s'entrevoient et, tout aussitôt, se haïssent à mort. Tous les coups sont permis. Ils frappent et frappent toujours. Ils ne sont plus que débris. À la fin, en un ultime effort, messire Yvain fend d'un coup insensé le heaume de l'ennemi. Le sang et la cervelle se répandent sur l'armure. L'ennemi est terrassé. Son cœur éclate, il n'est plus que ruine. Ainsi triomphe Yvain, notre héros. *(100 mots)*

1. brulent

1. *Les confessions,* de Jean-Jacques Rousseau – de 1765 à 1770

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

autobiographie
cruauté
étaler
naïf
renommée
rougir de
sincérité

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

épater
fumeux
pontifier
Jean-Jacques Rousseau
scabreux

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	*Les confessions,* de Jean-Jacques Rousseau
Difficulté linguistique ciblée :	négation
Autres difficultés :	participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé composé de l'indicatif, passé du conditionnel
Nombre de mots :	215

Les confessions, de Jean-Jacques Rousseau – de 1765 à 1770

On ne m'a pas compris. On a tout mélangé. J'avais pourtant tout dit, tout écrit, sans rien cacher, avec sincérité. On n'a pas voulu de moi. Je n'aurais pas dû tout raconter. On n'a pas le droit de me faire ça, c'est de la cruauté. Il ne me reste que le silence. Je retourne à mon jardin. La nature, elle, ne ment jamais. *(72 mots)*

J'aurais dû faire comme les autres, étaler mon savoir, épater, pontifier, me réconcilier avec la société. Je n'ai pas pu. Je suis trop sauvage, trop pur, trop naïf aussi. J'ai tenté la transparence. On n'arrive pas à la vérité en se contentant de vagues souvenirs fumeux. On ne peut pas comprendre ce que l'on est si l'on n'accepte pas d'au moins rechercher l'entière vérité. Dans mon autobiographie, j'ai avoué le mal que j'ai causé et le bien que j'ai pu faire dans ma vie. J'ai voulu ne rien cacher, pas même les détails scabreux dont on a rougi. *(98 mots)*

On a détruit mon projet. On n'a retenu que ce qui me condamnait, mes contradictions, mes lâchetés. On m'a ridiculisé. C'est un échec. Je ne veux plus parler. Du reste, je n'ai plus rien à dire. La solitude et le rêve valent bien la renommée. *(45 mots)*

2. *Candide,* de Voltaire – 1759

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

appétissant	optimisme
contredire	paradis
démuni	paravent
merveille	tarde

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

candide	ébats
Création	lutiner
disposition (modification du sens à partir du XVII^{e} siècle)	Voltaire

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	*Candide,* de Voltaire
Difficulté linguistique ciblée :	négation
Autres difficultés :	majuscule, accent circonflexe, homonymes, accord du verbe avec le sujet (sujets multiples)
Temps de verbe :	présent, imparfait, futur simple, futur antérieur de l'indicatif
Nombre de mots :	181

Candide, de Voltaire – 1759

Le jeune Candide vivait dans un château magnifique. Pour lui, le monde et toute la Création n'étaient que pures merveilles. Son oncle si puissant, son professeur si savant et sa cousine si appétissante, un monde si beau et si bon n'avait sûrement[1] pas de défauts. Et pourtant... *(51 mots)*

Un jour, alors que Candide s'amuse follement avec sa cousine et la lutine derrière un paravent, son oncle si puissant interrompt de si plaisants ébats. L'intention du jeune homme n'est pas de mal faire. On n'aura pas compris son geste. Il désire simplement goûter[2] la bonne chère. Et pourtant, on le met à la porte du château immédiatement. *(58 mots)*

Pauvre Candide ! Sa position n'est guère confortable. Le voici démuni, jeté du paradis dans un monde vaste et inconnu. Il se rassure, cependant, en se rappelant la leçon sans cesse répétée par son maître[3] si savant : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. » Cette naïve disposition ne tardera pas à être contredite par de multiples aventures où, justement, tout ira très mal pour notre jeune héros trop optimiste. *(72 mots)*

1. surement
2. gouter
3. maitre

3. Beaumarchais

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

défier	oppression
enrager	postérité
horloger	trafiquant

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Beaumarchais	insurgé
droit d'auteur	littérature
égayer	plumitif

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII[e] siècle
Sujet :	Beaumarchais
Difficulté linguistique ciblée :	négation *(aucun, pas un, personne, rien)*
Autres difficultés :	majuscule, accord de *tout,* accord du verbe avec le sujet (écran), infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif, passé du conditionnel
Nombre de mots :	182

Beaumarchais

Beaumarchais était fils de roturier, horloger comme son père, inventeur, trafiquant d'armes, agent secret, homme d'affaires plusieurs fois ruiné. Mais de toutes ces occupations, aucune n'arrivait à le satisfaire pleinement, pas une n'égalait l'écriture. Beaumarchais écrivait pour le plaisir, sans trop prendre au sérieux la littérature, ce qui faisait enrager tous les plumitifs qui le jalousaient. En effet, rien n'égalait le succès de la comédie *Le mariage de Figaro,* qui, en plus d'égayer les foules, excitait la flamme révolutionnaire de l'Europe entière. *(83 mots)*

Beaumarchais était ce type d'aventurier prêt à tous les coups pour conquérir sa place au soleil. Rien n'aurait pu l'arrêter. Il se mêla de politique, procurant, par exemple, des armes aux insurgés américains qui se battaient pour leur indépendance. Il voulut jouer le même rôle au moment de la Révolution française, mais il échoua dans cette aventure. Enfin, nous lui devons la première société protégeant le droit d'auteur. Mais de toutes ces entreprises, aucune n'équivaudra pour la postérité aux comédies qu'il nous a laissées et qui continuent, deux cents[1] ans plus tard, à défier tous les pouvoirs de l'oppression. *(99 mots)*

1. deux-cents

4. *Le jeu de l'amour et du hasard,* de Marivaux – 1730

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

aveu
fiancé
idée reçue
investissement
placement
préjugé
profit

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

Ancien Régime
Marivaux

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XVIII^{e} siècle
Sujet :	*Le jeu de l'amour et du hasard,* de Marivaux
Difficulté linguistique ciblée :	négation *(aucun, pas un, personne, rien)*
Autre difficulté :	participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du conditionnel
Nombre de mots :	195

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux – 1730

Depuis longtemps déjà, c'étaient les pères qui mariaient leurs enfants, tentant d'en tirer le meilleur profit. Le mariage était un placement, une sorte d'investissement. Et les sentiments, et l'amour, personne n'y pensait. Pas un n'y attachait la moindre importance, si ce n'est, parfois, les enfants eux-mêmes.

(57 mots)

Une pièce de Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard,* vint un jour bousculer les idées reçues sur le mariage. Dans cette pièce, Silvia, une jeune fille riche, est bien décidée à être d'abord aimée pour elle-même, et non pour sa fortune, avant d'être épousée. Rien n'arrivera à la faire changer d'idée, même pas le risque de perdre ce fiancé auquel elle s'est attachée. Silvia est un modèle d'intelligence et de force de caractère. Elle obtiendra de son amant tous les aveux, toutes les promesses d'un amour inconditionnel et durable. Rien n'empêchera, pour une fois, le sentiment d'amour de triompher des préjugés. *(104 mots)*

Cette pièce de Marivaux n'est pas qu'un simple jeu où l'amour l'emporterait sur les coutumes de l'Ancien Régime. Elle annonce une nouvelle mentalité qui sera celle de la future classe sociale dominante, la bourgeoisie. *(34 mots)*

1. Napoléon Bonaparte (1769–1821)

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

accès
acquis (nom)
advenir
anarchie
ancrer
coup d'État
décennie
démocratie
élan
émigrer
ancrer
général (nom)
infester (sens premier)
influer
intense
intensif
trouble (adjectif, sens figuré)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

manne
Napoléon Bonaparte
notable (sens premier)
notoire

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Sujet :	Napoléon Bonaparte
Difficulté linguistique ciblée :	paronymes
Autres difficultés :	majuscule, *ses/ces,* infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple de l'indicatif
Nombre de mots :	177

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Napoléon Bonaparte (1769–1821)

La Révolution transforma de façon notable l'État français. L'avènement d'une vie démocratique plus large, permettant l'accès de la bourgeoisie au pouvoir, peut être considéré comme un événement[1] notoire de cette époque fort mouvementée. Parallèlement, la vieille noblesse dut émigrer, en Angleterre et en Allemagne surtout ; de là, elle tenta d'influer sur la vie politique de l'ancienne patrie. Durant la dernière décennie du XVIII^e^ siècle, le pays fut infesté par d'intensifs combats militaires et de fréquents coups d'État, et c'est dans ce climat trouble de semi-anarchie qu'apparut Napoléon Bonaparte. *(90 mots)*

Ce général, cet homme de guerre qui, s'emparant de la presque totalité de l'Europe, ranimait la fierté et l'orgueil français, se fit couronner empereur à Paris en 1804. Les quinze années napoléoniennes permirent aux acquis de la Révolution de s'ancrer dans la vie quotidienne du peuple français. Mais surtout, Bonaparte, avec ses guerres, ses victoires, ses fabuleuses aventures aux quatre coins de l'Europe, apporta une manne de rêves de gloire, des images, des élans de grandeur qui colorèrent les esprits mélancoliques des artistes romantiques du XIX^e^ siècle.

(87 mots)

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. évènement

2. Le culte du progrès

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

adepte
chaudière
culte
émeute
exploitation
extraction
grève
retombée
somptueux
stupéfier (sens courant)
train de vie

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

âcre
âpre
arborer
dérisoire
houille
insalubre
labeur
mordicus
outrageusement
positivisme
progressisme
salvateur

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Sujet :	progressisme et positivisme au XIX^{e} siècle
Difficulté linguistique ciblée :	paronymes
Autres difficultés :	suffixes *-isme/-iste,* accord du verbe avec le sujet (écran, sujets multiples), participe passé
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, futur simple, futur antérieur de l'indicatif
Nombre de mots :	222

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Le culte du progrès

On peut être stupéfié par le nombre de découvertes scientifiques effectuées au XIX[e] siècle et, plus encore, par leurs retombées techniques, économiques et sociales. On crée des machines de plus en plus rapides, poussées par la vapeur de chaudières chauffées au charbon. On augmente l'extraction des métaux des mines (le fer et la houille surtout) nécessaires au développement du chemin de fer. On modifie la vie courante de plusieurs villes et régions de France. *(78 mots)*

Certains adeptes du progressisme et du positivisme crurent mordicus aux vertus salvatrices de la machine. Le travail en usine ou l'âpre labeur au fond des mines faisaient cependant partie d'une bien triste réalité. Les mœurs luxueuses et le train de vie somptueux que les grands propriétaires arboraient outrageusement se payaient à même la sueur et le sang des ouvriers. Hommes et femmes travaillaient quinze heures par jour, sept jours par semaine, dans des conditions insalubres et inhumaines. Le salaire de la femme était moitié moins élevé que la misérable paye[1] de l'homme. Le pire, c'étaient les enfants, qui pour quelques sous, à partir de cinq ans, apportaient leur part dérisoire à la grande chaîne[2] de la production. Période honteuse de l'exploitation et de l'oppression de la masse ouvrière, le XIX[e] siècle sera parcouru, on le comprendra aisément, de grèves, d'émeutes et de révoltes populaires. *(144 mots)*

1. paie
2. chaine

3. Les romantiques

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

absolu
affectif
amer
effectif
éminent
galaxie
médiocrité
originaire
pantoufle
parvenu
proscrire
révolu
sincère
somptueux

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

abjurer
adjurer
fossiliser (sens figuré)
ineffable
infâme
infatué
luxuriant
prodige
romantisme
vestige
volupté

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	une attitude romantique
Difficulté linguistique ciblée :	paronymes
Autres difficultés :	suffixes *-isme/-iste,* accord du verbe avec le sujet (écran, sujets multiples), participe passé
Temps de verbe :	présent, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	153

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les romantiques

Nous, poètes et écrivains de ce siècle en mal de vivre, nous abjurons toutes ces ruines du passé, vestiges de l'absolutisme, rêves fossilisés d'un monde révolu. Nous adjurons tout homme sincère de rejeter l'éminente médiocrité du petit bourgeois parvenu, de proscrire et de pourchasser cet être infatué qui se cache dans ses pantoufles. Nous sommes d'une autre race, originaires d'une autre galaxie, incompris, rejetés et révoltés. *(68 mots)*

Notre soif est celle du cœur jamais rassasié. Notre faim est celle de nos âpres ambitions démesurées. Nous cherchons de nouveaux paradis luxuriants où les désirs affectifs de l'homme se transformeront en plaisirs effectifs. Nous désertons ce monde de cruelles déceptions, d'infâmes petitesses et nous levons la voile, en route vers de somptueux prodiges où l'âme du poète se soûlera[1] en d'amères voluptés. Rien de ce qui est humain ne peut nous convenir. Nous en appelons à tous les absolus et à l'ineffable liberté. *(85 mots)*

1. soulera, saoulera

4. L'âme lyrique

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

amertume
égayer
au gré de
imminent
mélancolie
recouvrer
submerger
symphonie
ténèbres (féminin pluriel)
tumultueux

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

accablement
dévaler
divaguer
exalter
futaie
immonde
ivre de colère
lugubre
lyrisme
mystique
oppresser
râle
rasséréner

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	le lyrisme
Difficulté linguistique ciblée :	paronymes
Autres difficultés :	accent circonflexe, accord de *quelque* et de *tout,* participe passé
Temps de verbe :	imparfait de l'indicatif
Nombre de mots :	153

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

L'âme lyrique

Comment dire tous les orages qui exaltaient mon âme ? Comment rendre les symphonies tumultueuses qui submergeaient mon être, m'emplissaient le cœur, m'emportaient tout entier comme je dévalais la colline en ces soirs ténébreux qui oppressaient ma vie ? Mes soupirs et mes râles recouvraient même le sifflement du vent qui accompagnait les craquements lugubres de la futaie. J'étais ivre d'impuissance et de colère contre l'humanité tout entière, incapable de recouvrer la paix de l'âme. *(75 mots)*

Le jour, je m'égarais par quelque sentier qui me menait à la mer et tout mon cœur, accablé de tristesse, se soulevait au mouvement de la vague, gonflé d'immondes tendresses ou emporté par d'âcres amertumes. Fatigué par tant de mélancolie et pressentant l'âpre découragement, mon regard divaguait au gré des nuages évoquant pour moi d'imminents voyages. Je me sentais enfin rasséréné, égayé[1] par cet appel vers un ailleurs mystique, toujours plus éloigné, dans l'infini tourmenté de quelque paradis. *(78 mots)*

1. rassérénée, égayée

5. La fonction du poète

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

acculer
désarticulé
dévastation
faillite
ignorance
lueur
obstiné
originel
prophète

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

étoile du berger
collusion
enthousiasme (sens antique, sens didactique)
illuminé (sens figuré)
irradier
prodige
tumulte

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	la fonction du poète
Difficulté linguistique ciblée :	paronymes
Autres difficultés :	trait d'union, participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent de l'indicatif, présent de l'impératif
Nombre de mots :	145

La fonction du poète

Voyez-la briller, dans la nuit de l'ignorance, la petite flamme du poète, l'étoile du berger, le prodige étonnant de cette lueur obstinée. Écoutez le rêveur éclairé qui, seul dans le tumulte égaré, entend la voix des dieux, le chuchotement obstiné de l'originelle vérité. *(48 mots)*

C'est lui, le poète, incompris et rejeté par la collusion de toute une armée de sourds et d'aveugles, c'est lui, le guide et le prophète, qui marche, illuminé, sur les chemins dévastés d'un monde désarticulé, acculé au désespoir et à la faillite de tous ses rêves. Il rayonne, il irradie. En lui resplendit la pure, l'éternelle vérité. Il enthousiasme l'âme. *(60 mots)*

Ami, ouvre-toi à sa parole. Laisse sa lumière inonder le désert de ta vie. La poésie est cette étoile somptueuse qui brise la nuit de l'ignorance, de la médiocrité, de la misère et de la douleur. *(37 mots)*

1. Alphonse de Lamartine (1790–1869)

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

ambition
contestation
déception
député
désillusion
désincarné
frustration
génération
ministre
recueil
vision (sens abstrait)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

aristocratie
désarroi
Lamartine

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	Lamartine
Difficulté linguistique ciblée :	prépositions
Autres difficultés :	majuscule, participe passé
Temps de verbe :	présent, futur simple de l'indicatif
Nombre de mots :	152

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Alphonse de Lamartine (1790–1869)

Lamartine est peut-être le premier auteur à transcrire dans ses poèmes la vision romantique du monde et de la vie. Aristocrate né après la Révolution, il porte en lui l'insatisfaction et la déception propres à une génération frustrée dans ses ambitions. *(47 mots)*

Lamartine tentera d'abord de dire son désarroi devant un monde étranger à ses passions personnelles, un monde froid et désincarné. Dans son recueil de 1820, intitulé *Méditations poétiques,* il reviendra souvent sur les thèmes romantiques de l'amour, de la mort, du temps qui court, du bonheur qui passe trop vite.

(48 mots)

Plus tard, tout comme Victor Hugo, Lamartine se préoccupera de l'injustice sociale de son temps. Il entrera en politique active, sera élu député, deviendra ministre au plus fort de la contestation sociale en 1848. Mais toujours, Lamartine se penchera sur le sort réservé à l'individu, au plus faible, à la personne perdue dans un monde de désillusions[1]. *(57 mots)*

1. désillusion

2. Aurore Dupin, dite George Sand

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

code civil
crûment
effronté
jouissance
scandale
sexisme
statut

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

assujettir
patriarcat
George Sand
trouble (sens littéraire)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	George Sand
Difficulté linguistique ciblée :	prépositions
Autres difficultés :	adverbes en *-ment,* accord du verbe avec le sujet (sujets multiples), participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé de l'indicatif
Nombre de mots :	201

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Aurore Dupin, dite George Sand

En France, comme ailleurs dans le monde, peu de femmes ont fréquenté la littérature avant le XX^{e} siècle. À peine a-t-on accepté que certaines dames ou princesses écrivent de la poésie, parfois des récits, quelquefois à la condition de se cacher sous un nom d'emprunt masculin. Ni la Révolution française ni le souffle romantique ne surent changer les habitudes d'une société patriarcale et sexiste. *(64 mots)*

Aurore Dupin signait ses œuvres du nom de George Sand. Ses premiers romans troublèrent les mentalités en s'attaquant au mariage et surtout au statut réservé à la femme. En effet, selon le nouveau Code civil de Napoléon, la femme mineure ou mariée, privée de ses droits, était assujettie à son père ou à son époux. Elle n'avait pas plus de droits qu'un enfant ou un fou. George Sand sentait crûment[1] cette injustice et osait réclamer le simple droit d'exister pour les femmes. Cet être exceptionnel, qui fut sa vie durant critiqué et condamné, poussait l'effronterie jusqu'à réclamer dans ses romans le droit à la jouissance sexuelle pour ses héroïnes. *(109 mots)*

George Sand, femme de chair et de cœur, n'a cessé, par sa vie et son œuvre, de scandaliser et de déranger tous ceux et celles qui l'ont côtoyée. *(28 mots)*

1. crument

3. *On ne badine pas avec l'amour,* de Musset – 1834

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

gâcher	gâté (sens second)
gaspiller	séduire

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

dandy	imbu
désabusé (sens modifié au XIX^{e} siècle)	Alfred de Musset
fortune (sens vieux, sens littéraire)	ravir (sens littéraire)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	*On ne badine pas avec l'amour,* de Musset
Difficulté linguistique ciblée :	prépositions
Autres difficultés :	participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, plus-que-parfait, passé composé, futur antérieur de l'indicatif
Nombre de mots :	169

On ne badine pas avec l'amour, de Musset – 1834

Oui, nous avons été des enfants gâtés par la fortune. Trop imbus de nous-mêmes, orgueilleux de notre rang, fiers de notre beauté, aveuglés par notre propre image, nous avons tout gâché, gaspillé les quelques instants de bonheur que nous accordait la vie. J'aimais Perdican, mais l'amour seul ne peut tout racheter. *(61 mots)*

Depuis toute petite que je l'aime. Mais en vieillissant, Perdican est devenu ce dandy, ce don Juan[1] désabusé qui passe son temps à séduire les femmes et à briser les cœurs. J'ai voulu venger toutes celles à qui il avait ravi une jeunesse, une innocence, un sentiment vrai. Je l'ai totalement séduit. Je l'ai forcé à m'avouer son amour et je l'ai repoussé. Je l'ai humilié. Et toutes mes victoires m'ont aveuglée sur moi-même. Je me suis prise dans mes propres filets. Trop fière pour avouer ma faiblesse, j'ai provoqué mon malheur et j'ai détruit plus que ma propre vie. Camille et Perdican n'auront jamais été amants. *(108 mots)*

1. donjuan

4. Gérard de Nerval (1808–1855)

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

brume
rêver à (rêver de)
réverbère
silhouette
vagabond (adjectif)

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

déambuler
diffus
effilocher
fantaisie (sens vieilli)
halo
Gérard de Nerval
potence (sens premier)
ténébreux (substantif)

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX^{e} siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	Gérard de Nerval
Difficulté linguistique ciblée :	prépositions
Autres difficultés :	accord du verbe avec le sujet (inversion), participe passé, infinitif
Temps de verbe :	présent, imparfait, passé simple, passé composé, futur simple de l'indicatif, présent du subjonctif
Nombre de mots :	208

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Gérard de Nerval (1808–1855)

« Je suis le ténébreux [...] » Ainsi débutait un poème que j'ai écrit un peu à mon image. La nuit et ses ténèbres sont ma demeure. L'ombre cache ma folie. *(32 mots)*

J'aime me promener dans ma vie, comme on marche dans un rêve. Tout prend la couleur diffuse d'un beau soir d'été, lorsque monte de la ville une brume effilochée changeant le monde réel en une étrange fantaisie dansante. Je déambule sur les boulevards, enveloppé dans les ténèbres, l'œil vagabond, au-devant de mon rêve, comme si j'étais deux et que mon ombre me saluait. Un jour, on me verra passer, valsant sur les trottoirs, d'un réverbère à un autre, ma silhouette vague tremblant sous le halo d'une potence. *(87 mots)*

Je ne crois pas, comme l'a dit un grand poète espagnol, que la vie soit un songe. Non. C'est plutôt moi qui suis un songe. Je n'ai jamais la sensation d'exister dans le temps présent. Tout ce que je sais et tout ce que je vis ne sont que le reflet de souvenirs, le rappel d'une vie passée. J'ai beau fuir en d'innombrables voyages, cette fuite en avant est inutile. Je suis cet autre qui marche derrière moi, qui rêve d'une étoile perdue dans le ciel de son enfance. *(89 mots)*

5. *Les misérables,* de Victor Hugo – 1862

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Exercez votre vocabulaire d'usage en recherchant dans un dictionnaire le ou les sens des expressions et mots suivants :

chef-d'œuvre
impitoyable
indemne
réconcilié
réflexion

2. Recherchez maintenant le ou les sens des expressions littéraires et mots suivants qui se rapportent à votre dictée :

amer (sens figuré)
forçat
fresque
Victor Hugo
tumulte

FICHE TECHNIQUE

Époque :	XIX[e] siècle
Courant littéraire :	le romantisme
Sujet :	*Les misérables,* de Victor Hugo
Difficulté linguistique ciblée :	prépositions
Autres difficultés :	trait d'union, accord du verbe avec le sujet (inversion), participe passé
Temps de verbe :	présent de l'indicatif
Nombre de mots :	205

DE BOUCHE À OREILLE www.ccdmd.qc.ca/fr

Les misérables, de Victor Hugo – 1862

De quoi parlent *Les misérables* de Victor Hugo, peut-être le plus grand roman français du XIX[e] siècle ? Est-ce le récit de la vie d'un héros, Jean Valjean, qui passe du forçat évadé à un sage vieillard réconcilié avec sa conscience ? Est-ce la fresque monumentale de toute une époque, rappelant les échecs multiples de la vie politique française ? Est-ce une réflexion plutôt amère sur les progrès tant attendus par tout un peuple écrasé par tant d'injustices ? Est-ce le tableau impitoyable et tragique de la misère humaine, enfer de pauvreté et de douleur réelles ? Ou est-ce un théâtre, une scène où le bien et le mal se livrent sous nos yeux un combat dans le crâne d'un homme simple et bon, un « misérable » ? *(133 mots)*

Le roman de Hugo est tout cela et bien plus. C'est un chef-d'œuvre. C'est aussi une histoire racontée simplement et qui emporte les lecteurs dans le tumulte des passions humaines. Le roman *Les misérables* ne laisse pas indemnes celui ou celle qui le lisent parce que cette misère représentée est aussi la leur, la nôtre, celle du cœur, celle de la vie remplie de rêves démesurés et de petitesses tellement humaines. *(72 mots)*

Présentation de la version originale (1992)

L'application de l'approche par compétences dans l'enseignement collégial et l'institution d'une épreuve ministérielle uniforme en français sont des facteurs qui ont sensibilisé les élèves à l'importance de bien maîtriser la langue française. Les enseignantes et les enseignants, soucieux de répondre aux besoins de perfectionnement des élèves, doivent disposer d'outils appropriés et diversifiés. La dictée en est un.

De nombreuses personnes ont exprimé le désir de voir paraître des textes conçus spécialement pour la dictée, tant dans les salles de cours que dans les centres d'aide. C'est à cette demande que répond *Dictées à la carte*.

En ce qui concerne les sujets traités dans *Dictées à la carte*, nous avons tenté, principalement dans les dictées diagnostiques, d'aborder des thèmes touchant les histoires littéraires française et québécoise, pour permettre aux élèves de se familiariser avec certaines notions propres aux cours obligatoires de français. Au point de vue grammatical, les dictées spécialisées portent sur un nombre restreint de règles et sont classées selon un ordre croissant de difficulté, quand cela est possible.

Le document offre dans son ensemble 36 dictées diagnostiques et 74 dictées spécialisées. Les dictées diagnostiques réunissent un grand nombre de difficultés de tous types. Particulièrement utiles en début de session ou au moment d'une première rencontre avec un ou une élève dans un centre d'aide, elles permettent de dépister les erreurs les plus courantes ; elles servent également à vérifier le degré d'apprentissage en cours de session.

Les dictées spécialisées mettent l'accent sur une catégorie de difficultés parmi les suivantes : homonymes, accord des verbes, terminaisons verbales, participes passés, accords particuliers, majuscules, pièges orthographiques, négation, trait d'union et nombres.

Les dictées sont toutes de la même longueur, soit 200 mots (à quelque 10 ou 20 mots près). Ainsi, le travail de l'enseignante ou de l'enseignant qui veut donner une dictée différente à chacun de ses groupes se trouve facilité.

Dans certaines dictées, il y a un ou quelques mots plus littéraires dont le sens ou l'orthographe dépassent le niveau souhaité dans l'ensemble des textes (ces mots sont suivis d'un astérisque). Bien sûr, les dictées servent à vérifier le degré de connaissance des mots usuels. Mais il n'est pas interdit, dans un type d'exercice comme la dictée, d'augmenter le vocabulaire des étudiants. Si un enseignant, toutefois, estime que la difficulté est démesurée, libre à lui d'épeler un mot ou d'en donner le sens à l'occasion de la lecture de la dictée.

Ces textes constituent un exercice à caractère pédagogique. Par conséquent, dans certaines dictées spécialisées, le nombre de mots de la catégorie concernée dépasse largement la quantité qu'on trouve dans un texte « normal ». De même, dans plusieurs dictées, les verbes utilisés sont du premier groupe ; la raison en est toute simple : ils accroissent la difficulté puisqu'ils présentent tous le même son, quel que soit l'accord.

Dans les dictées spécialisées, les mots en caractères gras favorisent le repérage rapide des difficultés. Cette mise en relief est absente des dictées diagnostiques ; en effet, on aurait ainsi souligné trop de mots de catégories diverses, annulant du même coup l'usage escompté.

Carole Turgeon
Odette Lussier

Présentation de la version PDF (2007)

Plusieurs enseignantes et enseignants nous ont demandé de rééditer cet ouvrage maintenant épuisé. Dans le but de répondre à leur demande, nous avons décidé d'offrir les textes des 110 dictées en version PDF directement sur notre site (www.ccdmd.qc.ca/fr).

À part la correction des petites coquilles, les modifications que nous avons apportées sont les suivantes :

- fusion des deux ouvrages *Dictées à la carte I* et *Dictées à la carte II* en réunissant sous les mêmes catégories toutes les dictées ;
- intégration des recommandations relatives aux rectifications orthographiques ;
- mise à jour de certains termes (*aéroport Mirabel*, *Communauté urbaine de Montréal*, noms de certains ministères, etc.).

Table des matières

DICTÉES DIAGNOSTIQUES (36)

1. Une promenade qui a du chien
2. L'amour du risque
3. L'univers
4. Où sont mes lunettes ?
5. Une randonnée en forêt
6. Mon jardin
7. L'anorexie
8. Un voyage en Afrique
9. La voile
10. Mes chats
11. Mon emploi d'été
12. Ma première voiture
13. L'ouragan
14. L'accident
15. Notre spectacle de théâtre
16. La dictée
17. La musique
18. Le Moyen Âge
19. Les Médiévales
20. *La Chanson de Roland*
21. L'examen de français
22. Ronsard
23. Des souvenirs de vacances
24. Madame de Scudéry
25. Paris
26. Molière
27. La science
28. La tragédie classique
29. La banlieue
30. La désillusion romantique
31. La métropole cosmopolite
32. Le naturalisme
33. Le journalisme
34. Michel Tremblay
35. Le point de vue
36. La lecture

DICTÉES SPÉCIALISÉES

Accord des adjectifs (2)

1. La confidente
2. Les couleurs s'affichent

Accord des verbes (14)

1. Un virtuose en herbe
2. Vivement le printemps !
3. La violence télévisée
4. La fin de session
5. L'automne
6. Le défilé
7. La passion de la lecture
8. La déprime
9. Quand la nature devient hostile
10. La complainte d'un citadin
11. *Tartuffe*
12. Les chemins tortueux du pouvoir
13. De vieilles habitudes
14. L'inspiration

Accords particuliers (6)

1. L'étude
2. Futur incertain
3. Le déménagement
4. La surprise
5. Le théâtre
6. L'hôpital

Difficultés orthographiques (3)

1. Hélène
2. Le cadeau
3. Le camping

Homonymes (9)

1. La rentrée scolaire
2. Une vocation
3. Toute une journée !
4. Voyager en hiver
5. Le village endormi
6. La Gaspésie
7. La querelle des Anciens et des Modernes
8. L'escalier
9. L'hiver

Majuscules (5)

1. Un grand voyageur
2. Rima
3. Les origines de la langue française
4. Élisabeth Bégon
5. Ma première neige

Négation (3)
1. Les Martiens
2. L'annonce du printemps
3. Les préparatifs du voyage

Nombres (3)
1. La commande
2. Petit matin
3. Le rapport

Participes passés (16)
1. La Terre en péril
2. Le concours
3. Les parents de Julie
4. Le bilan de ma vie
5. Soir d'octobre
6. Le vol
7. Une naissance dans les bois
8. Un emploi d'été
9. Une femme remarquable
10. La mort d'un ami
11. La frousse de ma vie
12. Une soirée mémorable
13. L'emploi
14. Les hauts et les bas de la gémellité
15. La répétition
16. La librairie

Participe présent et adjectif verbal (1)
1. La canicule

Signes orthographiques et doubles consonnes (1)
1. La terre de nos aïeux

Terminaisons verbales (9)
1. Le rêve d'un chanteur
2. Les romans à l'eau de rose
3. La zoothérapie
4. La jumelle
5. L'analyse
6. Une journée comme les autres
7. Paresse
8. La rencontre
9. L'angoisse

Trait d'union (2)
1. Le combat du monde
2. Le spectre du chômage

1. Une promenade qui a du chien

Aujourd'hui, mon réveille-matin a sonné à huit heures et demie. Comme c'était samedi, j'ai décidé de faire la grasse matinée. Après un sommeil entrecoupé de rêves, je me suis levé, me suis rasé et j'ai enfilé mes vêtements les plus confortables.

J'étais en train de lire les journaux quand on sonna à la porte de mon appartement. C'était Isabelle et son immense chien Paco, un colosse de cinquante kilos. Après lui avoir offert un café (à Isabelle, pas au chien !), je lui proposai d'aller nous promener sur le mont Royal.

C'est ainsi que nous voilà rendus sur la montagne en train de batifoler[1]* avec Paco. Ah ! ce que nous avons ri lorsqu'il s'est retrouvé nez à nez avec un cheval monté par un policier de la Ville de Montréal ! À la vue de la bête, il s'immobilisa, une patte en l'air, les oreilles dressées, puis courut se cacher derrière un arbre. Ce qu'il ignorait, c'est qu'il y avait quelques kilos qui dépassaient du tronc. Tous ceux qui s'étaient arrêtés pour observer la scène s'esclaffèrent. Tout penaud, sentant confusément qu'on se moquait de lui, Paco revint vers nous.

Après cet intermède, nous sommes revenus tout contents de notre promenade qui nous a énormément plu. Nous nous sommes juré de recommencer.

1. Terme familier

2. L'amour du risque

Quand j'étais jeune, on me considérait comme la pire des casse-cou[1] de mon quartier. Souvent perchée dans un arbre, je me suis retrouvée dans certaines situations quelque peu dangereuses. Par exemple, un jour où j'avais grimpé dans un de mes arbres préférés, un fil électrique se rompit et tomba dans le feuillage. Par chance, il ne m'avait pas touchée. Il a fallu qu'on appelle les pompiers afin qu'on me sorte de cette fâcheuse situation.

Même si mes parents ont fait tout ce qu'ils ont pu afin de me corriger de ce penchant que j'ai pour l'aventure, je suis restée très entreprenante. Très peu pour moi le golf ou la pêche dans le fleuve Saint-Laurent ! Ce qui me passionne, c'est le parachutisme, les descentes en canot, l'alpinisme.

Évidemment, je me suis fracturé un membre ou deux, et ce, à quelques reprises. Que voulez-vous ! C'est la rançon que j'ai dû payer pour ma hardiesse effrénée. Je suis déjà restée sept semaines et demie la jambe dans le plâtre à la suite d'un accident de ski. Dès que j'en ai eu la possibilité, je me suis vue retourner sur une piste à déconseiller aux craintifs. Finalement, cet amour du risque m'a toujours poussée à tenter toutes les expériences qu'il m'a été donné de croiser sur mon passage.

1. casse-cous

3. L'Univers

Encore aujourd'hui, il subsiste d'immenses interrogations concernant les grands mystères qui régissent l'Univers. Des questions telles que « D'où venons-nous, que faisons-nous, où allons-nous ? » n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes[1]. Et même si les hommes sont allés sur la Lune, il n'en demeure pas moins que personne ne sait comment guérir certains cancers ou des maladies tel le sida.

La plupart des gens croient que l'humanité est unique et éternelle, que la vie terrestre est l'apogée* du cosmos tout entier. Ils n'imaginent pas que d'autres formes d'organismes aient pu naître[2] ou puissent apparaître[3], un jour, dans une galaxie éloignée. Quoiqu'on n'ait jamais capté le moindre signal venu d'ailleurs, malgré les appels incessants qu'on envoie dans l'espace, rien ne prouve qu'il n'existe pas ailleurs des êtres biologiques, aussi peu évolués soient-ils.

De plus, les humains n'ont qu'une toute petite idée de ce qui les entoure. Ils n'ont pas exploré le centième de l'Univers en expansion. En fait, les découvertes dues au génie scientifique n'ont rendu compréhensibles que quelques parcelles de réalité. Toutes les données qu'on a recueillies permettent cependant de se faire une idée plus idoine* des débuts du monde. C'est d'ailleurs ce qu'on a appelé le « big-bang[4] ».

Finalement, malgré les progrès incommensurables de la science, l'Univers demeure une énigme des plus obscures[5].

1. réponse satisfaisante
2. naitre
3. apparaitre
4. bigbang, big bang, Big Bang, Big-Bang
5. obscure

4. Où sont mes lunettes ?

On dit de moi que je suis quelque peu distrait. En fait, le mot est faible : étourdi ou écervelé seraient des termes plus justes. Je vais vous en donner quelques exemples. L'autre jour, en sortant de chez moi, j'ai senti un grand froid envahir mes pieds. Je n'étais pas rendu au coin de la rue que mes bas étaient complètement trempés. Il faut admettre que se promener en pantoufles dehors en plein hiver est à éviter.

Il m'arrive quelquefois de laisser mes clés[1] d'auto... dans l'auto, après l'avoir verrouillée, il va sans dire. Certains matins, je pars travailler avec deux chaussettes, l'une bleue et l'autre noire. Quand je passe devant un miroir, je m'assure que rien n'est de travers, surtout si tout le monde paraît[2] me dévisager ce jour-là.

Combien de choses que je venais tout juste d'acheter ai-je laissées sur les comptoirs des magasins ? Combien de fois me suis-je répété qu'il ne fallait pas oublier mes bagages, mon porte-documents[3], mon agenda, etc. ?

Tout cela, j'en suis sûr, me vient de mes parents. Tout petits, mes frères et moi avons subi les conséquences de l'inattention de nos parents. Nous-mêmes avons été oubliés plus d'une fois. On pouvait penser que nos parents sortaient tout droit du conte *Le Petit Poucet*. Finalement, je suis devenu ce que je leur ai toujours reproché : un distrait chronique.

1. clefs
2. parait
3. porte-document

5. Une randonnée en forêt

Nous nous étions égarés. On nous avait pourtant bien indiqué les pistes les plus appropriées pour réaliser une agréable excursion à travers ce bois. Où était maintenant le nord ? Personne n'aurait su le dire. Les précautions qu'il aurait fallu prendre, on ne les avait pas prises.

Nous nous sommes mis à inventorier toutes les possibilités. Quelqu'un, sans doute, nous trouverait rapidement. La forêt, pas très étendue, était surtout composée d'arbres feuillus. Or, nous étions à la mi-octobre. Cet automne avait été particulièrement précoce ; les feuilles étaient déjà toutes tombées et les sentiers tout éclaircis. Dès lors, la chance d'être retrouvés promptement existait vraiment. Mais si tel n'était pas le cas, quelle initiative pouvions-nous prendre ?

À un moment donné, on entendit des bruits de branches cassées. C'était un chasseur qui avait failli nous prendre pour une bête féroce, et qui s'apprêtait à mettre son fusil en joue. Devant nos cris de frayeur, il s'aperçut de son erreur qui aurait pu être fatale.

Nous nous sommes retrouvés, quelques minutes plus tard après l'intervention de cet homme, sains et saufs, sur l'autoroute située à l'orée du bois. Les tenants de la non-violence dénoncent la chasse, mais le fait qu'elle soit permise dans cette forêt comporta pour nous, explorateurs inexpérimentés, plus d'avantages que d'inconvénients.

6. Mon jardin

Dès que le mois de mai pointe son nez, on sent renaître la vie autour de soi. Tout explose dans une kyrielle* de couleurs, de formes, d'odeurs... et de saveurs.

Ça fait déjà trois ans que je cultive un jardin dans ma cour. Les quelques erreurs que j'ai commises la première année m'ont permis de rectifier mon tir. Je sais maintenant quelle terre et surtout quel engrais utiliser ; c'est la garantie d'une récolte abondante. De plus, j'ai appris à ne pas mettre côte à côte n'importe quelles espèces. L'art qui consiste à agencer divers types de légumes ou de fleurs n'est pas à la portée de l'apprenti cultivateur.

Toutes les informations que j'ai acquises sur le sujet, je les ai puisées à même un merveilleux livre, une vraie bible en soi, *L'Art de la culture maraîchère*[1]. Mais c'est en faisant des essais que j'ai compris comment réagissaient aux éléments et aux intempéries, les carottes et les choux-fleurs.

Les graines que j'ai achetées chez le fournisseur du quartier étaient de toute première qualité. Je les ai semées, arrosées, puis j'ai attendu que la nature fasse son travail. Quelques semaines plus tard, les légumes que j'ai vus pousser m'ont rempli d'une fierté inimaginable. Moi qui n'avais jamais pu faire quoi que ce soit de mes mains, j'étais devenu le roi du potager.

1. maraichère

7. L'anorexie

Depuis quelques décennies existe un phénomène qui a pris une ampleur démesurée chez les jeunes gens, principalement chez les adolescentes : l'anorexie. Les images exposées dans les revues dont les filles raffolent, montrent toutes la même chose : une jeune pubère filiforme au poids au-dessous de la moyenne. Cet étalage de minceur ne correspond en rien à la réalité vécue par l'ensemble d'entre elles.

On s'est aperçu que ces images suscitent chez les jeunes un sentiment aigu d'envie et de culpabilité confondues. Elles leur ôtent également leur estime de soi. Leurs effets sournois ont fait baisser le sens critique des adolescentes toujours à l'affût[1] de modèles.

Évidemment, cette situation a entraîné[2] de graves problèmes physiques et psychologiques. Mais il se trouve d'autres causes qui ont été relevées par les médecins : le souci de la perfection et la réaction face à l'autorité parentale en sont quelques-unes. Cette maladie tant décriée s'est révélée mortelle dans les cas où les filles avaient presque entièrement cessé de s'alimenter. D'autres personnes, cependant, ont réussi à surmonter cette hantise néfaste qu'est la peur de prendre du poids. Les soins qu'elles ont nécessités relèvent autant de la médication que du traitement psychiatrique.

Finalement, la seule voie à suivre afin d'éviter cet écueil passe par la prévention et l'information.

1. à l'affut
2. entrainé

8. Un voyage en Afrique

Nous avons décidé de nous dépayser totalement. Après avoir passé en revue toutes les destinations possibles, notre choix s'est arrêté sur l'Afrique.

Nous nous sommes envolés, Julien et moi, pour le Kenya, où nous comptons prendre beaucoup de photographies. Depuis notre arrivée en terre africaine, nous n'avons pas cessé de nous extasier devant toutes les merveilles qui s'offrent à nos yeux ; tout nous laisse bouche bée.

Rendus dans la capitale, nous sommes allés consulter une agence de tourisme spécialisée dans les safaris-photos. Nous avons fini par dénicher un guide et, une fois l'entente conclue, nous sommes repartis vers notre hôtel, le manque de sommeil dû au décalage horaire nous ayant contraints à récupérer un peu.

Les quelques heures que nous avons dormi nous ont rendus plus guillerets* ; c'est ainsi que nous voilà fin prêts pour l'excursion tant rêvée. Partis de bonne heure, accompagnés de notre guide, nous avons pu bénéficier d'images inoubliables d'antilopes, de lionceaux serrés contre leur mère, de zèbres zigzaguant dans la savane.

Nous sommes revenus à l'hôtel, fourbus et exaltés tout à la fois. Nous étions désolés à l'idée de devoir retourner au Québec incessamment. Pour ne pas gâcher notre séjour, il nous parut plus sage d'éviter les propos portant sur notre retour. C'est ainsi que nous avons vécu intensément les jours suivants.

9. La voile

Hier, j'ai été initiée à la voile. Moi qui croyais qu'en frêle jeune fille que je suis, je ne pourrais jamais tirer sur tous ces cordages, j'ai vite été rassurée. Le plus difficile n'était pas lié à la force physique, comme nous serions portés à le croire ; le pire, dis-je, fut d'apprendre le vocabulaire inhérent à ce sport. Les seuls mots que j'ai retenus sont *bâbord, tribord, mât, quille* et *gouvernail*.

Notre départ eut lieu par un bel après-midi ensoleillé. Un vent léger nous poussait tout doucement sur l'eau agitée par d'imperceptibles frémissements. Tout d'un coup, le vent se leva. Nous nous sommes précipités à notre poste respectif. Moi, ma tâche consistait à veiller à ce qu'aucun nœud ne se forme dans les cordages.

Nous filions à toute allure sur l'eau déchaînée[1]. On apercevait, au loin, des dériveurs chassés par la brise intense. Au début, j'ai été habitée par une peur sourde. Puis, petit à petit, un sentiment de griserie s'est installé en moi. L'impression de glisser sur l'eau, le silence qui nous entoure, la liberté qu'on ressent, tout cela contribue à nous rendre euphoriques.

Il nous a bien fallu revenir sur terre (au propre comme au figuré). Mais je me suis juré de retrouver cet état de grâce dès que je le pourrai.

1. déchainée

10. Mes chats

Il y a quelques mois, j'ai trouvé une petite chatte toute gelée dans la ruelle ; je l'ai amenée chez moi. Tout en me demandant quels pouvaient être les idiots qui avaient abandonné cet animal sans défense, je l'ai réchauffée[1] du mieux que j'ai pu.

Elle s'en est sortie indemne, c'est-à-dire sans aucune séquelle* physique, mais elle est demeurée très fragile sur le plan psychologique. En fait, elle ne s'est habituée qu'à moi et au chat que je possédais déjà.

Bach et Bottine (je les ai appelés ainsi !) ne se sont pas particulièrement plu quand ils se sont vus obligés de vivre ensemble. Mon gros vieux minet, habitué à des attentions infinies de ma part, s'est senti mis à l'écart par cette boule poilue et fringante qui venait le supplanter. Peu à peu, ils se sont apprivoisés non sans avoir délimité des zones qui leur sont propres. Ainsi, quand chacun respecte le territoire de l'autre, tout va bien ; sinon entrent en scène des pattes griffues, des crocs crochus, le tout accompagné de miaulements tonitruants. Mais en général, il règne entre eux une entente cordiale. Il leur arrive même de se laver mutuellement. Ils ronronnent en chœur et partagent la même passion : les oiseaux, proies rêvées pour ces chasseurs-nés.

1. réchauffé

11. Mon emploi d'été

Cet été, j'ai réussi à me dénicher un travail très intéressant. C'est grâce au collège où j'étudie que j'ai pu obtenir cet emploi tant recherché. Dès le début de mai, on avait affiché, sur le tableau situé à l'entrée principale, un poste d'animateur auprès d'enfants handicapés. Sans tarder, j'ai posé ma candidature, et quelques jours plus tard, on me convoquait à une entrevue.

C'est moi que l'on a choisi. Mes expériences passées en tant que moniteur de ski et animateur dans un camp de vacances ont été mes meilleurs atouts. Ma facilité d'expression et mon sens de la répartie[1] ont également contribué à conquérir mes futurs employeurs.

Le lendemain, j'ai été appelé à visiter les lieux, à Sainte-Adèle, où j'aurai à effectuer plusieurs tâches dont la plus importante consiste à coordonner les activités auxquelles participent des enfants de six à douze ans. Évidemment, elles s'adressent à des usagers aux prises avec de sérieuses difficultés de motricité. Les salles de jeu que l'on m'a montrées m'ont semblé bien équipées, et le matériel utilisé, bien adapté. On voit que les concepteurs de ce centre de plein air se sont attardés à rendre agréables les passe-temps[2] de tous ceux qui y séjournent.

Je suis revenu satisfait et impatient de commencer à travailler.

1. repartie
2. passetemps

12. Ma première voiture

Enfin, c'est fait ! J'ai acheté ma première voiture neuve. Après avoir économisé tout l'argent possible durant des années, j'ai pu me payer, non pas l'auto de mes rêves, mais celle qui me permettra de me déplacer en toute sécurité.

Mes démarches en vue d'acquérir ce véhicule ne datent pas d'hier. Trois ans se sont écoulés depuis le début de mes recherches. J'ai commencé par lire toute la documentation sur le sujet, puis j'ai épluché toutes les annonces dans les journaux, celles qui promettaient les meilleures aubaines à tout le moins. La dernière étape a consisté à comparer les rabais qu'on offrait ici et là.

Vint le jour où toutes mes données furent finalement compilées. C'est ainsi qu'on vit arriver un jeune homme décidé et sûr de lui. Malgré ma fermeté, les vendeurs ont quand même essayé de me refiler une auto différant de mon choix initial. J'ai fini par me fâcher, et ma vendeuse attitrée, madame[1] Durand, s'est pliée à mes exigences.

Je suis parti tout content de mon achat même si les milliers de dollars que cette auto m'a coûté[2] ont creusé un énorme trou dans mon compte de banque. Mais les avantages qu'apporte un véhicule automobile dans ma vie sont incommensurables.

1. M^me^
2. couté

13. L'ouragan

Le mois dernier, au cours d'un voyage dans le sud de la Floride, nous nous sommes retrouvés, ma famille et moi, au cœur d'un ouragan.

Ce matin-là, comme nous le faisions tous les jours, nous étions partis en excursion aux alentours. Vers midi, nous nous sommes arrêtés et avons disposé le couvert et les victuailles sur une nappe à carreaux au beau milieu d'un champ. Quelques minutes plus tôt, le ciel avait commencé à se couvrir de nuages menaçants. Nous, tout insouciants que nous étions, n'avons pas tenu compte de cet avertissement.

Nous étions en train de manger quand, soudain, un vent d'une violence inouïe se leva, emportant tasses, assiettes et ustensiles. Affolés, nous nous sommes enfuis dans toutes les directions. C'est alors qu'une pluie diluvienne* s'abattit sur nous. Mes petites sœurs, toutes craintives, se mirent à hurler.

Heureusement que nos parents avaient gardé leur calme. Tour à tour, ils allaient recueillir un enfant et le ramenaient près d'un muret qui se trouvait là par hasard, et qui nous protégeait quelque peu des rafales. Quand tout le monde fut réuni, nos parents se mirent à nous parler sans arrêt dans le but de dissiper la peur qui nous avait gagnés. Une auto-patrouille[1], partie à la recherche de vacanciers, nous trouva et nous emmena dans un lieu sûr.

1. autopatrouille

14. L'accident

Aujourd'hui, j'ai assisté à l'un des pires accidents qu'il m'a été donné de voir. Nous roulions tranquillement sur l'autoroute métropolitaine[1] et étions sur le point d'arriver à une sortie quand une auto, surgie de nulle part, se mit à tourner sur elle-même. Les manœuvres qu'a tentées le conducteur n'ont contribué qu'à aggraver la situation. L'auto est entrée en collision avec quatre autres qui n'ont pu l'esquiver à temps.

Le choc fut terrible. Les dommages que cet accident a causés sont innombrables. Il dut y avoir passablement de morts, me direz-vous ! Le plus extraordinaire dans tout cela, c'est que presque tous les occupants s'en sont tirés indemnes. Les quelques égratignures qu'ils ont eues n'ont nécessité qu'un court séjour à l'hôpital. Il n'y a qu'une seule personne qui a subi des blessures plus graves ; mais sa vie n'est pas en danger, nous a-t-on dit.

Dès l'arrivée de la police, on apprit que la vitesse immodérée et l'alcool étaient encore les coupables dans ce cas-ci. Le conducteur sera sûrement[2] accusé de négligence criminelle puisqu'il était en état d'ébriété. Quant à moi, toute secouée par ce spectacle effroyable, je me suis juré que, le jour où je conduirai une voiture, je ferai preuve de plus de prudence tout en étant particulièrement attentive aux divers dangers de la route.

1. Métropolitaine
2. surement

15. Notre spectacle de théâtre

J'ai vécu une des expériences les plus enrichissantes qui puissent être offertes à une jeune personne : jouer dans une pièce de théâtre. À l'école où je vais, il y a une tradition qui se perpétue d'année en année, celle de monter une pièce. Chaque élève doit participer à la réalisation de cet événement[1] soit en interprétant un rôle, soit en fabriquant les décors, ou encore, en concevant les costumes que revêtiront les comédiens.

La pièce que nous avons montée s'intitule *Les Belles-Sœurs* et a été écrite par le dramaturge bien connu du grand public, Michel Tremblay. Monsieur[2] Tremblay se doute sûrement de l'intérêt indéniable que suscitent ses pièces dans la plupart des écoles secondaires. Il est l'auteur québécois dont les œuvres théâtrales ont été le plus souvent jouées par des amateurs.

Le moment de la représentation venu, les comédiennes (il n'y a aucun personnage masculin dans cette pièce) étaient excitées à un point tel qu'elles croyaient avoir oublié toutes leurs répliques. Sur les conseils du professeur qui les avait dirigées, elles se sont calmées et ont pu ainsi donner une excellente performance devant les parents et amis venus les encourager.

Mes parents, lorsqu'ils m'ont vue, ont été émus jusqu'aux larmes. Et après le spectacle, ils se sont empressés de me féliciter. Je n'oublierai jamais cet instant que j'ai rangé parmi mes souvenirs les plus chers.

1. évènement
2. M.

16. La dictée

La dictée, on peut dire qu'elle a réussi à la rédiger sans aucune faute. C'est grâce à la révision qu'elle a effectuée la semaine passée qu'elle a pu s'en tirer avec autant de facilité.

La firme qui l'emploie l'avait libérée d'une journée de travail pour lui permettre d'étudier en vue de cet exercice. Il faut dire que son employeur encourage fortement le perfectionnement de ses employés. Il l'a d'ailleurs fait fréquemment à d'autres occasions.

Le copain de Julie est venu la rejoindre et, ensemble, ils se sont attelés à la tâche. Après un bref saut à la bibliothèque municipale, ils ont convenu d'aller étudier chez lui, car il possède un grand nombre de dictionnaires et d'ouvrages de référence. Ils ont ainsi passé en revue tous les mots qui auraient pu présenter certaines difficultés. Ceux qu'elle a entendu épeler maintes et maintes fois ce jour-là lui resteront gravés en mémoire à tout jamais.

C'est ainsi que, la tête toute remplie de termes plus compliqués les uns que les autres, elle s'est dirigée vers une victoire quasi certaine. Quelques heures plus tard, après l'épreuve, les résultats qu'elle attendait avec impatience lui apprirent qu'elle obtenait la première place. Son patron et son copain l'ont félicitée et se sont réjouis d'avoir contribué à sa réussite.

17. La musique

Quelles que soient les époques que la musique ait traversées, quels que soient les instruments qu'elle ait utilisés, quels que soient les genres qu'elle ait abordés, elle a toujours exercé un pouvoir fascinant sur les gens. Elle exalte les passions, émeut, électrise, enthousiasme, excite, etc., tout comme elle adoucit les mœurs, attendrit les cœurs, chasse les tensions, détend l'esprit fatigué et... endort l'insomniaque invétéré.

Les grands compositeurs qui ont laissé leur marque (les Vivaldi, Mozart, Bach et j'en passe) ne se posaient pas trop de questions sur les effets produits par la musique. Pour eux, composer et jouer étaient des activités vitales. En fait, les auteurs qui se sont succédé partageaient sensiblement les mêmes buts : maîtriser[1] leur art, innover et intéresser le plus de personnes possible. Les œuvres qui ont franchi les âges et qui sont parvenues jusqu'à nous confirment le talent plus qu'évident des maîtres[2] qui les ont créées.

Aujourd'hui, certains préfèrent le rock ou le jazz à la musique dite classique. Ne dit-on pas que tous les goûts[3] sont dans la nature ? Peut-être verrons-nous la musique populaire, par exemple, portée aux nues dans quelques siècles... à moins que, et c'est ce que je soupçonne, elle ne soit complètement reléguée aux oubliettes !

1. maitriser
2. maitres
3. gouts

18. Le Moyen Âge[1]

S'il est une période historique qui fascine les gens depuis une décennie, c'est bien le Moyen Âge, qui évoque presque invariablement des images de princesses légendaires, de chevaliers de la Table ronde, de châteaux aux tours imprenables ! On n'a qu'à penser à la fête la plus courue à Québec il y a quelques années, les Médiévales, ou aux magasins spécialisés dans les vêtements d'apparat médiévaux, les gargouilles menaçantes, etc., qui se sont multipliés à la vitesse de l'éclair dans notre paysage québécois. Mais cette période, étalée sur dix siècles (V^e^ au XV^e^ siècle), ne se résume pas qu'à ces données folkloriques.

La littérature médiévale, par exemple, compte parmi les plus grandes richesses artistiques qui nous aient été léguées. Marquée par les Croisades et la guerre de Cent Ans, elle relate les exploits des valeureux combattants dans de longs poèmes épiques, appelés « chansons de geste », qui célèbrent leur bravoure. Quant aux sentiments amoureux, ils sont exaltés, voire sublimés, dans les romans courtois tel *Tristan et Iseut*[2]. De plus, ils sont intimement liés à la féodalité, système social qui prévaut à cette époque. Tout comme le vassal doit obéissance à son suzerain, le chevalier se voit tenu de servir obligeamment la dame de ses pensées. Bref, la littérature médiévale a beau embellir la réalité, elle n'en reflète pas moins la société qu'elle décrit.

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
2. Iseult

19. Les Médiévales

Pendant quelques années, la ville de Québec fut l'hôte des Médiévales. Durant quelques jours au mois d'août[1], tout Québec était en pleine effervescence. Des personnages du Moyen Âge[2] déferlaient alors sur la ville, s'associant aux citadins et aux nombreux touristes qui jouaient le jeu avec un plaisir manifeste.

Pour l'occasion, la place Royale se métamorphosait en marché public, avec ses étals remplis de produits des temps anciens. Ménestrels, trouvères et troubadours ravissaient les passants pendant que des jeunes gens vêtus de costumes d'époque servaient des coupes de vin et du fromage disposé dans des pains plats, faute d'assiette[3].

Des comédiens amateurs et professionnels créaient l'illusion d'un voyage dans le temps. Par exemple, un chasseur de rats gros comme des chats venait parader avec le fruit de son labeur devant un badaud à demi convaincu ! Quelque sceptique que ce dernier fût encore, il était envahi d'une grande frayeur lorsqu'un lépreux lui saisissait le pied de ses mains atrophiées. Plus rien alors ne pouvait l'empêcher d'être attendri devant un couple d'enfants affamés quêtant avec éloquence un quignon de pain.

Cependant, il pouvait se consoler en se rappelant que tous ces malheureux reprendraient bientôt, qui vers le travail, qui vers l'école, le chemin du présent.

1. aout
2. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
3. assiettes

20. *La Chanson de Roland*

Le Moyen Âge[1] a donné naissance à un genre bien particulier : les chansons de geste. La plupart de ces textes versifiés ont été écrits entre le XI^e^ et le XIII^e^ siècle de notre ère. Leurs auteurs sont généralement inconnus et il est impossible de retracer les origines exactes de ces poèmes épiques.

L'œuvre la plus connue est certainement *La Chanson de Roland*, mise au jour en 1837 grâce à un érudit français qui découvrit le manuscrit dans une bibliothèque d'Oxford. Cette œuvre devint vite très populaire et, depuis, elle enrichit toutes les anthologies de littérature française.

Le texte de cette chanson, qui compte 4002 vers, est uniquement composé de décasyllabes ; il est formé de laisses (ou strophes) de longueur variable et assonancées, c'est-à-dire que chacune d'elles privilégie un son voyelle qui en constitue également la rime.

La Chanson de Roland est inspirée d'un événement[2] historique mettant en scène Charlemagne, roi des Francs, qui a régné au VIII^e^ siècle. Dans ce poème épique, on raconte les exploits de Roland, neveu de Charlemagne, contre les Sarrasins. Trahi par un compatriote, Roland trouvera la mort sur le champ de bataille ; sa fiancée, Aude, en mourra de chagrin. Cependant, l'armée de Charlemagne, que Roland a eu le temps d'appeler en sonnant du cor juste avant sa mort, vaincra finalement le peuple ennemi.

DICTÉES À LA CARTE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
2. évènement

21. L'examen de français

Jeudi matin, huit heures : l'enseignant perçoit déjà la grande fébrilité des élèves. Il distribue les copies de l'épreuve qui, ce matin, mérite bien cette appellation.

Les yeux tirés d'avoir mal ou peu dormi, le visage rougi par un mélange d'anxiété et d'excitation, les élèves, dont les tics et manies sont exacerbés, se concentrent. Quelques-uns tapent du pied au rythme des battements de leur cœur, d'autres résistent mal à une envie incontrôlable de bâiller ou de toussoter, plusieurs manipulent leur crayon[1] comme si leur vie en dépendait.

Jamais les dictionnaires n'ont été consultés avec autant d'ardeur ; les grammaires ne se sont sans doute pas laissé ainsi feuilleter depuis des décennies...

Quoiqu'ils soient fatigués, les jeunes sont satisfaits d'eux-mêmes à la fin de l'examen parce que, tout insurmontables et toutes pénibles que leur avaient paru ces quelques heures, ils ont été capables de les traverser. Maintenant que le stress est tombé, elles ne leur semblent plus si pénibles.

Finalement, quelles que soient les difficultés rencontrées par les jeunes ce matin, ils se sont courageusement appliqués à récolter le plus de points qu'ils ont pu. Leur enseignant, persuadé qu'ils pouvaient réussir, leur a transmis sa confiance et sa foi en eux.

1. leurs crayons

22. Ronsard

Le célèbre poète français Pierre de Ronsard est né en 1524 dans une famille noble. Il espérait exercer un métier d'armes ou œuvrer dans l'univers de la diplomatie, mais c'était sans compter avec la maladie qui s'abattrait sur lui. En effet, une demi-surdité l'a empêché d'entreprendre la carrière escomptée.

Entre-temps[1], il s'est lié d'amitié avec un groupe d'étudiants dont du Bellay faisait partie. Ensemble, ils ont fondé une école littéraire appelée « la Pléiade ». Grands admirateurs des auteurs de l'Antiquité, ils se sont efforcés de les surpasser. Mais leur principal apport concerne la langue française : ils l'ont défendue avec une ténacité sans égale. Ils ont exploité toutes les possibilités du langage en fabriquant des néologismes et en utilisant une pléthore* de figures de style. La richesse de leurs sonnets a, de tout temps, enchanté les amateurs de lyrisme* poétique.

Ce que l'on retient de Ronsard, ce sont ses écrits traitant de l'amour. Toutes les femmes qu'il a chéries ont été chantées dans la plupart de ses textes. Que ce soit pour Cassandre ou pour Marie, quelle qu'ait été la durée de son attirance pour elles, Ronsard a toujours su exalter la jeunesse et la beauté qui les caractérisaient. Jamais amer, même dans *Derniers Vers* où il annonce sa mort imminente, il offre un vibrant hommage à la vie.

1. Entretemps

23. Des souvenirs de vacances

Lorsque je suis fatiguée de la grisaille routinière, je me mets à rêver d'un lac calme et lisse dans lequel viendraient se mirer des montagnes couvertes d'odorants conifères bleu-vert et de feuillus qui se laisseraient doucement bercer par le vent doux d'été.

J'aime alors à m'imaginer assise sur une roche plate à la surface adoucie par la mousse, les pieds dans l'eau limpide et fraîche[1], insouciante du temps qui passe ou des tâches à terminer. Dans ces moments de rêverie, il me semble entendre le rire de mes enfants qui mènent laborieusement, mais gaiement[2], une petite embarcation vers la rive. M'accompagnant dans mes songes, ils sont libérés eux aussi des travaux scolaires quotidiens et leur présence ajoute à ma béatitude. À mes côtés, mon compagnon relit pour la quatrième fois, paisiblement, un roman américain dont il ne s'est pas encore lassé. Seul notre chien, infatigable, ose briser la tranquillité de ces instants : il court de long en large sur la grève, impatient de voir revenir les enfants.

Ces rêves, qui sont aussi des souvenirs de vacances passées, se sont alimentés chaque année de nouveaux moments agréables. Ce sont des baumes que je peux appliquer sur le lancinant ennui que suscitent les longs jours d'hiver.

1. fraiche
2. gaiment

24. Madame[1] de Scudéry

Au XVII[e] siècle, une mode, à laquelle beaucoup de femmes adhèrent, s'intensifie : celle des salons littéraires, très populaires auprès de l'élite qui désire être bien vue. Lorsque madame de Scudéry, à l'exemple de la marquise de Rambouillet, décide de fonder son propre salon, elle voit accourir le Tout-Paris chez elle.

Toute dévouée à son cercle littéraire, cette hôtesse hors pair n'a jamais cessé de défendre la cause féminine, voire féministe. Disciple de l'égalité sexuelle, écrivaine à part entière, madame de Scudéry, qui, soit dit en passant, ne s'est jamais mariée, se révèle une ardente partisane de la préciosité, où l'amour devient matière à gymnastique spirituelle.

Ainsi, l'amant modèle doit refléter l'idéal amoureux par ses manières raffinées, son langage métaphorique et une courtoisie sans égale. Toute grossièreté est condamnée, toute allusion au corps féminin est bannie. Seules la subtilité et la sensibilité doivent occuper le haut du pavé. Une précieuse qui se respecte congédie sur-le-champ le malotru qui fait fi du cérémonial courtois.

Finalement, l'œuvre la plus célèbre que nous ait léguée madame de Scudéry, *Clélie*, qui comprend la fameuse « Carte du Tendre » (itinéraire symbolique parsemé d'embûches[2], tracé exprès pour les amoureux assoiffés d'inaccessible), allie sa quête d'idéal aux luttes incessantes qu'une femme de son temps a menées pour le progrès social.

1. M[me]
2. embuches

25. Paris

Même si le roi Louis XIV avait définitivement élu domicile à Versailles en 1672, éloignant par le fait même (le temps d'un règne à tout le moins) la cour de Paris, il n'en demeure pas moins que la Ville lumière a toujours su conserver la place qui lui était dévolue. Capitale de la France, d'où irradient de grands événements[1] aussi bien économiques, sociaux que culturels, elle compte plus de deux millions[2] d'habitants répartis dans une vingtaine d'arrondissements.

Les guerres qui s'y sont succédé n'ont altéré en rien la fascination que cet endroit exerce sur tout le monde. Ses innombrables monuments, musées, cathédrales, restaurants et cafés ont contribué à sa renommée internationale. Ses quartiers, sillonnés de rues tortueuses dans lesquelles le voyageur peut aisément s'égarer, sont tout à fait adorables avec leurs enseignes d'un siècle révolu qui rivalisent de charme avec de somptueux immeubles modernes. La tour Eiffel, point culminant de cette cité réputée, sert de phare salvateur aux nombreux visiteurs déboussolés.

Paris s'est surtout fait connaître[3] par ses manifestations littéraires et cinématographiques. C'est la raison pour laquelle une impression de déjà-vu[4] envahit indubitablement ceux et celles qui s'y rendent pour la première fois. Et même quand cette sensation s'est évanouie, l'enchantement subsiste.

1. évènements
2. deux-millions
3. connaitre
4. déjà vu

26. Molière

Né en 1622, Jean-Baptiste Poquelin, mieux connu sous le pseudonyme de Molière, opte pour le théâtre alors qu'il est à peine âgé de 21 ans. Il s'associe aux Béjart, fonde avec eux une troupe de théâtre, est acculé à la faillite, puis est emprisonné pour son incapacité à payer ses dettes.

En 1658, la troupe et lui s'installent à Paris, où ils acquièrent beaucoup de notoriété. Molière, déjà directeur théâtral et comédien, se met à créer ses propres pièces qui, aujourd'hui, sont toutes perçues comme des chefs-d'œuvre. Mais la plupart d'entre elles vont susciter des querelles. Que ce soit *Tartuffe* ou *L'École des femmes*, pour ne nommer que celles-là, elles offusquent les bien-pensants[1], pour qui Molière est un monstre d'immoralité.

Après avoir entretenu une liaison avec Madeleine Béjart, c'est Armande (fille ou sœur de Madeleine) que Molière épouse ; elle a quelque vingt ans de moins que lui. Leurs amours tumultueuses (tout le monde a prétendu qu'Armande avait de nombreux amants) sont l'objet de bien des calomnies. Finalement, en 1673, le célèbre auteur meurt après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Et comme il ne s'est jamais repenti d'exercer le métier de comédien, profession jugée suspecte aux yeux de l'Église catholique, il est inhumé dans un cimetière destiné aux enfants mort-nés qui n'ont pu être baptisés.

1. bienpensants

27. La science

C'est à partir du XVII[e] siècle que la science a vraiment posé les jalons de la modernité. Les Newton, Descartes et autres érudits ont été amenés, par leurs découvertes diversifiées, à révolutionner le monde scientifique. Bien sûr, d'autres avant eux s'étaient aventurés sur le chemin de la connaissance. Copernic et Galilée, pour ne nommer que ces deux-là, avaient osé défier l'Église catholique en affirmant, entre autres, que la Terre tournait autour du Soleil, et non l'inverse comme l'auraient souhaité les théologiens. Condamnés pour hérésie*, ces hommes ont été les victimes toutes désignées de l'époque obscure à laquelle ils appartenaient. Quant à Galilée, il a dû renier la théorie dûment[1] confirmée par ses recherches. Sinon, il aurait été aussitôt la proie d'un bûcher[2] allumé par les bien-pensants[3] qui niaient toute preuve, aussi irréfutable fût-elle, si celle-ci remettait en question les enseignements décrétés par le clergé.

Aujourd'hui, la situation est tout autre pour les savants, qui se voient respectés par leurs pairs et par la société en général. Qu'ils soient récipiendaires d'un prix Nobel ou simples chercheurs universitaires œuvrant dans l'ombre, ils sont conscients de l'intérêt et des espoirs qu'ils suscitent. Installés aux premières loges du spectacle de l'humanité, ils en sont les fidèles interprètes.

DICTÉES À LA CARTE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. dument
2. bucher
3. bienpensants

28. La tragédie classique

Le XVII[e] siècle a vu naître[1] plusieurs chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci, les tragédies classiques se sont révélées les textes les plus appréciés du public. Quoiqu'elles soient toutes originales, les pièces tragiques partagent quelques caractéristiques communes qui peuvent étonner le lecteur non averti.

Quelle que soit la tragédie que vous analysiez, vous constaterez que les personnages évoluent tous dans un seul lieu : l'antichambre. De plus, l'action est unique et sa durée n'excède pas vingt-quatre heures. Ce sont là les éléments de la règle des trois unités.

Par ailleurs, ces pièces ne mettent en scène que de grands personnages, tels des reines et des empereurs, qui se sont illustrés plusieurs siècles auparavant et qui ont été immortalisés par la plume d'écrivains de l'Antiquité. Ces héros voient le destin s'acharner sur eux et, victimes de leurs passions, ils succombent au dernier acte.

Les traits communs aux tragédies classiques ont été imposés par l'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu. Ce cénacle de sommités littéraires devait fixer les règles du langage, juger de la qualité des ouvrages qui lui étaient présentés et concevoir des modèles de style. Il est étonnant que ces règles sévères, inspirées des critères énoncés dans *La Poétique*, essai d'Aristote rédigé quelque trois cents[2] ans avant notre ère, n'aient pas réussi à étouffer le talent des grands auteurs dramatiques.

1. naitre
2. trois-cents

29. La banlieue

Mes sœurs et moi avons vu le jour dans une petite municipalité située au nord de Montréal. C'était, durant les années cinquante, un lieu éloigné, même si nous n'avions qu'à traverser un pont pour « arriver en ville ».

Cette distance importait peu pour nous, les enfants, qui adorions jouer dans les champs environnant notre quartier. Nous ne voyions pas la monotonie des maisons, toutes pareilles, des terrains tout uniformes, sans arbres, sans pelouse même, au début. Nous appréciions le plaisir de courir dehors, sans risque d'être heurtés par les voitures si rares et qui, lorsqu'elles s'aventuraient dans notre petite rue fraîchement[1] asphaltée, attiraient tous les regards.

Quant à nos parents, ayant résidé en ville toute leur jeunesse, ils se sentaient sans doute bien isolés. Mon père, par exemple, parcourait avec sa mallette près d'un kilomètre à pied pour accéder à l'autobus, qu'il ne fallait surtout pas rater : il ne s'arrêtait là que deux fois par jour. Ma mère, confinée à la maison avec ses enfants, se voyait empêchée d'aller visiter ses amis ou sa famille résidant sur l'île[2] de Montréal. Quoiqu'elle eût choisi cette vie et que cette maison en banlieue, elle en eût rêvé, je crois bien que, parfois, elle s'y ennuyait.

1. fraichement
2. ile

30. La désillusion romantique

Le début du XIX[e] siècle fut une période de grand enthousiasme pour les jeunes Français. Napoléon Bonaparte, en qui le peuple avait mis toute sa confiance, étendait alors son empire. Ce contexte semblait présager une carrière militaire glorieuse et riche de promesses pour les enfants nés avec le siècle.

Cependant, Napoléon tomba en 1815 et, avec lui, périrent les plus beaux rêves de la jeunesse française roturière. Ce fut le début de la période de la Restauration, c'est-à-dire le retour de la noblesse et d'une nouvelle monarchie, constitutionnelle cette fois, qui prémunissait le peuple (les bourgeois surtout) contre certains abus de la royauté.

C'est dans cette atmosphère que se sont créés les héros romantiques de Musset, Stendhal ou Balzac. Ils ressemblent à ces jeunes gens qui avaient le tort de n'être pas nés d'une famille noble et qui virent tout à coup s'anéantir tous leurs espoirs. Assoiffés de gloire et de conquêtes, ils se sont vus condamnés à vivre dans une société conformiste et pour laquelle seule l'acquisition de biens matériels comptait.

L'ennui, l'insatisfaction sont ainsi provoqués par les événements[1] sociohistoriques. C'est de la platitude du temps, de l'avenir peu prometteur et de rêves évanouis que découle la désillusion du héros romantique.

1. évènements

31. La métropole cosmopolite

Depuis quelques années, l'arrivée de nombreux immigrants participe à la transformation de la ville de Montréal. Bien qu'on se souvienne que déjà, au cours du XX^{e} siècle, cette ville s'était enrichie d'un quartier chinois et d'une petite Italie, que l'avenue du Parc, de même que ses alentours, était déjà le lieu privilégié pour découvrir un mets grec ou déguster les bagels des pâtisseries juives, on constate que c'est seulement récemment que le tissu social de la métropole a vraiment été modifié.

Tous ceux qui vivent à Montréal ont maintenant l'habitude de cette hétérogénéité et beaucoup apprécient cet apport culturel. Il n'est pas rare de voir jouer ensemble dans un parc des enfants de multiples nationalités. Dans une même rue, en toute tranquillité, un groupe de voisins de différentes ethnies échangent des commentaires sur les nouvelles décisions prises par l'Hôtel de Ville, ou encore, sujet typiquement québécois, sur les aléas de notre capricieux climat.

Bien sûr, certains, quelque peu réticents devant le changement, n'acceptent pas le nouveau visage de leur cité. Il est vrai également que naissent parfois des conflits entre les groupes ethniques, surtout chez les jeunes qui, vu la difficulté qu'ils éprouvent à s'intégrer à un marché du travail saturé, sont souvent désœuvrés. Il est toutefois permis d'espérer que ces problèmes s'estomperont avec les années.

32. Le naturalisme

La deuxième moitié du XIX[e] siècle a été marquée par une poussée de scientisme. C'est de ce mouvement que sont nés les courants littéraires réaliste et naturaliste.

Les auteurs naturalistes, en particulier, se sont inspirés des théories scientifiques pour créer un nouveau type de roman. Appliquant à la littérature les principes énoncés dans la méthode expérimentale de Claude Bernard, Émile Zola prétendait que le romancier, en plus d'être un observateur, devait aussi faire de ses œuvres des expérimentations. C'est dans cette foulée qu'il a créé une famille imaginaire, les Rougon-Macquart, dont les ancêtres présentaient des tares physiques et psychologiques importantes. À travers vingt romans tous différents les uns des autres, les descendants de cette famille étaient placés, qui dans un milieu ouvrier, tels les chemins de fer, qui dans un milieu bourgeois, telle la haute finance. L'évolution de ces personnages était expliquée au lecteur avec une objectivité qui se voulait tout irréprochable.

Pourtant, chaque péripétie, chaque trait distinctif d'un personnage, voire chaque mot écrit par l'auteur constitue un choix et illustre une vision du monde qui lui est propre, compromettant ainsi l'aspect scientifique de l'expérience. Cette incontournable subjectivité de l'écrivain rend incompatibles littérature et science, et pose les limites de l'approche naturaliste.

33. Le journalisme

Parmi tous les élèves de ma classe, nous ne sommes que trois à désirer devenir journalistes. Nous avons toujours été fascinés par les reportages télévisés au cours desquels de preux* correspondants nous exposent les problèmes mondiaux à partir de tous les coins de la planète.

Attirés par cette profession, nous nous sommes informés au sujet des connaissances nécessaires pour atteindre les hauts sommets du journalisme international. Nous avons été ébahis et quelque peu découragés en apprenant que l'histoire, la géographie, la politique n'étaient que quelques-uns des domaines qu'il était primordial de connaître[1] par cœur. Mais le coup fatal qui nous fut assené[2] nous laissa sans voix : la maîtrise[3] totale du français écrit et oral était un préalable « incontournable » ! La tâche était plus ardue que nous ne l'avions imaginé…

Notre conseillère nous a expliqué que, quelles que soient les difficultés rencontrées, les efforts qu'il nous faudrait fournir seraient les mêmes pour tous. Ainsi, si la vie de reporter à l'étranger nous intéresse vraiment, si nous voulons exposer les déboires de l'Europe de l'Est, les problèmes politiques de l'Algérie ou de l'Afrique du Sud, si nous espérons devenir les porte-parole[4] des gens défavorisés, si nous souhaitons arriver les tout premiers dans un quartier chaud de Beyrouth, il faut, sans plus tarder, nous retrousser les manches.

1. connaitre
2. asséné
3. maitrise
4. porte-paroles

34. Michel Tremblay

La littérature de chez nous a vu, au fil des dernières décennies, certains de ses auteurs occuper une place de choix dans le cœur des Québécois. L'un d'entre eux s'est particulièrement illustré : il s'agit de Michel Tremblay. Cet auteur de Montréal, né rue Fabre, en plein quartier du Plateau-Mont-Royal, a dévoilé les malheurs trop souvent cachés des petites gens provenant de milieux défavorisés.

Tremblay, en exposant l'impuissance de ces êtres, n'a jamais cherché à les culpabiliser. Il a plutôt incriminé la société tout entière, qui ne leur a laissé aucune porte de sortie. D'ailleurs, une de ses pièces à succès, *Les Belles-Sœurs*, parue en 1968, constitue davantage une dénonciation de l'incapacité d'un peuple asservi – et ce, année après année – qu'une accusation portée contre des gens enlisés dans l'ignorance.

Les reproches que l'on a souvent adressés à notre auteur national ont trait au langage que certains puristes ont qualifié, à l'époque, de choquant. Pourtant, Tremblay, qui n'a jamais voulu glorifier le joual, ce parler populaire québécois tant décrié, n'avait pour but que de donner la parole à des êtres démunis, et de les montrer tels qu'ils vivaient dans la « vraie » réalité. En fait, Michel Tremblay, en bravant l'opinion publique, est devenu le porte-parole de tous ceux et celles qui n'ont que leur voix pour se faire entendre.

35. Le point de vue

Certains gratte-ciel[1] offrent une vue en plongée de la ville. Cette expérience exceptionnelle permet aux touristes de modifier considérablement leur perception des choses.

Tout d'abord, ils sont émerveillés par le panorama qui s'offre à eux. Du faîte[2] de ces édifices, le jour, il est parfois possible de pousser le regard beaucoup plus loin que les limites de la ville et même d'admirer la courbure de la planète. La nuit, quelle que soit l'heure, la multitude de lumières constitue toujours un spectacle grandiose.

Après s'être gorgés de tant d'espace, leurs yeux fascinés se posent quelque temps sur un élément particulier : un navire qui accoste au port, une suite de maisons colorées, un étang dans un parc. L'agitation des passants minuscules les porte d'abord à rire un peu : une véritable fourmilière ! Mais où courent-ils ainsi ? Les observateurs oublient un moment qu'ils sont leurs semblables.

Après quelques minutes de contemplation, le fait de scruter ainsi les gens et les choses miniaturisés amplifie leur modestie, et cela leur permet de mieux juger de leur fragilité et de leur futilité dans l'univers infini. Un sentiment mêlé d'anxiété et d'admiration les habite lorsqu'ils redescendent vers ce monde des citadins qui retrouve, heureusement, une dimension plus rassurante dès qu'ils mettent pied à terre.

1. gratte-ciels
2. faite

36. La lecture

Les livres m'ont toujours fascinée. Toute petite déjà, je passais des journées entières, à la bibliothèque de mon quartier, à feuilleter divers volumes dont certains, je l'avoue, ne convenaient pas tout à fait aux jeunes de mon âge. Par exemple, des auteurs tels que Balzac et Zola m'ont enchantée même si, à 12 ans, je ne saisissais que partiellement ce qui pouvait animer des personnages avides de pouvoir ou englués dans la misère. Quelques mots ou une expression qui ne m'étaient pas familiers freinaient fréquemment ma lecture. J'avais le choix : ou je continuais et demeurais dans l'ignorance, ou je plongeais dans un dictionnaire et voyais mes efforts récompensés. Ainsi, malgré tout, les états d'âme de Thérèse Raquin m'atteignaient et les épanchements de Rastignac m'émouvaient.

Plus tard, mon penchant pour la littérature ne s'est pas démenti ; au contraire, il s'est accru. En fait, je suis devenue une boulimique invétérée de récits de fiction. Quelle que soit l'heure, quel que soit l'endroit, rien ne peut m'empêcher de m'adonner à mon vice préféré. Les quelque 150 livres par année que j'ai lus jusqu'à maintenant et qui sont gravés dans ma mémoire n'ont réussi qu'à titiller mon imagination assoiffée.

Comment pourrais-je survivre sans être bercée par les mille et une[1] sensations que me procure la lecture ?

1. mille-et-une

1. La confidente

Chaque dimanche, je me rends rue des Bouleaux pour entendre ma grand-mère **paternelle** me raconter de **nouvelles** histoires. Ses souvenirs d'une époque **socioculturelle** révolue me fascinent et m'enchantent.

Ma grand-mère a vécu, durant sa jeunesse, un **fol** amour dont elle ne s'est jamais complètement remise. Souvent, confortablement installées dans son boudoir rempli d'objets **rococo**, accoudées sur un **mol** oreiller et dégustant des boissons **aigres-douces**, nous laissons l'après-midi filer par les fenêtres **grandes ouvertes** alors qu'elle me raconte ses **anciennes** amours avec un **bel** officier de la marine. **Seuls** les beaux instants sont évoqués ; les événements[1] désagréables sont **tabous**[2]**.**

J'aime, à ces moments-là, l'imaginer, svelte et élégante, ses cheveux **auburn** flottant au vent, courant au ralenti vers son **nouvel** amoureux, portée par les liens **tout-puissants** qui l'unissaient à lui, malgré ses contemporains **bien-pensants**[3] qui s'en scandalisaient sans doute.

Cependant, l'histoire passionnante de ce **vieil** amour se complique à présent d'épisodes de plus en plus confus... Ces signes **avant-coureurs** de la fin prochaine de nos charmants après-midi[4] **dominicaux** m'inquiètent beaucoup. Je crois bien que grand-maman perd, peu à peu, sa merveilleuse mémoire. Cela me cause une peine **aiguë**[5]. Ces heures de **pur** ravissement passées avec elle resteront à jamais parmi les plus **haut placées** dans mon échelle du bonheur.

1. évènements
2. tabou
3. bienpensants
4. après-midis
5. aigüe

2. Les couleurs s'affichent

Quand on pénètre dans un atelier de costumes de théâtre pour la première fois, on est ébloui par la diversité des tissus et surtout par la profusion de couleurs. Les vêtements, depuis les **blancs** jusqu'aux **noir de jais**, en passant par les **jaunes**, les **verts**, les **bleus**, les **rouges** et les **violets**, s'entassent jusqu'au plafond. Différentes étoffes composent ce kaléidoscope[1] : de rugueux jutes **beiges** et **mastic** pour les habits de paysans, de chatoyantes soies **pastel** pour les tenues de soirée, des tulles **indigo**, **prune**, **pourpres**, **vermeils**, **gris perle**, etc.

Malgré tout l'apparat de ces tissus, c'est la magnificence des costumes royaux des temps anciens qui attire l'œil. Les robes de velours, **cramoisies**, **écarlates**, **bleu nuit**, rivalisent de richesse avec les manteaux de brocart serti de fils **argent** ou **dorés**. Toutes ces couleurs éclatantes éclipsent aisément les uniformes **gris acier**, **vert olive**, **kaki** ou **caca d'oie** de nos armées modernes.

Mais un déguisement ne saurait être complet sans une perruque ! Qu'ils soient courts ou longs, frisés ou droits, les cheveux des perruques sont **blonds**, **gris**, **roux**, **châtains**, **bruns**, **noirs**, **poivre et sel** ; d'autres sont **rouge framboise** ou **vert pistache** : ils conviennent, on s'en doute, aux clowns. Quant aux masques, ils imitent à la perfection les teints pâles, **basanés**, **olivâtres**, **rougeauds**, **café au lait** ou franchement cadavériques.

1. caléidoscope

1. Un virtuose en herbe

Certains après-midi[1] pluvieux d'automne, j'**allais** voir Paul s'exercer au piano. Je le regardais et m'**extasiais** devant son agilité déconcertante. Ses doigts **couraient** à une vitesse folle sur le clavier qui **avait** fini par être tout usé à force d'être sollicité. Chaque fois, je le **félicitais**, émue par tant d'adresse et de talent conjugués.

Je me **souviens** de Paul alors qu'il n'**avait** que six ans. Déjà, ses parents l'**encourageaient** à développer son potentiel artistique. Tout le monde **disait** de lui qu'il **deviendrait** un grand virtuose. Ni son professeur ni ses parents ne **savaient** à quel point ces commentaires **se révéleraient**[2] justes. À dix-sept ans, selon les dires de spécialistes qui **surveillent** ses progrès, il **semblerait** qu'il **soit** en voie de devenir un musicien émérite.

Moi, sa plus grande amie, qui le **vois** répéter tous les jours, je suis fière de son talent qui **paraît**[3] inné chez lui. Ses possibilités illimitées me **portent** à croire qu'il **atteindra**, selon toute vraisemblance, des sommets inégalés. Sa sensibilité et sa recherche de la perfection l'**incitent** à redoubler d'effort pour parvenir au but[4] qu'il s'**était** fixé[5] il y a de cela de nombreuses années. Qu'il **puisse** échouer ne l'**effleure** même pas. Paul **sait** que les heures passées à travailler sa technique **renforcent** tous les espoirs que l'on **fonde** sur lui.

1. après-midis
2. révèleraient
3. parait
4. aux buts
5. fixés

2. Vivement le printemps !

Au printemps, lorsque **fondent** la glace et la neige, la nature **s'éveille** au rythme du soleil qui **prolonge** ses visites quotidiennes. Les oiseaux, qu'on n'**entendait** plus chanter, se **manifestent** et **organisent** de ravissants concerts. **Éclosent** également les bourgeons, accrochés comme des parures aux extrémités des branches. Les arbres s'en **trouvent** ainsi enjolivés sans compter le léger bruissement que le vent y **fait** naître[1].

Mais c'est dans le cœur des gens que le printemps **installe** ses pénates*. L'esprit allégé, ils **goûtent**[2] avec délectation à ce renouveau printanier. La plupart de ceux qui se **languissaient** désespérément se **sentent** ragaillardis à l'arrivée du temps plus clément.

Bien sûr, malgré la date officielle qu'**établissent** les météorologistes et autres spécialistes du même acabit*, le printemps ne se **montre** pas à Montréal en même temps qu'à Baie-Comeau. Mais il n'en **demeure** pas moins que le 21 mars **exerce** une influence positive sur la plupart d'entre nous. On **hume** un parfum de légèreté, et s'**immisce*** tout doucement la certitude de jours meilleurs. Ni la pluie ni la neige n'**arrivent** à décourager ceux qui **savent** que, quoi qu'il **arrive**, la venue du printemps est imminente. S'**accroche** alors à leurs lèvres un sourire chargé de promesses printanières.

1. naitre
2. goutent

3. La violence télévisée

Beaucoup de gens **croient**, à tort ou à raison, que la violence et le crime **augmentent** dans notre société. Pour certains, ce qu'ils **voient** à la télévision, dans les films ou les séries policières par exemple, leur **semble** la réalité. Aussi, quand ils **visionnent** les actualités, ils s'**imaginent** qu'ils **viennent** de consommer une extension de la fiction.

Il y a les autres qui ne s'**étonnent** plus de la brutalité qu'on **trouve** dans beaucoup d'émissions parce qu'ils s'y **habituent** ou même, s'en **amusent**. Tout ce qu'ils **regardent** les **amène** à ne plus rien ressentir. Tout le monde ne se **comporte** pas ainsi, mais il n'en **demeure** pas moins que les différentes formes de violence qu'on **véhicule** à la télé **insensibilisent** un certain nombre de personnes qui **supportent** mieux que d'autres, on **dirait**, des scènes disgracieuses.

L'État, les propriétaires de stations de télé, les censeurs, les téléspectateurs, tous **réclament** des lois à grands cris, mais personne n'**acquiesce** aux propositions émises par les intervenants concernés. Chacun **possède** sa propre perception de ce que **devraient** être des émissions dites « saines ». Pendant qu'on **s'interroge,** les points de vue ne **cessent** de se multiplier et l'opinion publique s'**impatiente**. Bref, on **piétine**.

4. La fin de session

Quand **arrivent** les mois d'avril et de mai, les étudiants ne **savent** plus où donner de la tête. Les travaux qui se **multiplient**, les examens à préparer, tout leur **tombe** dessus en même temps. Il **faut** dire que la plupart d'entre eux **oublient** qu'à chaque session, c'est le même stress et la même agitation qui les **guettent.** L'arrivée du printemps, avec sa chaleur et son beau temps, ne les **aide** pas non plus. En effet, quoi de plus tentant que de s'étendre au pied d'un arbre pendant que les autres s'**escriment** à assimiler une matière indigeste.

Si l'on **doit** se fier à ce que **prétendent** les professeurs, les étudiants **seraient** moins concentrés et plus fatigués qu'à l'accoutumée. L'énergie que **requièrent** les dernières semaines d'étude s'**amenuise** de jour en jour. L'étudiant, dont les forces **diminuent**, **étudie** parfois jusqu'à s'en rendre malade. La mononucléose est une des maladies qui **touchent** une foule d'étudiants plus vulnérables ; c'est elle qui les **empêche** le plus souvent de mener à bien leur session.

Cependant, tous ne **redoutent** pas cette période si harassante. Ceux qui se **préparent** convenablement **arrivent** à la surmonter. Ils ne **paniquent** pas et **travaillent** d'arrache-pied[1]. L'espoir les **gagne** et ils **conservent** leur entrain jusqu'au jour où **brille** enfin la lumière au bout du tunnel : la fin de la session.

1. d'arrachepied

5. L'automne

Quand, sur le chemin, **passent** les gens à toute allure, quand le froid et le vent s'**immiscent** insidieusement sous les imperméables, c'est le signe indéniable que l'automne, aussi beau soit-il avec les couleurs flamboyantes qui le **parent**, s'**installe**. Le soleil, dont les rayons n'**arrivent** plus vraiment à réchauffer la terre, se **couche** de plus en plus tôt. Les quelques feuilles que le vent **malmène semblent** recroquevillées sur elles-mêmes. Dans les rares buissons que la bourrasque **dédaigne**, se **terrent** les oiseaux habitués aux nombreuses sautes d'humeur que la nature leur **impose**.

Quand s'**entremêlent** le froid, le vent et la pluie qui **ruisselle**[1] sur les toits, il vaut mieux se barricader dans les maisons. Les flammes du foyer qui **crépitent réchauffent** les pieds du voyageur imprévoyant qui s'**aventure** trop loin sur les routes inondées. L'odeur du chocolat chaud que **préparent** les parents d'enfants intrépides **chatouille** les narines et **réconforte** les cœurs. Quand la chaleur nous **enveloppe** et nous **protège** des assauts automnaux, on **écoute** volontiers le déluge qui **tambourine** contre les fenêtres, la chute des branchettes qui **tombent** dans la cour, le vent qui **souffle** et que **redoutent** les écureuils apeurés. Comme les animaux qui **hivernent**, on s'**isole** en attendant que **reviennent** les beaux jours.

1. ruissèle

6. Le défilé

Toutes les joies de l'enfance **reviennent** au cœur quand **défilent** les musiciens de la fanfare. Les rues de la ville, généralement mornes et grises, **forment** de longues banderoles colorées lorsque **passe** la parade.

On entend d'abord le bruit des grosses caisses, qui **appelle**[1] la foule de très loin. Plus celle-ci s'**approche**, plus le rythme des cœurs s'**harmonise** à celui de la musique.

Depuis le coin de la rue, s'**avancent** les trompettistes et les percussionnistes, marchant au pas. Les uniformes qui **reluisent** au soleil **éclaboussent** l'assistance de leurs couleurs vives. Les mouvements parfaitement synchronisés des marcheurs et leur élégance **impressionnent** même les passants affairés, habituellement impassibles dans leurs vêtements quotidiens dont le gris leur **semble** à présent si terne.

L'enfant fasciné, devant lequel **pirouettent** clowns et mascottes, en **oublie** jusqu'au cornet de barbe à papa qui lui **colle** aux doigts. Tous, du vieillard au bambin, les joues rouges de plaisir, l'œil brillant, s'**émerveillent** devant les prouesses qu'**exécutent** les jongleurs et les majorettes.

Longtemps après le passage du défilé, **résonnent** encore le battement des tambours et le son des trompettes aux oreilles du spectateur, ébloui. En fermant les yeux, il peut vivre de nouveau ces moments qui l'**enchantent**.

DICTÉES À LA CARTE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. appellent

7. La passion de la lecture

Beaucoup **affirment** que la lecture est une activité démodée et en voie de disparition, mais l'amour des livres **subsiste**. Plusieurs **affichent** d'ailleurs sans gêne leur passion et **cultivent** ce qu'il est parfois possible d'appeler un vice, tant les **obsède** cette activité. Partout, le lecteur, du plus vieux au plus jeune, **apporte** avec lui l'objet de son cœur et le **dévore** des yeux dès qu'on lui en **laisse** le temps.

Le lecteur passionné, ainsi que l'amoureux transi, ne **dispose** jamais d'assez de temps pour assouvir ce désir. Alors qu'un nombre incalculable de tâches s'**accumulent** dans son agenda, l'amant des livres ne les **voit** pas. Loin de tous, dans un monde supérieur, **planent** les mordus de littérature.

Certains, tel don Juan, **parcourent** parfois des milliers de kilomètres pour trouver la perle rare. On **recherche** le livre ancien, l'édition restreinte, l'objet de collection qui **offre**, au moment de la découverte, un plaisir sans pareil. Mais après avoir parcouru le précieux manuscrit, les chasseurs inassouvis, en quête d'une autre merveille, l'**abandonnent** sans remords.

Pourtant, la plupart **préfèrent** à toute autre une œuvre qui, tel un ami fidèle, **accueille** dans ses pages le galant fatigué de trop de conquêtes, heureux de retrouver la chaleur d'un lieu familier.

8. La déprime

La plupart des gens **croient** que la pluie **n'influe** pas sur le comportement humain, mais beaucoup de spécialistes **assurent** qu'il y a un lien indéniable entre les deux. Le docteur Bergeron, psychiatre chevronné, **affirme** qu'une température exécrable ou une brusque chute du mercure **provoquent** des effets dévastateurs sur les personnes sensibles, dont je fais partie.

Quand le temps est maussade, tout me **semble** insipide. Les sorties entre amis, la lecture, le sport, aucune de ces activités ne me **touche**. Personne n'**arrive** à m'intéresser à quoi que ce soit. Ni mes passe-temps[1] ni les devoirs que j'ai à remettre n'**éveillent** en moi ne serait-ce qu'une parcelle d'intérêt. Ma mère, le moins compréhensif de mes parents, **désespère** de voir un jour son fils changer d'attitude. Mes airs de martyr ne l'**impressionnent** pas outre mesure : elle y décèle un prétexte à paresser.

Moi, je me moque de ce que la plupart **imaginent** ; même si personne n'**éprouve** de sympathie à mon égard, je prétends que mon mal n'est pas feint. De plus, le fait d'exercer des pressions sur moi ne **modifie** en rien mon comportement. Ainsi, mon humeur varie au gré des saisons et je subis les intempéries.

1. passetemps

9. Quand la nature devient hostile

Marie-Claude et Hugo **grimpent** péniblement le versant ombragé d'une montagne abrupte. Ni l'arbre qui oscille tout doucement ni la fleur délicate qu'ils foulent sans un regard ne les **captivent**. Les pierres qui roulent sous les chaussures, les racines qui freinent l'élan, tout leur **semble** des obstacles infranchissables. Un essaim de moustiques les **piquent**, ce qui les importune terriblement.

Ils sont bel et bien perdus. Ils se sont écartés du sentier balisé pour observer une famille d'orignaux qui **buvaient**[1] à un point d'eau en contrebas. Maintenant qu'ils veulent revenir sur leurs pas, ni l'un ni l'autre n'**arrivent** à retrouver le chemin. Le soleil couchant, les cris de l'engoulevent et le vent qui se lève **augmentent** leur inquiétude. Un craquement de branche ou un oiseau qui s'**envole** brusquement **alertent** leurs sens à tout moment. En fait, tous les bruits, du plus ténu au plus fort, **suscitent** chez eux une certaine appréhension. Que ce soit Marie-Claude ou Hugo qui **marche** en tête, chacun **espère** qu'une présence providentielle surgira devant eux.

Tout à coup, ils aperçoivent un arbre peint de bandes rouges : la peur, la fatigue et la faim s'**envolent**. Tout leur **semble** facile maintenant. Cependant, ni la fille ni le garçon ne **prononcent** un seul mot, désireux de conserver leur énergie. Enfin, le refuge de randonneurs s'**illumine** devant eux. Il était temps !

1. buvait

10. La complainte d'un citadin

Lorsque mes amis Louis et Ève m'**invitent** à une randonnée en forêt, je les **informe** toujours de mes exigences. Les côtes à escalader, les ruisseaux à traverser, les troncs d'arbres à enjamber, tout m'**irrite**, tous ces obstacles m'**exaspèrent**. Mes amis me **répondent** : « Aucun problème, c'est toi qui **décides**. Si tu **trouves** que c'est trop difficile, tu nous le **dis** et on **arrête**. » Ils **semblent** avoir la mémoire bien courte !

Nous voici rendus, encore aujourd'hui, dans un bois dont les chemins se **révèlent** passablement tortueux. Une branche par-ci, une flaque d'eau par-là, et voilà que **commencent** mes jérémiades. Je me **plains** du temps trop humide, du soleil duquel s'**échappent** des rayons trop ardents, de la horde d'insectes qui me **piquent**, etc. Ni Louis ni Ève ne **pensaient** que leur marche de santé **allait** être gâchée à ce point par mes lamentations incessantes. Certes, ils me **connaissent**, mais on **dirait** que, chaque fois, ils **oublient** ce qui les **guette** en ma compagnie.

Quant à moi, les nombreux kilomètres qu'il me **reste** à parcourir m'**apparaissent** interminables. La terre friable, de laquelle **émergent** des roches acérées, **colle** à mes chaussures. Décidément, le grand air et l'exercice ne s'**adressent** pas à moi. J'**espère** seulement que mes amis et moi **ferons** d'autres sorties ensemble… s'ils y **consentent** encore !

11. *Tartuffe*

De nos jours, personne ne **doute** que, parmi les dramaturges français, le plus grand **soit** Molière. On **affirme** aussi que *Tartuffe*, une de ses célèbres pièces, se **révèle** celle qui **dénonce** avec le plus de véhémence l'hypocrisie notoire que **partagent** ces gens qu'on **nomme** « faux dévots ».

Résumons l'histoire de cette comédie satirique. Orgon, père de famille et dévot quelque peu crédule, **accepte** sous son toit Tartuffe, faux dévot manipulateur et fourbe qui **cherche** à s'approprier les biens de la famille. En fait, ce sont la femme et l'argent d'Orgon qu'il **convoite**. Même si la famille **tente** de dessiller[1] les yeux d'Orgon, ce dernier **avalise** aveuglément toutes les idées que Tartuffe **avance**. Ni les remarques de la servante, qui **voit** tout et qui ne se **gêne** pas pour dire ce qu'elle **pense**, ni l'avertissement lancé par Elmire, sa femme, n'**arrivent** à le faire fléchir. Il **faudra** un stratagème ingénieux pour que se **manifestent** les visées éhontées de Tartuffe.

Pour ce faire, Elmire **exhorte** son mari à se cacher sous la table pendant que Tartuffe et elle **discutent**. Durant cet entretien, notre prétendu dévot **essaie** de séduire Elmire. Alors, **éclatent** au grand jour le mensonge, la cupidité et le vice. Tout s'**éclaire**, aucun doute ne **subsiste** dans l'esprit du mari : Tartuffe **est** un imposteur.

1. déciller

12. Les chemins tortueux du pouvoir

Qui, parmi les gens que vous connaissez, **avoue** rêver de devenir premier ministre ? La peur de paraître[1] prétentieux, l'angoisse de ne pas parvenir au sommet **freinent** sans doute certaines vocations. Quelques-uns, pourtant, **osent** affirmer cette soif de pouvoir. De ce nombre, peu se **voient** confier la destinée d'un peuple.

Ceux et celles qui **réalisent** cet objectif n'**empruntent** pas tous le même chemin. Quelques-uns **possèdent** une formation en sciences politiques, en économie ou en droit ; d'autres **acquièrent** leur compétence[2] dans le milieu des affaires, mais la plupart **grimpent** lentement les nombreux échelons de la politique municipale et provinciale.

De temps à autre, cependant, **se présentent** des cas de cheminements originaux. Au Québec, au XIX^{e} siècle, la voie empruntée par certains premiers ministres **était** parfois bien particulière. Ainsi, plus d'un **devait**, pour obtenir l'estime de la population, déployer beaucoup d'imagination. L'exemple des premiers ministres québécois Chauveau et Marchand, qui se sont fait connaître[3] en publiant un roman ou de la poésie dans des journaux, se **range** dans cette catégorie.

L'histoire récente des pays européens nous **livre** également des modèles inhabituels. De Gaulle, militaire et ancien président de la République française, **était** un héros de la Deuxième Guerre mondiale. De même, Lech Walesa, leader syndical devenu président de la République de Pologne, **constitue** un exemple célèbre.

1. paraitre
2. leurs compétences
3. connaitre

13. De vieilles habitudes

Invariablement, le samedi vers dix-neuf heures[1], mon vieil ami et voisin me **demande** ce que l'on **pourrait** bien faire de notre soirée. Le peu d'idées que lui et moi **avons** dans ces moments-là ne **résistent** pas longtemps à l'analyse : il ne nous **reste** plus qu'à consulter les journaux, qui **renferment** tout de même plusieurs pages sur le sujet.

C'est dans le cahier « Arts et spectacles » ou dans celui sur le cinéma que **pourraient** apparaître[2] des suggestions alléchantes. Voilà donc les pages du journal qui **attirent** notre attention. C'est seulement après une scrupuleuse inspection de tous les conseils fournis par les chroniqueurs qu'**abandonne** finalement la pauvre équipe de chercheurs que nous **formons**.

Tout **concourt** à nous décourager : les pièces de théâtre ne nous **intéressent** pas, les films d'amour **semblent** peu originaux, ceux qui **traitent** de politique **risquent** d'être ennuyants et, pour voir les films d'aventure, il **faudrait** sans doute suivre une file d'amateurs qui **pourrait** s'allonger exagérément.

Les derniers espoirs qu'il nous **reste logent** dans le club vidéo de notre quartier. Mais généralement, après y avoir passé plus d'une heure, mon ami et moi en **ressortons** les mains vides et le cœur désespéré.

Si vous passez devant chez moi le samedi soir, vous verrez, invariablement, un vieux couple d'amis qui **joue**[3] aux cartes...

1. 19 h, 19 heures
2. apparaitre
3. jouent

14. L'inspiration

Assis à mon ordinateur, j'**attends** qu'**émergent** les mots, que **jaillisse** l'idée géniale ; je **souhaite** que les muses, ces déesses de l'inspiration, me **visitent** sur-le-champ afin que se **développent** à l'écran les phrases talentueuses que j'**appelle** à grands cris. Mes pensées, constamment sollicitées, **aspirent** à un peu de repos : elles **refusent** tout net de collaborer. Je les **supplie**, les **menace**, mais rien ne les **ébranle**. Je dois me débrouiller tout seul, m'**affirment**-elles.

La plupart des gens **croient** qu'écrire est le produit d'une inspiration à laquelle on **laisse** libre cours. En effet, le commun des mortels **pense** que l'écriture, la création en général, **tombe** du ciel sans que l'artiste, le travailleur **devrais**-je dire, n'**ait** à fournir d'effort[1]. Certains **imaginent** l'écrivain affalé dans un fauteuil, attendant passivement que se **manifestent** les éclairs de génie qui **sillonnent** son cerveau. En réalité, l'écrivain, tout comme le sculpteur ou le peintre, **prépare** un plan de travail, **esquisse** des ébauches qu'il **retravaille** sans arrêt et qui **nécessitent** la plupart du temps des jours, voire des semaines de travail intensif. Ainsi, le flot de phrases ne **coule** de la plume ou du clavier qu'après un labeur harassant. Bref, ni l'inspiration ni le talent ne **débouchent** sur une œuvre d'art sans que n'**intervienne** le travail assidu.

1. d'efforts

1. L'étude

Amis depuis qu'ils sont **tout** petits, Simon et Mathieu ont pris l'habitude d'étudier ensemble **tous** les samedis, **même** s'il est parfois tentant de déroger à cet engagement. Ainsi, **quelles que** soient les raisons **possibles**, **quoi qu**'il arrive, ils sont fidèles au[1] rendez-vous.

Cette semaine, ils doivent préparer un examen de chimie. Comme ils ont le **même** professeur, ils voient **leur** travail facilité, car **toutes** les questions posées par ce professeur dans chaque classe sont toujours les **mêmes quels que** soient l'examen ou les exercices à faire à la maison.

À deux, ils peuvent aplanir les nombreuses difficultés qu'ils rencontrent. Simon s'occupe des **quelque** vingt problèmes à résoudre tandis que Mathieu, le spécialiste en expériences de **toutes** sortes, fignole un rapport de laboratoire. **Quoique** ce travail **leur** demande beaucoup de temps et d'efforts, ils s'arrêtent **quelquefois** pour se raconter **telle** anecdote survenue durant la semaine ou encore **leurs** démêlés avec **leur** professeur de français, celui-là **même** qui **leur** conseille de ne pas s'asseoir[2] ensemble en classe.

Mais après ces **quelques** minutes de répit, **tout** rentre dans l'ordre. **Tout** à **leur** tâche, **tout** fatigués qu'ils soient, ils ne s'arrêteront que lorsqu'ils auront **tout** compris. **Quelque** tentés qu'ils soient de s'amuser, ils demeurent **tout** à **leur** affaire.

1. aux
2. s'assoir

2. Futur incertain

À notre époque, nous, les jeunes, sommes **quelque** peu désorientés en ce qui concerne notre avenir. On ne sait pas encore **quel** métier ou **quelle** profession on exercera. On se demande si les adultes nous céderont[1] **quelques-uns** des postes qu'ils occupent présentement. Une **telle** incertitude ne peut que nous plonger dans une grande confusion et creuser davantage le fossé qui sépare les jeunes des « vieux ».

En effet, **quoi qu'on** dise, **quoi qu'on** fasse, les parents ont toujours les **mêmes** récriminations à notre égard. Il faut avouer qu'on **leur** rend la pareille : on a toujours **quelque** chose à **leur** reprocher. En fait, **leurs** attentes diffèrent passablement des nôtres. Les **quelque** vingt ou trente ans qui nous séparent ne peuvent être balayés du revers de la main.

Eux, ils désirent **tous** les **mêmes** choses à **quelques** exceptions près : un emploi stable pour **leur** progéniture et des petits-enfants. Quant aux jeunes, **quel que** soit **leur** niveau social, **quels que** soient **leurs** antécédents familiaux, **tous** visent le **même** objectif : un emploi passionnant et bien rémunéré.

Quoique ce ne soit pas fréquent, **certains** trouvent l'emploi idéal **tout** en ne faisant pas grand-chose. Mais pour la majorité des jeunes, **quelque** enthousiastes qu'ils soient, la partie n'est pas gagnée d'avance. **Même** en travaillant d'arrache-pied[2], il **leur** faudra **quelque** temps avant d'atteindre **leur** but[3].

1. cèderont
2. d'arrachepied
3. leurs buts

3. Le déménagement

Les deux petites filles de mes voisins ont vu **leur** vie bouleversée la semaine dernière lorsque **leurs** parents **leur** ont annoncé qu'ils quitteraient tous **leur** maison pour une autre, et ce, très bientôt. Le ciel **leur** serait tombé sur la tête qu'elles auraient été moins atterrées. Cette maison **leur** appartenait depuis tellement d'années ! Elles y avaient fait **leurs** premiers pas, y avaient joué avec **leurs** petits amis dans **leurs** chambres respectives[1]. Plein d'images se précipitaient pêle-mêle[2] dans **leur** esprit. Elles redoutaient ce moment où il **leur** faudrait partir en laissant derrière elles **leurs** plus beaux souvenirs.

Leurs parents **leur** ont bien fait comprendre qu'il n'en tenait qu'à elles d'être heureuses dans **leur** nouvelle demeure. Il **leur** faudrait quelque temps pour se faire à **leur** nouvel environnement, mais ne **leur** était-il jamais venu à l'esprit que **leur** prochain chez-soi pût **leur** plaire davantage ? **Leur** chien Paco, **leurs** chats Mimi et Puce ainsi que **leurs** jouets continueraient de **leur** apporter d'immenses joies quel que soit l'endroit où elles habiteraient. Elles pourraient voir **leurs** copains quand bon **leur** semblerait.

Toutes ces paroles **leur** ont fait prendre conscience que **leurs** nombreuses peurs étaient injustifiées. **Leurs** craintes se sont dissipées. Elles n'ont plus maintenant qu'une seule hâte : voir de **leurs** propres yeux **leur** nouveau royaume.

1. leur chambre respective
2. pêlemêle

4. La surprise

Hier, en quittant le bureau, je réfléchissais à **toutes** les tâches que je n'avais pas eu le temps de terminer. **Quelques** dossiers laissés en suspens, dont **quelques**-uns depuis **quelque** temps déjà, le **tout** bien étalé sur ma table de travail, me tracassaient. Enfin, me dis-je, oublions **tout** cela ! **Quels que** soient mes soucis, j'ai **toute** la soirée pour me détendre.

Rendu chez moi, je me suis dirigé vers ma chambre. **Tout** à mes pensées, j'enfilais des vêtements confortables quand, **tout** à coup, j'ai entendu un bruit provenant du sous-sol. Je suis descendu prestement vérifier si **quelque** animal ou **même** un voleur s'était introduit par les fenêtres que je laissais souvent **toutes** grandes ouvertes.

Mais non ! **Tous** mes amis, **quelques** voisins et **même** mes grands-parents s'étaient **tous** réunis pour mon anniversaire. Et **quelle** surprise de constater que ces **quelque** trente personnes avaient **toutes** apporté des mets qu'elles avaient préparés elles-**mêmes** ! Cependant, **quelque** heureux que je semblais, je m'ennuyais de mon frère, parti travailler **quelques** mois en Alaska afin de tester de **tout** nouveaux produits. Nous, frérots inséparables depuis que nous sommes **tout** petits, avons **quelque** difficulté à vivre éloignés. Mais **quelle qu'**ait été ma tristesse, je n'ai pu que me réjouir devant **tout** ce beau monde, venu de **tous** les coins de la ville m'apporter **quelque** réconfort.

5. Le théâtre

Aimez-vous le théâtre ? Si oui, vous serez **tous** d'accord avec moi quand je vous dirai que c'est là un des divertissements les plus passionnants. Bien que le cinéma ait son charme, il ne peut concurrencer avec l'art de Molière, parce que, **tout** impressionnante et **toute** réussie qu'en soit la réalisation, il n'est pas aussi vivant et... dangereux. Telles sont les qualités du jeu sur les planches.

Toute production théâtrale est créée par des êtres vivants, respirant et tremblant devant nous, sans filet. De ce fait, la représentation ne sera jamais **tout** à fait la **même** et vous pourrez, la semaine **même** ou encore **quelque** vingt ans plus tard, revoir les **mêmes** comédiens jouer la **même** pièce, mais de façon **tout** autre. L'atmosphère ne sera jamais la **même**, puisque **même** les spectateurs peuvent faire **toute** la différence.

Il faut aussi être conscient que, **quelque** professionnels que soient les membres de l'équipe, le danger guette et, à **tout** instant, **tout** peut s'effondrer. Imaginez que l'acteur tenant le rôle principal oublie **toute** une réplique, ou que l'éclairagiste confonde **quelques** scènes ! **Tout** est possible. **Toute** représentation réussie est en **quelque** sorte un petit miracle qui se répète **tous** les soirs, **quelle** que soit la pièce à l'affiche.

6. L'hôpital

Certains souvenirs sont impérissables. **Quelle que** soit l'importance que nous **leur** accordons sur le moment, ils s'incrustent dans notre mémoire **tel** un fossile dans la pierre. C'est le cas de ma première visite à l'hôpital.

C'était au mois d'avril. Les champs, de chaque côté de l'autoroute, étaient recouverts d'une neige **toute** fraîche[1], du **même** blanc éblouissant et lustré que les souliers vernis que j'étais **tout** heureuse d'étrenner. Je me rendais à l'hôpital avec mon père pour aller chercher ma mère, qui y était alitée depuis **quelques** semaines.

Les **quelques** personnes que nous avons croisées là étaient vêtues de vêtements **tout** blancs. **Toutes** portaient des souliers semblables aux miens. Cela me rassura autant sur **leurs** mœurs que sur **leur** bon goût[2] : des gens qui portaient de **tels** souliers ne pouvaient qu'être **tout** à fait corrects. Et pourtant...

Comme ma mère me parut petite et blême, **toute** recroquevillée dans son lit d'hôpital ! **Tout** en elle était changé : son sourire, ce jour-là pâle et forcé ; ses yeux, **tout** brillants d'habitude, semblaient éteints ; **même** ses cheveux étaient **quelque** peu blanchis. Elle ressemblait à ma grand-mère.

Depuis, jamais je ne suis allée dans **quelque** hôpital que ce soit sans revoir le visage de ma mère, vieilli[3]. **Toutes** les fois que j'y entre, je crains que les fées blanches qui l'habitent ne me volent ma jeunesse.

1. fraiche
2. gout
3. vieillie

1. Hélène

Il y a six ans sortait d'un **gros** avion à Dorval une **toute petite** enfant encombrée de **bagages**, Hélène. **Mi-Grecque**, **mi-Turque**, elle a suivi ses parents et son **vieil** oncle qui se sont installés à la campagne dans la région des **Cantons de l'Est**. Arrivée en **plein** été, elle n'a pas été trop dépaysée. Mais quand vint le dur hiver, elle resta bouche **bée** devant ce **nouvel** élément qui s'offrait à ses yeux, la neige.

Depuis, elle a appris à profiter du **bon** air et des couleurs merveilleuses des **quatre** saisons. **Tous** les matins la trouvent au lit le nez enfoncé dans son **bel** oreiller bordé de satin. **Seuls** ses **orteils** dépassent des draps **vert pomme**. C'est toujours le **vieil** autobus de **monsieur** Poirier qui la **réveille tout à fait** vers **7 h 15**. **Émergeant** de son sommeil, elle ouvre ses grands yeux **noisette** et écoute le **brouhaha** qui provient de la cuisine, pièce **contiguë**[1] à sa chambre. Entretenant le **fol** espoir que quelque chose d'excitant pourrait arriver ce jour-là, elle se précipite à la fenêtre **toute** cerclée de frimas. Si c'est l'été, elle ouvre **toutes grandes** les oreilles et savoure, **confortablement** calée dans son lit, le **langage infatigable** des oiseaux.

1. contigüe

2. Le cadeau

Il y a plus d'un an, Maxime a **voulu** donner un chien à son grand-père qui s'ennuyait terriblement depuis la mort de sa femme. Il s'est **rendu** à l'animalerie la plus près de chez lui. Après avoir **mis** beaucoup de temps à se décider, il a **pris** celui qui lui a **paru** le plus doux, un chiot à l'air **perdu** qui a immédiatement **fui** au fond de la cage.

Le lendemain matin, il avait **plu**. Après que le chien eut **mangé** et **bu**, Maxime, comme **mû**[1] par un ressort, a **couru** chez son grand-père aussi vite qu'il a **pu**. Ce dernier, contrairement à ce que l'enfant aurait **cru**, s'est assis tellement il était **ému**. Il a **failli** s'évanouir de bonheur. Puis, il a **ri** et a **ouvert** les bras au chien, qui s'est **empressé** de s'élancer vers lui.

Il a **suffi** que Maxime les regarde tous les deux pour s'apercevoir qu'il avait **accompli** sa mission. Il a **fait** une bonne action et a **compris** à quel point les personnes âgées qui vivent seules sont particulièrement **démunies**. Finalement, le sourire de son grand-père fut le plus beau des cadeaux qu'il ait jamais **reçu**[2]. Maxime fut alors **convaincu** d'avoir **acquis** un peu de sagesse cette journée-là.

1. mu
2. reçus

3. Le camping

L'an dernier, Maurice et Ginette ont gagné le gros **lot** du **bingo** de leur paroisse : un équipement complet de **canot-camping**. Ravis, ils ont commencé à planifier leurs vacances. Le **dollar** canadien étant à son **taux** le plus bas, ils ont abandonné l'idée d'aller sur la **côte** est des États-Unis. Ils se sont rabattus sur les grands espaces québécois.

Le terrain qu'ils avaient choisi était situé près d'un **étang** où, munis de **jambières** de **caoutchouc,** ils comptaient **pêcher**. Leur **glacière** contenait un **jambon**, des **spaghettis** cuits, des citrons pour accompagner le poisson frais et des **sucettes glacées**, petite gâterie dont Maurice ne pouvait se passer.

Leur première nuit fut **catastrophique**. Une pluie abondante s'abattit sur eux, doublée d'un vent violent qui fit ployer les **piquets** de leur **tente**. Nos **héros**, gelés jusqu'à la **moelle** mais **tenaces**, tentèrent avec énergie de résister aux **intempéries**. Comble de malheur, un **raton laveur**, mammifère **vorace** et habile **pique-assiette** s'il en est, réussit à ouvrir leur garde-manger **précaire**, que les **inconscients campeurs** avaient installé sur la table à **pique-nique**[1].

Au matin, **transi**, à **jeun** depuis la veille, le couple sans **jugeote** se retrouva **dégoûté**[2] et **dégouttant** de pluie, devant un reste de pain mouillé, à la merci des **dards** des nombreux moustiques affamés, eux aussi. Quelle **scène** lamentable !

1. piquenique
2. dégouté

1. La rentrée scolaire

On sait que l'entrée au cégep est une expérience qui **peut être** enrichissante **ou,** au contraire, très pénible. En effet, quel élève n'**a** pas subi la vengeance des plus vieux lors des initiations qui **se** déroulent dans le cadre d'activités de bienvenue ? Mais **ce dont** l'étudiant **se** souvient le plus, **c'est** du sentiment d'insécurité **qui l'a** habité **peu** de temps avant le premier jour de classe.

Laissons le soin **à** Stéphanie de nous raconter **ce** qu'elle **se** rappelle de **ces** moments décisifs qui précèdent **cet** instant **tant** attendu et tant redouté tout à la fois : « **Durant** l'été, il **m'est quelquefois** arrivé de penser au collège, mais je **n'y** accordais pas trop d'importance. **Sans** que je m'en rende **compte**, la belle saison **s'est** terminée : il ne restait qu'une semaine de **vacances**. Puis, **ces** derniers jours **ont** filé **à** une vitesse encore plus grande.

« **C'est** ainsi que me voilà rendue **à ce** matin fatidique **dont ont dû** sûrement[1] parler les étudiants dans leur classe respective[2]. J'étais nerveuse et excitée **tout** à la fois. Mais je dois dire que je m'en suis tirée **à** bon **compte** : j'ai évité l'initiation de justesse et j'ai participé **à** toutes les activités **où** et **quand ça** me plaisait. Je **peux** maintenant affirmer que j'ai réussi **à** apprivoiser **ce nouvel** environnement. Moi qui **n'y** voyais que des difficultés, j'ai fini par **m'y** habituer. »

1. surement
2. leurs classes respectives

2. Une vocation

Depuis deux ans, Louise étudie au collège de La Pocatière en soins infirmiers. **C'est** un domaine **qui l'a** toujours fascinée. **Ce** qui l'intéresse **davantage**, **c'est** l'aspect humain **plutôt** que l'aspect médical **ou** le salaire. Tout **ce qu'elle** désire, **c'est** aider les gens en **leur** dispensant des soins appropriés.

Bien sûr, **ses** professeurs l'**ont** remarquée. Il faut mentionner que Louise réussit dans tous **ses** cours. Jusqu'à maintenant, **on** n'avait jamais constaté un **si** grand intérêt parmi les étudiants inscrits à **ce** programme. Il y a bien un certain **cours** qui l'**ennuie** un **peu,** mais **peut-être** est-ce **dû à son** manque de goût[1] pour les mathématiques. Cependant, **quand** elle **s'y** met, elle **peut être** performante **là** aussi bien que dans **ses** autres cours.

Il y a beaucoup **d'avantages à** être infirmière : les postes abondent et certaines conditions de travail **sont** alléchantes. Par contre, les horaires de soir et de nuit, la surcharge de travail et les réductions budgétaires découragent les futurs candidats. D'ailleurs, toutes **ces** contraintes **ont** passablement affaibli la popularité de **ce** secteur d'emploi.

Malgré tout, Louise adore **ce** métier **où** elle **peut se** réaliser pleinement. Elle **a** toujours su **où** elle allait et tout **la** porte **à** croire **qu'elle** réussira **ce qu'elle a** entrepris.

1. gout

3. Toute une journée !

Aujourd'hui, je **sens** que la journée ne **se** passera pas **sans** anicroche* puisqu'elle débute avec un examen de chimie pour lequel je ne suis pas **prêt**. **Quoique** la matière ne **soit** pas trop difficile, j'aurais **dû** étudier **davantage**. Je suis **censé** connaître **à** fond les trois premiers chapitres, mais comme je **n'y ai** consacré que quelques heures d'étude et que je n'**ai** jamais consulté le professeur **durant** la période du **cours** allouée aux questions des étudiants, je me trouve **plutôt** en mauvaise posture.

Aussitôt l'examen terminé, une épreuve supplémentaire m'attend : un **travail** d'équipe en français. Il y **a**, bien **sûr,** un grand nombre **d'avantages à** faire **partie** d'une équipe ; entre autres, le partage des **tâches** permet de ne pas trop **s'en** faire : **à** quatre **ou** cinq, **on peut** obtenir de bons résultats. Par contre, **quand** personne n'assume la coordination, il **s'en** trouve toujours un **ou** deux pour omettre un détail essentiel, **ce** qui **a** pour conséquence de compromettre quelque **peu** la qualité du produit final. **Quant** à moi qui ne **travaille** bien qu'acculé au pied du mur, **quoi que** je fasse, je ne réussis jamais à remettre mon **travail plus tôt** qu'**à** la date prévue. **À** la longue, j'en **ai** pris mon **parti**.

4. Voyager en hiver

Cet hiver, **quoi qu**'il arrive, **quelle que soit** ma situation financière, je prends des **vacances** dans le Sud. J'irai **peut-être** en République dominicaine **ou à** Cuba. **Dans** le **fond**, **peu** importe la destination : **c'est** une folle envie de soleil qui **se** couche sur l'océan et un goût[1] irrésistible de chaleur qui **m'ont** décidée.

Qu'il est bon de **se** trouver sur une plage, de **s'y** prélasser **sans s'en** faire outre mesure ! Je rêve de **ces** palmiers gigantesques **dont** l'ombre rafraîchissante[2] nous protège des rayons du soleil qui **sont** parfois **si** ardents, **surtout quand on sait** combien l'astre solaire **peut être** dangereux. J'imagine une mer qui **se** balance au gré du vent et moi qui **m'y** jette **sans** craindre les vagues, qui **sont plutôt** inoffensives dans la plupart de **ces** endroits de villégiature.

J'aurais aimé partir au mois de décembre **quoique** les prix **soient** beaucoup plus élevés **à cette** période de l'année. **Mon** mari, **quant à** lui, **m'a** demandé d'y aller **plus tôt**. Comme il me **l'a** expliqué, il n'**a** pas tellement le choix puisque **son** patron ne lui **a** accordé que deux semaines de congé en novembre, et **ce, sans** le consulter. Mais **ça m'est** égal : **ce** qui **compte** pour moi, **c'est** qu'**on** s'envole **vers** une île[3] **où** tous les tracas **sont** laissés derrière **soi**.

1. gout
2. rafraichissante
3. ile

5. Le village endormi

Un village dort, caché sous le béton des villes. C'est en marchant le long des rues les moins fréquentées que l'**on peut** percevoir **ce** phénomène. Ici, **à** travers l'asphalte, un bouquet de brins d'herbe cherche **à se** faire une place au soleil. Un **peu** plus loin, le dégel **a** tracé un sillon dans le bitume, laissant entrevoir **ce** vieux chemin de terre battue, celui **où** le cheval était roi. Là, les anciens murs de pierre[1] d'une église **sont** encore debout, témoins de **son** appartenance **à** des temps révolus. Ailleurs, un terrain abandonné **s'est** redonné un air de campagne, arborant fièrement **ses** couleurs : le vert de **ses** arbustes, le mauve et le jaune de **ses** fleurs sauvages.

Mais il y **a** plus. Dans une cour échevelée, deux berceuses de bois, animées par le vent, **ont** pour mission de raviver le souvenir de **ces** soirées **où** l'**on** veillait sur le balcon. **On peut** aussi voir un pot de terre **où** s'étire un plant de tomates **ou** de thym, poussant **peut-être** jusqu'au nez du passant **son** odeur de terre mouillée.

Ni ces objets **ni ces** lieux, **on** le **sait**, **n'y** changeront rien : **on** ne **peut** réanimer le village d'antan. Ils en **sont** pourtant les gardiens, rappelant aux citadins **ce** que **peut être** la vie près de la nature.

1. pierres

6. La Gaspésie

Cet été, **plutôt** que de rester en ville à supporter la chaleur, j'ai décidé de visiter un coin du Québec. J'ai choisi une région qui offrait une multitude **d'avantages** et qui **m'a** permis **d'en** avoir pour mon argent : la Gaspésie. De plus, comme je **travaille** à mon compte et que je peux prendre des vacances quand bon me semble, j'ai résolu de partir **plus tôt** qu'à l'accoutumée afin de devancer l'arrivée massive des touristes.

La ville qui **m'a davantage** plu est située face au rocher qui **l'a** popularisée ; il s'agit de Percé. Le premier matin de mon séjour, j'ai **dû** me réveiller au moins **cent** fois. Le doux bruit des vagues, auquel je n'étais pas habitué, **m'a** dérangé. Quand on est un citadin comme moi, on est **davantage** bercé par les coups de klaxons **sans** cesse répétés, par le bruit ambiant au **travail**, bref, par l'activité **plutôt** assourdissante de la vie urbaine.

Le deuxième jour, je me suis levé **plus tôt** afin de bénéficier du merveilleux spectacle qu'offrait le soleil matinal. Je me suis dirigé prestement vers le quai où un pêcheur, au **travail** depuis plus d'une heure déjà, remontait ses cages à homards. Ce geste est répété **quelques fois** durant la journée si le temps est maussade, **davantage** s'il se montre clément.

7. La querelle des Anciens et des Modernes

Au XVII[e] siècle, un **différend** opposa deux groupes d'écrivains. Les Anciens prétendaient que les œuvres littéraires de l'Antiquité surpassaient tout ce que les auteurs présents et futurs pourraient écrire. **Quant** au **parti** des Modernes, il soutenait que la littérature ne pouvait qu'évoluer et s'améliorer avec le **temps**.

Ces avis **différents** avaient pour défenseurs des hommes célèbres. L'auteur de **contes** le plus connu, Charles Perrault, faisait **partie** du groupe des Modernes. Nous avons tous été séduits par les **courts** récits de ce fameux créateur. Dans le **camp** des conservateurs, on retrouvait Jean de La Fontaine qui, bien qu'il **ait** écrit ses fables il y a plus de trois cents[1] ans, **est** certainement encore de notre **temps** le maître[2] du genre.

Cette querelle **crût tant** qu'elle devint une véritable crise **quand** Perrault affirma, devant les membres de l'Académie française et, qui plus **est**, en présence de Louis XIV et de sa **cour**, que les auteurs du siècle en **cours** étaient supérieurs à ceux de l'Antiquité. Les Anciens furent scandalisés **par ce** que Perrault avançait et ils voulurent lui régler son **compte** en ridiculisant par leurs écrits l'impertinent qui avait **cru** pouvoir leur donner ainsi un **cours** de littérature. Cette querelle échauffa **tant** les esprits qu'elle se poursuivit au siècle suivant.

1. trois-cents
2. maitre

8. L'escalier

J'avais **autrefois** pour amie une dame âgée, voisine de palier, avec laquelle je partageais un balcon donnant sur la **cour** et... un **différend** avec un propriétaire radin et indiscret. **Quand ce** dernier **se** pointait le nez dans notre escalier vermoulu, **négligeant** de **se** cacher pour nous épier, madame Simon me chuchotait : « Regarde, **c'est** encore **cet** imbécile. Il **se** romprait le cou **plutôt** que de réparer **ce** vieil escalier. » En fait, cet homme **négligent** était **davantage** occupé **à** faire **ses comptes** qu'**à** entretenir **ses** propriétés.

Un matin, **bien tôt,** alors que je profitais un **peu** du soleil, je vis **arriver** les enfants de madame Simon, suivis de **près** par le propriétaire. J'ai alors **cru** qu'elle était malade, car elle recevait rarement **aussi tôt**.

Lorsque **ses** visiteurs **s'en sont** allés, je me suis **aussitôt** précipitée chez elle. « Tu **peux** me dire adieu, ma fille, me dit-elle, ils **m'ont** trouvé une place à l'hospice ! Le propriétaire **leur a conté** que c'était dangereux pour moi de descendre un étage. Je **n'y** survivrai pas. »

Madame Simon est morte dans son sommeil trois mois plus tard. **Quant à** moi, j'ai fui cette maison dès que je **l'ai** pu. Le jour de mon départ, au moment **où** la dernière boîte[1] était placée dans le camion des déménageurs, l'escalier, que nous venions tout juste de quitter, **s'est** effondré.

1. boite

9. L'hiver

Certains matins d'hiver, **on se réveille sans** savoir **quel temps** il fait. **On** regarde par la fenêtre, **on** étire le **cou**, et la première chose que l'**on sait**, **c'est** que la neige **s'est** amoncelée **durant** la nuit **sans** qu'**on s'en soit** rendu **compte**.

Les enfants, **on peut** en être **sûr**, adorent jouer dehors même **si quelquefois** le froid **leur** pique les yeux. **Quand** la neige **se** manifeste, **peu** d'entre eux résistent **à l'envie** de s'élancer **aussitôt** dans la **cour** de la maison. Les voilà **prêts** pour une fantastique **partie** de balles. **Dès** que les **coups** pleuvent, les **cris** fusent de toutes parts[1]. Il **peut** arriver qu'un petit garnement **se** blesse, mais **c'est plutôt** rare. La plupart du **temps**, la **scène** atteint **son** apogée avec un combat de chatouillis qui plonge[2] les enfants dans un fou rire **sans** bon **sens**.

Quant à ceux qui **ont** refusé de participer **à ces** jeux, ils **s'en** mordent les doigts. Ils **ont cru** qu'ils s'ennuieraient et, maintenant, ils **sont là**, **tout** penauds, **se** tenant **près** de la clôture, tenaillés par le **désir** de **se** joindre **à ces** jeux **plutôt** attirants. Finalement, **davantage** menés par leur envie que par leur orgueil, ils s'abandonneront **sans** retenue **à ces** plaisirs enfantins.

1. toute part
2. plongent

1. Un grand voyageur

Je suis un **Allemand** de vingt et un[1] ans qui adore voyager. Je parle plusieurs langues : l'**allemand**, bien sûr, l'**anglais** et le **français**. L'été dernier, je suis allé dans le **nord** de l'**Italie** où j'ai acquis quelques rudiments de la langue **italienne**. J'ai tellement aimé ce pays et sa langue que j'ai déjà réservé un billet pour y retourner l'été prochain. Mon départ est prévu pour le **samedi** 15 **juin**.

Voyageur infatigable, j'ai vu bien des pays : l'**Afrique du Nord**, le **Moyen-Orient,** les **États-Unis,** etc. Et pourtant, malgré les beautés de ces contrées, c'est un pays **européen** qui m'a conquis : l'**Italie**. J'aime l'atmosphère du **Moyen Âge**[2] demeurée intacte dans certaines petites villes. Les **musées** regorgent d'œuvres d'art de toutes les époques, dont une des plus riches est la **Renaissance**.

Mais mon intérêt pour l'**Italie** n'est pas qu'artistique : j'y ai rencontré une gentille **Italienne**. En fait, elle est **florentine**. Elle étudie en **arts** à l'**université**. Nous nous sommes donné rendez-vous à l'**aéroport** de **Rome**. Nous avons convenu d'aller admirer les fameux **canaux** de **Venise** ; puis de descendre vers le **sud** afin de nous promener sur les flancs du célèbre et funeste **volcan** qui a détruit la **ville** de **Pompéi*** en 79 : le **Vésuve**.

1. vingt-et-un
2. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

2. Rima

Je suis une **néo-Québécoise**[1] qui habite dans la superbe région du **Saguenay–Lac-Saint-Jean**. Fraîchement[2] arrivée de l'**Afrique du Nord**, d'**Alger** plus précisément, j'ai épousé un employé d'**État** travaillant au **ministère du Tourisme**. Il est originaire du **sud de l'Ontario**. C'est l'**Église catholique** qui a uni nos destinées même si je suis une **musulmane**.

J'étudie présentement au **cégep** en **lettres**. Je me familiarise avec des auteurs **canadiens-français** tels que **Michel Tremblay**, **Anne Hébert** et **Yves Beauchemin**. Je raffole entre autres de la poésie **québécoise** ; ***Le Tombeau des rois*** est un exemple de recueil qui m'a plu. Dans mon pays, je fréquentais l'**université**, mais comme le système d'enseignement **algérien** est très différent de celui du **Québec**, les cours que j'avais suivis chez moi n'ont pu être reconnus.

En **Algérie**, nous possédions une maison au bord de la **mer Méditerranée***. La chaleur me manque quelque peu, mais je l'ai retrouvée dans le cœur des **Québécois**. J'aime leur propension à la fête. D'ailleurs, j'ai atterri en pleine **Saint-Jean-Baptiste** lorsque je suis arrivée à l'**aéroport de Montréal** le 24 **juin** 1993.

En alliant deux cultures, je suis à l'aise aussi bien avec les **Maghrébins**[3]* qu'avec les **Canadiens français**. Mais même si je suis devenue une **Québécoise** à part entière, je demeurerai toujours **algérienne** dans mon âme.

1. Néoquébécoise. La graphie recommandée reste à confirmer. Aucune indication claire dans le cas des nouveaux habitants d'un pays dans *Le millepatte sur un nénufar* ni dans le *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* de Hanse et de Blanpain. Il y est seulement question, par exemple, de Néozélandais et de Néogrec. Le logiciel *Antidote*, pour sa part, signale l'adjectif *néoquébécois* et laisse en suspens la question de la majuscule.
2. Fraichement
3. Magrébins. La graphie recommandée de ce terme n'apparaît ni dans *Le millepatte sur un nénufar*, ni dans le *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* de Hanse et de Blanpain, ni dans la *Banque de dépannage linguistique*. Elle est toutefois intégrée au logiciel *Antidote RX*.

3. Les origines de la langue française

La langue **française** est le produit d'une longue évolution. En des temps lointains, les **Gaulois** occupaient le territoire qui appartient aujourd'hui aux **Français**. Le peuple **gaulois** parlait une langue **celtique**, apparentée à la langue du **pays de Galles** et au **gaélique**. Les gens qui, aujourd'hui encore, utilisent cette langue sont **écossais** ou **irlandais**.

À la suite de l'invasion des **Romains**, les habitants de la **Gaule** adoptèrent le **latin**. Vers l'année 500, ce territoire fut envahi, cette fois, par les **Francs**. Étonnamment, ces derniers abandonnèrent le **francique** pour adopter le **latin**, langue du peuple conquis, non sans la modifier, cependant. Le produit de cette union a été nommé le **gallo-roman**, langue en évolution, divisée en plusieurs dialectes associés à des régions **françaises**.

Cette époque fut marquée par des luttes de pouvoir. En effet, les dynasties se succédèrent : les **Mérovingiens**, éliminés en 751 par **Pépin le Bref**, les **Carolingiens** et les **Capétiens**. Ces derniers, qui s'éteindront avec **Charles le Bel**, ont unifié la **France**, dont les habitants adopteront le **francien**, dialecte de l'**Île-de-France**, région de l'actuelle **Ville lumière**.

Ce dialecte donnera naissance à l'ancien **français**, qui ressemble assez peu au **français** moderne. C'est pourquoi, pour apprécier les œuvres du **Moyen Âge**[1] et même de la **Renaissance**, on doit se contenter de traductions.

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

4. Élisabeth Bégon

Élisabeth Bégon est à la littérature **québécoise** ce que **madame** de Sévigné est à celle de l'**Hexagone***. Elle a vécu les dernières années du régime **français** de ce côté-ci de l'**océan Atlantique** et a immortalisé cette époque dans sa correspondance, rédigeant ainsi une véritable chronique de son temps.

Bien que **Montréalaise** d'origine, Élisabeth Bégon s'établit, après son mariage, dans la **ville de Trois-Rivières**. L'aristocratie et la haute bourgeoisie s'arrêtaient chez les Bégon en passant sur le **chemin du Roy**. Après la mort de son mari, elle retourna vivre dans sa ville natale, **rue Saint-Paul**, dans une maison encore célèbre aujourd'hui pour avoir été habitée par l'**intendant** Bigot.

Les lettres de **madame** Bégon racontent, avec beaucoup d'esprit, autant les réceptions fastueuses du gratin de la **Nouvelle-France** que les petits malheurs quotidiens des **Canadiens français**. Ainsi, dans une lettre datée de **février** 1749, on apprend que la fine fleur de l'élite **montréalaise** a beaucoup dansé lors des fêtes du **Mardi gras**, au grand désespoir de l'**Église catholique**.

Madame Bégon s'embarqua pour le pays de **Louis XV le Bien-Aimé** en 1749, à bord du ***Léopard***. Dans sa correspondance, son départ définitif du **continent américain** est justifié par ces mots : « **Nous** serions bien fous de rester dans un pays où il faut mettre tout son argent à se chauffer. » Voilà une opinion encore d'actualité…

5. Ma première neige

J'ai quitté mon **Afrique du Sud** natale, il y a quelque trois ans, pour m'établir dans la **ville** de **Québec** où un travail d'économiste m'attendait au **ministère du Revenu**. Je suis arrivé au mois de mai, le jour de la fête des **Mères**.

Au travail, je me suis vite aperçu que j'étais le seul **Noir** de mon service. J'étais entouré presque entièrement de **Canadiens français**. Ceux-ci m'ont particulièrement aidé dans l'apprentissage du **français**, langue qu'un **anglophone** comme moi se doit de connaître[1] à fond s'il veut survivre dans la **Vieille Capitale**. Ils m'ont également déniché un petit appartement situé **boulevard Champlain** et duquel je peux contempler le **fleuve Saint-Laurent**.

J'avais été séduit par la beauté colorée de l'automne **québécois**, mais quelle ne fut pas ma surprise le jour de la première neige ! Je déambulais tranquillement sur la **terrasse Dufferin** quand je vis de curieux flocons de ouate froide m'envelopper. Le **Château Frontenac** se couvrait d'une couche blanche irisée sous les lampadaires. À l'**est**, le **fleuve** avait complètement disparu.

Le lendemain, en me rendant à mon travail **boulevard René-Lévesque**, je me suis rendu compte que tous les édifices (**bibliothèques**, **églises**, **hôpitaux**, **écoles**, etc.) étaient enneigés et que seul un **Sud-Africain** parvenait à braver le vent du **nord** dans les **rues** de **Québec**.

1. connaitre

1. Les Martiens

On imagine souvent que des Martiens atterrissent sur notre petite planète, créant ainsi un émoi indescriptible. **On n'a** qu'à penser au sketch radiophonique d'Orson Welles*, qui simulait l'arrivée de ces petits bonhommes verts comme on se complaît[1] à les appeler, pour envisager le pire. En effet, les auditeurs, qui croyaient à un reportage véridique, se sont affolés. La station reçut de nombreux appels de personnes qu'**on n'arrivait** pas à rassurer.

On a échafaudé toutes sortes de théories concernant l'existence des Martiens. **On n'a** pas idée de la quantité d'hypothèses loufoques qui les entourent, principalement en ce qui a trait à leur apparence physique : le Martien **n'a** qu'un œil bien planté au milieu du front et il possède de longs tentacules ; son alphabet n'est composé que des lettres *x*, *y*, *z* et de symboles orthographiques (qu'il a sûrement[2] volés aux claviers de nos ordinateurs).

Soyons sérieux ! Si l'**on a** inventé toutes ces images du Martien type, c'est probablement parce qu'**on n'en** a jamais vu, de ces petites créatures ! Et l'**on n**'aura pas de réponse satisfaisante tant que l'**on n'obtiendra** que des informations fragmentaires sur la vie martienne. En attendant, nous **n'avons** qu'une hâte : leur serrer les trois doigts de la main.

1. se complait
2. surement

2. L'annonce du printemps

La semaine dernière, **on a** vu éclore les premières fleurs du jardin. **On n'avait** pas encore déblayé le chemin le long duquel poussent les perce-neige[1] blancs, mauves et jaune citron qu'**on a** plantés il y a de cela plusieurs années. **On a** regardé par la fenêtre, **on a** balayé du regard le sol encore gelé et, au premier coup d'œil, **on n'a** rien noté. Alors, **on est** sorti, on s'est approché et, même **en observant** la terre glacée, on ne discerna toujours rien. Puis, **on aperçut** un timide point clair, ébauche immaculée de cette fleur précoce qu'**on a** toujours hâte d'admirer au terme d'un hiver qui n'en finit plus. **On n'en** revenait tout bonnement pas ! **On était** presque en admiration devant ce miracle printanier, cette promesse de jours meilleurs où l'**on n'aurait** plus besoin de s'emmitoufler jusqu'aux oreilles. **On attendait** ce moment avec une telle fébrilité qu'**on y** croyait à peine tant les petites têtes colorées osaient défier la froidure. **On n'avait** plus alors qu'à rêver de la chaleur (qu'**on n'endurerait** plus, l'été venu), de jeux qu'**on n'inventerait** que pour le plaisir de profiter du soleil, du vent doux qui agiterait les feuilles... En attendant, **on espère** que le signe prometteur qu'**on a** entrevu signifie bel et bien que le printemps est à nos portes.

1. perce-neiges

3. Les préparatifs du voyage

Mon mari et moi rêvions d'aller passer la fête de Noël dans les Caraïbes. Comme **on avait** peu d'argent, **on a** économisé tous les dollars qu'**on a** pu. Puis, un beau matin de septembre, **on a** acheté l'objet de nos fantasmes[1] : deux billets d'avion.

La veille de notre départ, **on avait** très peur d'oublier soit un vêtement indispensable, soit un médicament qu'**on n'obtient** qu'au Québec, ou encore, notre passeport, qu'**on n'arrêtait** pas de chercher de façon compulsive. On vérifiait constamment ce qu'**on avait** rangé dans nos valises, qu'**on arrivait** à peine à boucler tant elles étaient bourrées.

Le matin du grand départ, **on était** tellement surexcités qu'**on n'a** pas déjeuné ; de plus, **on n'avait** pas dormi de toute la nuit. Quand tous nos bagages furent prêts, **on appela** un taxi même si **on était** quelque peu en avance. Une fois dans l'auto, **on éprouva** une crainte qu'**on espérait** irrationnelle. Même si **on avait** tout passé au peigne fin, **on a** dû faire face à une fâcheuse réalité : **on avait** omis l'essentiel, soit les billets ! Après avoir fait demi-tour, **on a** fini par récupérer nos billets et nos esprits.

Une fois installés confortablement dans l'avion, **on a** enfin pu se détendre **en n'ayant** que les nuages à contempler.

1. phantasmes

1. La commande

Monsieur Durand,

Nous avons bien reçu votre commande du **10** août[1] **2006.** Malheureusement, les **22** douzaines de mouchoirs que vous nous aviez demandés[2] ne sont pas disponibles pour l'instant. En contrepartie, les **15** boîtes[3] de cravates que vous avez commandées vous seront expédiées vendredi prochain avant **17 h**[4].

Jusqu'au **1er** mars, nous offrons un rabais de **10 pour cent**[5] sur les achats de plus de **500 $**[6]. Si l'on multiplie **15** boîtes[7] par **45,50 $,** cela totalise **682,50 $**. Vous bénéficiez donc de notre réduction.

Par la même occasion, veuillez prendre note que notre adresse a changé : nous avons déménagé au **3737,** boul.[8] Saint-Laurent, bureau **204.** Vous vous rappelez sûrement[9] que nous avions emménagé dans nos anciens locaux dans les années **50**[10]. Comme l'immeuble date du **XIXe** siècle et que son propriétaire n'a pas l'intention de le rénover, nous avons préféré partir. Il faut préciser que le coût[11] des réparations s'élèverait à **2,5 millions de dollars**[12].

Tous ces changements entraîneront[13] une hausse des prix de nos produits. Ainsi, certains articles que vous achetez régulièrement pourraient être vendus plus cher. Par exemple, le prix des mouchoirs suggéré s'élève à **4,50 $** chacun, comme vous le constaterez en consultant notre liste de prix mise à jour ci-jointe.

Je vous remercie de l'intérêt que vous nous portez et vous prie d'accepter, Monsieur Durand, l'expression de mes sentiments distingués.

1. aout
2. demandées
3. boites
4. heures
5. %, p. cent, p. 100
6. dollars
7. boites
8. boulevard
9. surement
10. cinquante
11. cout
12. 2 500 000 $
13. entraineront

NOTE – Dans cette dictée, l'élève doit écrire les nombres en toutes lettres.

2. Petit matin

Jean-Louis **Cinq-Mars**, un résident de **Trois-Rivières**, se leva de mauvaise humeur ce matin du **dix** février. Il avait un mal de tête lancinant qui l'obligea à ingérer **deux** comprimés contre la douleur. Dès qu'il mit le pied dans la cuisine, ses **trois** chats réclamèrent leur pâtée. Il les servit de mauvaise grâce. Comble de malheur, il ne restait plus de café. Il enfila alors son manteau **trois-quarts** et descendit les **vingt-cinq** marches de l'escalier. Le thermomètre ne devait pas marquer plus de **moins vingt degrés Celsius**. L'épicerie n'était qu'à **trois** coins de rue, dans la **Deuxième Avenue**, mais il dut patienter **quinze** minutes devant la porte de l'établissement, qui n'ouvrait qu'à **neuf heures trente**.

Lorsque enfin l'épicier, un homme dans les **quatre-vingts** ans, ouvrit la porte à Jean-Louis, il l'assomma de statistiques sur le temps qu'il faisait. Il lui annonça que le mercure indiquait **moins trente-deux degrés**, ce qui était **douze degrés** plus froid que la veille, mais **trois** de plus que le record de **mil neuf cent quatre-vingt-cinq**[1], année où les **vingt-quatre millions**[2] de Canadiens avaient gelé durant les **quatre** mois d'hiver. Peu patient, Jean-Louis paya les **trois dollars cinquante-neuf** qu'il devait à l'épicier pour ses **trois cents**[3] **grammes** de café et le quitta sans avoir prononcé **deux** mots.

1. mil-neuf-cent-quatre-vingt-cinq
2. vingt-quatre-millions
3. trois-cents

3. Le rapport

Il était **7 h 25** lorsque je sortis du **poste 12** pour répondre au **17e** appel de mon **quart** de travail. Cet appel provenait du **1018**, rue des **Trois-Mâts**, à l'extrémité de notre territoire.

Une voiture suspecte, une Ford des années **soixante-dix**, était stationnée devant l'adresse du plaignant depuis **trois** jours. Selon toute apparence, le contrevenant n'enfreignait aucune des **125** règles municipales de stationnement : il s'agissait donc d'un individu doté d'une intelligence supérieure. La prudence était de rigueur.

Malgré le froid intense (**-20 °C**) et l'humidité (**80 %**), je me suis prudemment glissé hors de la voiture de patrouille pour une vérification. La plaque d'immatriculation portait le **numéro 388 B 32** et datait de **1972**. Le fichier informatique indiquait que ce véhicule avait appartenu à **12** propriétaires, dont **5** hommes, le dernier étant un monsieur Gilles Simoneau, habitant au **2525**, **12e Avenue**.

C'est la voisine de palier qui m'a informé que cet homme, d'environ **30** à **35** ans, n'occupait plus l'appartement depuis plus de **trois** mois. Il était parti de nuit, vers **23 h 50**, sans payer les **625 $** qu'il devait au propriétaire. Selon elle, plus de **13** personnes l'avaient croisé depuis dans un hôtel **quatre** étoiles de la ville. Curieusement, cet hôtel avait été la proie des flammes moins de **24 heures** avant l'appel relatif à la vieille Ford.

Cette affaire a donc été transmise au Service des incendies criminels.

DICTÉES À LA CARTE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. La Terre en péril

Nous avons **vu** dans quel état l'être humain a **mis** la planète. Nous avons **lu** dans les journaux tous les ravages qu'ont **causés** les grosses industries autant dans les régions dites **civilisées** que dans les coins les plus **reculés**.

Les mammifères sont **perçus** comme des quantités négligeables, les oiseaux sont **décimés,** les poissons sont **intoxiqués** et la végétation a **vu** ses espèces dépérir sous les assauts **répétés** de certains investisseurs à la morale douteuse. **Dépités**, les autochtones en sont **réduits** à regarder leur territoire s'effriter inexorablement.

Les efforts qu'ont **déployés** certains groupes « verts » ont plus ou moins **porté** fruit. Les sommes qu'on a **dû** investir ne sont que la pointe de l'iceberg **comparées** à celles qu'on devra débourser dans l'avenir pour rétablir l'équilibre ténu de l'écosystème.

De plus, il ne faut pas oublier que l'État n'a pas toujours **pris** ses responsabilités au cours des décennies **passées**, entraînant[1] ainsi une dégradation **marquée** de nos étendues territoriales. Les faibles amendes qu'il a **imposées**, les mesures **souhaitées** qu'il a **annoncées** mais qu'il n'a pas **appliquées**, les informations qu'il n'a pas **diffusées**, etc., tout cela a **mené** le monde à un équilibre **rompu**. Bref, il faut se hâter, car notre planète est **menacée** par l'incurie **généralisée**.

1. entrainant

2. Le concours

Hier, Claudine est **demeurée** complètement **sidérée** : un coup de fil lui a **appris** qu'elle venait de gagner un voyage en France. Il faut dire qu'elle a **fourni** tous les efforts qu'elle a **pu** pour obtenir ce prix. À la suite d'une annonce **parue** dans les journaux, qu'elle a aussitôt **découpée**, elle s'est **mise** à envoyer des dizaines de coupons de participation, **assurée** qu'ainsi elle augmenterait ses chances de gagner.

Tout **excitée** à l'annonce de cette nouvelle inattendue, Claudine s'est **empressée** d'appeler tous ses amis afin de leur raconter ce qu'elle a **ressenti** durant la conversation téléphonique qu'elle a **eue** avec le responsable du concours. Elle leur a **expliqué** qu'à ce moment défilaient dans sa tête toutes les images qu'elle avait **vues** dans des livres de voyage qu'elle a toujours **adoré** lire. Les quelques minutes qu'a **duré** cet entretien l'ont **laissée** pantoise*.

Claudine est on ne peut plus heureuse. Elle, qui a toujours **été** d'une grande timidité, se voit maintenant **entourée** de tous ceux qui, à l'école, ont **su** ce qui lui était **arrivé**. Les gens se sont **aperçus** qu'elle était plus persévérante qu'ils ne l'auraient **cru**. Tout en réalisant un rêve **ressassé** depuis longtemps, Claudine s'est **vue** gagner l'estime de ses compagnons.

3. Les parents de Julie

Les parents de Julie se sont **rencontrés** un jour où la neige a **tombé**. Ils se sont **plu** dès qu'ils ont **commencé** à converser. Ils auraient **pu** en rester là, mais c'était sans compter la cour **assidue** du père, qui s'est **évertué** à conquérir la mère de Julie. Les efforts qu'il a **fournis** ne se comptent plus.

Puis, ils se sont **mariés**. Ayant **décidé** qu'ils privilégieraient la tranquillité comme mode de vie, ils ont **déménagé** à la campagne. Après avoir **bâti** leur maison de leurs propres mains, ils y ont **aménagé** une toute petite chambre qui sera **occupée** par Julie, l'enfant la plus **attendue** du monde.

On peut affirmer que les parents de Julie ont **donné** tous les soins et toutes les marques de tendresse qu'ils ont **pu** afin que leur petite ne manque de rien. L'attention qu'ils lui ont **prodiguée**, les tâches qu'ils ont **accomplies**, les exemples qu'ils lui ont **donnés** ont **porté** fruit. Julie est **devenue** une adulte **déterminée** qui a **acquis** une autonomie et un sens des responsabilités hors du commun. Les modèles qu'elle a **eus** sous les yeux sa vie durant l'ont **rendue** plus forte. Ses parents, l'ayant **laissée**[1] voler de ses propres ailes, lui ont **assuré** un avenir **rempli** d'espoir.

1. laissé (sur le modèle de *fait*)

4. Le bilan de ma vie

Je suis **née** par une belle matinée **ensoleillée** de juin, à la campagne. Mon père était aux champs quand la nouvelle de ma naissance lui est **parvenue**. Il est **accouru** à la maison que nous avons **habitée** pendant plusieurs décennies. Il faut dire qu'à cette époque **révolue**, accoucher à la maison était monnaie courante.

Mes parents m'ont **donné** le nom de Juliette. J'ai été **choyée**, **dorlotée,** et tout ce que j'ai **voulu** m'a été **accordé**. Plus tard, j'ai **trouvé** la vie plus difficile que je ne l'aurais **cru**. **Habituée** à tout obtenir illico*, j'ai **dû** apprendre à affronter les durs coups que la vie m'a **portés**.

Les soixante-dix-neuf ans que j'ai **vécu** m'ont **apporté** leur lot de joies et de peines. Tous les événements[1] que j'ai **vus** défiler dans mon existence m'ont **forgée**. Me sont **restés** un tas de souvenirs **enfouis** au plus profond de ma mémoire. Ces souvenirs m'ont toujours **aidée** à supporter les moments difficiles. J'aurai tout de même **eu** une vie des plus **remplies** même si je me suis **contentée** de cueillir les fruits **tombés** sur ma route. J'ai **tenté** toutes les expériences que j'ai **pu** dans la mesure de mes moyens **limités**. J'ose espérer que les quelques années qu'il me reste à vivre me verront **dégagée** de tout tracas.

1. évènements

5. Soir d'octobre

Courbés sous la force du vent, **imprégnés** de la noirceur sinistre de ce soir d'octobre, les derniers passants, **anéantis** de fatigue par une journée accablante, **abattus** par la pluie froide qui attaque leurs vêtements **détrempés**, tentent d'atteindre leur demeure avant qu'il ne soit trop tard.

Autour d'eux, déjà, des formes floues, **éclairées** d'un halo mouvant, apparaissent au détour d'une rue sombre. Des murmures, **perçus** faiblement, se perdent et meurent au loin. Des cris **étouffés** et des rires diaboliques, **sortis** de nulle part, donnent froid dans le dos. Des monstres horribles au sourire **édenté**, **apparus** aux fenêtres des maisons mal **éclairées**, font frémir. Sur les gazons, des boîtes[1] à ordures **abandonnées** ressemblent aux pierres tombales d'un cimetière **oublié**.

Enfin, la vue des branches **dénudées** d'un arbre familier redonne espoir à celui qui, **transi**, rentre à cette heure funeste. Des pas **pressés** dans le corridor, le bois **poli** d'un escalier qui craque, une clé **insérée** dans la serrure, les soupirs d'une âme **soulagée** : enfin **arrivé** !

Mais peu après, la sonnerie stridente de l'entrée retentit. Le verrou **rouillé** grince et la porte **entrebâillée** laisse voir deux minuscules créatures : un fantôme **maquillé** et une sorcière **ébouriffée** qui réclament des bonbons.

DICTÉES À LA CARTE www.ccdmd.qc.ca/fr

1. boites

6. Le vol

Lorsque je suis **arrivée** chez moi cet[1] après-midi, tout était **dévasté**. Mes penderies avaient été **pillées**, mes tiroirs, **éventrés**, et le parquet était **jonché** de vêtements jetés pêle-mêle[2] comme si une puissante tornade était **passée** par là. Mes robes et mes jupes n'étaient pas **disparues**, mais mes chandails, eux, brillaient par leur absence. Je soupçonne que les voleurs n'étaient **intéressés** que par les marchandises qu'il était **aisé** de revendre sur le marché noir. Ainsi, mes bijoux anciens, qui m'ont été **légués** par ma grand-mère maintenant décédée, n'ont pas été **volés** puisqu'ils étaient **marqués** d'un numéro d'identification. Mais, j'ai été **dépouillée** de tous mes appareils électroménagers, à tout le moins ceux qui avaient été **achetés** récemment.

Par contre, je suis **restée** totalement **hébétée** en entrant dans la salle de séjour : tout était **rangé** ! Pour les policiers qui sont **venus** constater les dégâts, une chose était **assurée** : les bandits avaient été vraisemblablement **dérangés** en plein cambriolage. Peut-être que, ayant été **aperçus** par un voisin de palier, ils ont déguerpi. C'est d'ailleurs grâce à des témoins que les voleurs sont le plus souvent **arrêtés** par la police. Quant à moi, j'espère que les malfaiteurs qui sont **entrés** chez moi seront bientôt **capturés**.

1. cette
2. pêlemêle

7. Une naissance dans les bois

Édouard, mon arrière-grand-père, a **pris** femme à la fin du XIX^{e} siècle, dans un état de grande pauvreté. Immédiatement après la cérémonie, son épouse et lui ont **suivi**, à pied, la route des émigrés vers les États-Unis, à la recherche d'un emploi.

Les centaines de kilomètres qu'ils ont **parcourues** leur ont certainement **fait** user deux ou trois paires de souliers et le voyage leur a sans doute **paru** bien long, d'autant plus qu'un événement[1] imprévu a considérablement **ralenti** leur progression.

En effet, quelques semaines après leur départ, Jeanne a **constaté** qu'elle était enceinte. Six mois plus tard, comme tous les deux n'avaient pas encore **trouvé** l'emploi et le logement convoités, ils ont **improvisé** une minuscule cabane dans les bois en prévision de l'accouchement.

Dès que Jeanne a **semblé** prête à donner naissance à l'enfant, Édouard a **couru** chercher le médecin du village, à deux jours de marche. Lorsque les deux hommes ont finalement **rejoint** la petite maison, les douleurs que Jeanne avait **ressenties** ont **cessé**. Le médecin a donc **décidé** de rester avec eux jusqu'à la naissance. Malheureusement pour lui, deux autres journées ont **passé** avant l'arrivée du bébé... Ainsi, le médecin a **dû** habiter avec eux et a **partagé** leur unique lit, en attendant. Les temps ont bien **changé**, n'est-ce pas ?

1. évènement

8. Un emploi d'été

Cet été-là, Élise et Françoise ont **connu** plusieurs chambres d'hôtel. Les souvenirs qu'elles y ont **recueillis** sont parfois merveilleux, parfois horribles, mais jamais ennuyeux.

Étudiantes en tourisme, elles ont **déniché** un emploi d'été taillé sur mesure. La proposition que le rédacteur en chef d'un hebdomadaire régional leur a **présentée** les a **laissées** stupéfaites et ravies : elles allaient devenir critiques touristiques des différents centres d'hébergement de leur région.

Durant les soixante-dix jours que ce périple a **duré**, les cinq ou six heures de sommeil qu'elles ont **dormi** chaque nuit n'ont pas **réussi** à éteindre la flamme de leur enthousiasme. Même les orages violents qu'elles ont **affrontés** au début du mois de juillet ne les ont pas **rebutées**. Elles ont courageusement **poursuivi** leur enquête.

Sur le chemin, elles ont **connu** toutes sortes d'aventures. Elles ont **côtoyé** des gens charmants et **croisé** quelques goujats. Les mets qu'elles ont **goûtés**[1] ont souvent **tenu** leurs promesses, mais un soir, dans un petit hôtel, la cuisine était tellement malpropre qu'elle aurait **coupé** l'appétit de Gargantua…

Ce voyage, en fait, leur a **donné** l'occasion de mieux connaître[2] leur région et de vivre, avec les gens qu'elles ont **rencontrés** et à qui elles ont beaucoup **parlé**, des moments inoubliables.

1. goutés
2. connaitre

9. Une femme remarquable

Je suis **née** il y a plusieurs années. J'ai **vécu** dans un pays où la guerre et la famine ont **ravagé** nos contrées **réputées** pour leurs paysages majestueux, tous **détruits** aujourd'hui. Toute jeune, je fus **envoyée** dans un orphelinat **délabré**, mes parents ayant été **faits** prisonniers. J'y croupirais encore si une amie **dévouée** de ma mère n'était **accourue** à mon secours. Elle m'a **prise** sous son aile, m'a **nourrie**, **logée**, **soignée** jusqu'à ce que je puisse être assez costaude pour l'accompagner dans tous ses déplacements. Un jour, elle m'a **regardée** droit dans les yeux et m'a **demandé** si j'étais **fatiguée** de cette vie **remplie** d'infortune. En fait, j'étais **dégoûtée**[1] par toutes les horreurs que j'avais **vues**. Elle m'a alors **proposé** de fuir avec elle. De toute façon[2], je l'aurais **suivie** n'importe où ; elle était **devenue** ma famille, mon univers. Toutes **décidées** que nous étions, nous avons pourtant **repoussé** le moment du départ tant nous étions **attachées** à nos racines. Mais finalement, nous avons **fui**.

Ces souvenirs me sont **revenus** à l'esprit la semaine **passée** quand j'ai **su** que ma bienfaitrice était **décédée**. Tous les soins qu'elle m'a **prodigués**, toutes les attentions dont elle m'a **entourée**, tout l'amour qu'elle a **pu** me donner resteront à jamais **gravés** dans ma mémoire.

1. dégoutée
2. toutes façons

10. La mort d'un ami

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » : ces mots ont déjà été **écrits** par Rimbaud. Pourtant, les jeunes que j'ai **rencontrés** hier ne correspondaient pas du tout à cela. Au contraire, les yeux **rougis** d'avoir trop **pleuré** et le regard **figé**, ils semblaient **désespérés**. Ils avaient **perdu** un des leurs, Charles, **mort** dans des circonstances tragiques, et s'étaient **réunis** dans une église pour lui dire adieu.

Ses amis les plus proches, **accablés** de douleur, **terrassés** par ce deuil **imprévu**, se tenaient **enlacés**, tentant de se consoler mutuellement, mais les larmes de l'un n'étaient pas encore **séchées** que celles de l'autre avaient **recommencé** à couler.

Pendant la cérémonie, plusieurs de ses compagnons et compagnes de classe ont **parlé** à cet ami **disparu**, lisant à haute voix une lettre qui lui était **adressée**. De plus, des extraits de pièces musicales d'un groupe dont Charles était le bassiste ont été **entendus**. Ce sont ces minutes qui ont été **vécues** avec le plus d'émotion : on aurait vraiment **cru** qu'il était parmi nous.

Les derniers hommages **rendus** à cet ami nous ont sans doute **attristés** davantage sur le moment, mais ils ont **donné** l'occasion à tous d'y trouver une petite consolation, puisque ce sont surtout les beaux moments de cette trop courte vie qui ont été alors **évoqués**.

11. La frousse de ma vie

Quand j'étais petite, je passais tous mes étés à la campagne avec mes parents. Un jour que je m'étais **disputée** avec eux, je me suis **sauvée** de la maison. Je me suis **approchée** de la grange et, en regardant par la fenêtre qui était brisée, j'ai aperçu deux hommes qui s'y étaient **cachés**. J'étais recroquevillée et blottie contre la porte quand les deux individus se sont **avancés** vers moi. À mon grand désarroi, ils se sont **regardés**, se sont **parlé** à voix basse et se sont **souri**. Puis, après s'être **fait** plusieurs clins d'œil, ils se sont **enquis** de la raison de ma présence. Toute terrorisée, je me suis **écriée** que je m'étais **perdue** après m'être **enfuie** de chez moi. Ils ne m'ont pas crue, bien sûr, mais m'ont généreusement offert de me ramener. Sur ce, je me suis **évanouie**.

À mon réveil, je me suis **demandé** où je me trouvais. Mes parents se sont **empressés** de me rassurer : deux bons samaritains m'avaient raccompagnée. Cependant, nous avons appris, quelques jours plus tard, que deux dangereux assassins s'étaient **évadés** de la prison avoisinante. Leur description correspondait parfaitement à celle de mes lascars. Depuis cet événement[1], je m'en suis toujours **voulu** d'avoir été si imprudente.

1. évènement

12. Une soirée mémorable

Vendredi **passé**, les élèves du programme Lettres-Communication du collège ont **présenté** les productions qu'ils avaient **conçues** à l'intérieur de leur cours d'intégration. Ce fut une soirée mémorable.

Pour l'occasion, garçons et filles se sont **habillés** en tenue de soirée. Les filles, majoritairement **vêtues** de noir, étaient complètement **transformées** ! Quant aux garçons, en complet trois pièces et la chemise fraîchement[1] **pressée**, ils se sont à peine **reconnus**...

La salle était **bondée**. Parents et amis s'étaient **empressés** de répondre à l'invitation qui leur avait été joliment **adressée**. Ils ont **pu** apprécier la qualité des films documentaires et des magazines **conçus** par les nouveaux diplômés. Toutes les équipes ont fièrement **démontré** le fruit de leurs efforts.

À la fin de la soirée, **épuisés** mais **enchantés** de voir enfin s'achever l'année, les élèves se sont vraiment **parlé** pour la première fois de leur expérience au cégep. Ils ont alors **pris** conscience du fait que ces deux années les avaient profondément **marqués**. Des larmes se sont **répandues** sur les vêtements d'apparat, qui allaient bientôt être **remisés**...

La tristesse du départ était pourtant **amoindrie** par une certitude : les sacrifices qu'ils s'étaient **imposés** et l'énergie qu'ils avaient **dépensée** allaient enfin être **récompensés** : ils étaient **admis** à l'université !

1. fraichement

13. L'emploi

On m'avait **assuré** que les études que j'ai **complétées** à l'université devaient me mener directement au marché du travail. Ce ne fut pas le cas. Durant les six mois qu'a **duré** ma recherche d'emploi, je ne peux dire à combien de portes j'ai **frappé** avant que ne me soit **consentie** une première entrevue, au cours de laquelle j'ai **perdu** la confiance qui m'était jusqu'alors **restée**. Cependant, je ne me suis pas **découragée**. Je me suis constamment **répété** : « Ma fille, tu es **destinée** à réussir ; continue ! »

Un beau jour, un appel téléphonique m'a **tirée** de mon sommeil. Je me suis **précipitée** sur le combiné. On me rappelait à la suite d'une entrevue que j'avais **passée** la veille. La préposée qui m'a **téléphoné** m'a **donné** un rendez-vous pour le matin même. Je me suis **habillée** aussi vite que j'ai **pu**, j'ai **enfilé** mon manteau, puis je suis **partie** aussitôt. **Arrivée** au local qu'on m'avait **désigné**, j'ai **dû** subir une attente qui m'a **paru** démesurée. Les longues minutes qu'a **duré** cette expectative m'ont **tenue** en haleine.

Enfin, j'ai **obtenu** l'emploi **désiré**. Je me suis **juré** que je travaillerais d'arrache-pied[1] afin de me transformer en employée chevronnée. Depuis, la novice que mon employeur a **vue** s'améliorer au fil des ans est **devenue** un modèle d'efficacité.

1. d'arrachepied

14. Les hauts et les bas de la gémellité

Nous sommes deux jumelles identiques. Toutes petites, on nous a **confondues** un nombre incalculable de fois. On demandait à l'une où elle était **allée** jouer, alors que c'était l'autre qui avait **gambadé** tout l'avant-midi. Le jour où ma sœur s'est **sauvée** de la maison, c'est moi qui ai **subi** un interrogatoire **serré**. **Vu** notre ressemblance extrême, personne n'était jamais **assuré** de se trouver devant la bonne... Julie ou Josée. Bien sûr, nous nous sommes **senties lésées** les rares fois où nous avons été **accusées** à tort, mais la plupart du temps, nous nous sommes **amusées** des méprises à notre endroit. Toujours **vêtues** pareillement, nous avons **entretenu** aussi longtemps que nous l'avons **pu** la confusion qui nous a **entourées** et qui a **nourri** notre complicité.

Parvenues à l'adolescence, nous avons **vu** nos caractères respectifs changer. Les différences se sont **accrues** ; elles ont **provoqué** de nombreuses étincelles entre nous. Cependant, malgré les conflits qu'il y a **eu**, qui nous ont parfois **opposées** violemment, il n'en demeure pas moins qu'un amour indéfectible nous a toujours **unies**. Aujourd'hui d'ailleurs, même si nous vivons **éloignées** l'une de l'autre à cause du travail, il suffit d'un coup de téléphone pour que soient **ravivés** les souvenirs qu'on a **partagés.**

15. La répétition

Il est quatre heures du matin, et vous avez devant vous une personne **fourbue**. En effet, j'ai **dû** superviser la dernière répétition de théâtre avant la représentation officielle, **appelée** « générale », durant laquelle tous les comédiens et techniciens ont **fait** comme si la salle était **bondée** de spectateurs.

Pendant les trois heures qu'a **duré** la répétition, certaines erreurs se sont **glissées** malgré tous les efforts que nous avions **fournis** au cours des dernières semaines **passées** à répéter : les rideaux se sont **ouverts** trop tôt et le premier comédien à entrer en scène s'est **amené** avec quelques secondes de retard, ce qui a **obligé** les éclairagistes à annuler le jeu de lumières **prévu** pour cette entrée. À ce moment-là, la nervosité que j'ai **vue** transparaître[1] chez les acteurs était palpable. Cependant, ils ont **continué** comme si rien n'était **arrivé**, en comédiens professionnels qu'ils sont. Une heure s'est **écoulée** avant que ne se produise une véritable catastrophe : une comédienne s'est **foulé** la cheville.

Après un temps d'arrêt bien **mérité**, tous les comédiens ont **retroussé** leurs manches et ont **terminé** la pièce, **exténués** mais **satisfaits**. Même la comédienne **blessée** a **donné** toute l'énergie qu'elle a **pu** pour se rendre jusqu'au bout. Je les ai tous chaleureusement **remerciés** : malgré les nombreux obstacles qu'il y avait **eu**, ils avaient été sensationnels.

1. transparaitre

16. La librairie

Il y a plus de quarante ans, Geneviève et Maude s'étaient **associées** et avaient **fondé** une petite librairie, qu'elles avaient **établie** dans la rue principale d'un village longeant la rivière des Prairies. Elles avaient **accroché** leur enseigne devant une magnifique maison centenaire où s'étaient **entassées** plusieurs générations de familles nombreuses.

Au fil des ans, une clientèle aussi **assidue** que **passionnée** s'était **formée** et les deux libraires s'étaient **vues** plus d'une fois **complimentées**. **Aimées** de tous et adorant leur profession, Geneviève et Maude, **devenues** avec le temps de charmantes vieilles dames, avaient toujours **paru étonnées** et **ravies** de leur succès.

Après trente années de travail **assidu**, Maude est **décédée**. Par la suite, les gens que sa compagne a **reçus** à son magasin ne sont pas venus pour choisir des livres, mais pour lui offrir d'acheter le bâtiment qui, toute sa vie, l'avait **abritée.** Geneviève a **eu** beau faire tous les efforts qu'elle a **pu**, elle a finalement **cédé**, ses forces l'ayant **abandonnée**.

Tous les commerces qui se sont **succédé** depuis dans ce local n'ont pas **tenu** plus d'une année. Geneviève et Maude l'avaient **prévu** : elles ne seraient pas **remplacées** dans le cœur des habitants du village riverain.

1. La canicule

Certains jours d'été sont tout simplement **suffocants**. Ces jours-là, une espèce de brume légère **voilant** le soleil **violent** ne parvient même pas à adoucir l'atmosphère. Au contraire, elle semble alourdir l'air ambiant, **provoquant** souvent des malaises chez les gens **négligeant** de consommer suffisamment de produits **désaltérants**. Par contre, certains profitent abondamment de ces périodes de chaleur.

Les jours de canicule, les **différents** services médicaux doivent fournir un **excellent** rendement. **Suffoquant** dans l'air raréfié, plusieurs aînés[1] éprouvent des malaises **nécessitant** une hospitalisation. De plus, ces moments pénibles **coïncidant** avec les semaines de congé estival du personnel des soins de santé, l'engorgement des salles d'urgence et le petit nombre de lits **vacants** compliquent encore davantage le traitement des patients **affluant** vers les hôpitaux.

Même les enfants, ne **différant** pas des adultes, affrontent difficilement ces jours d'intense chaleur. Pour les soulager, plusieurs parents, **violant** les règlements municipaux, **négligents** parce que épuisés, laissent leurs rejetons gaspiller impunément l'eau froide du robinet extérieur.

Pourtant, ces moments pénibles font la joie des commerçants **prévoyants**. Ainsi en est-il de ceux qui vendent des ventilateurs, des climatiseurs ou d'autres produits **équivalents**, à coups de slogans **convaincants**, de même que des marchands de glaces, **excellant**[2] dans l'art de nous rafraîchir[3], qui voient d'un œil bienveillant les passants **convergeant** vers leur comptoir[4].

1. ainés
2. excellents
3. rafraichir
4. leurs comptoirs

1. La terre de nos aïeux

Au XIX[e] siècle, alors que le **théâtre** était **plutôt** inexistant et que la plupart des **poèmes** n'**interpellaient**[1] que l'**élite**, le roman de la terre, **prudemment** d'abord, prit son envol et marqua la **littérature québécoise**. Encore aujourd'hui, l'**intérêt extrême** qu'on lui porte ne cesse de s'**accroître**[2].

La **littérature** de nos **aïeux**, qui peut **paraître**[3] **désuète** à certains, se **révèle intéressante grâce** aux nombreuses descriptions des **différentes tâches** quotidiennes **effectuées** dans la **tranquillité** rustique de l'époque. **Accrochés** à leur terre, les personnages principaux, **agglutinés** autour du noyau **familial**, s'**efforçaient** d'**affronter** les situations **problématiques** qui s'**accumulaient**. Des **chapitres** entiers ont **immortalisé** la vie **révolue** de nos **ancêtres**. **Atteler** les chevaux à une **charrette** ou à une **carriole**, semer et **moissonner**, **toiletter** les animaux, telles étaient les **occupations** des hommes de la ferme. Quand le père, **affamé**, **abattu**, les bras **complètement** couverts de **piqûres**[4] d'insectes, s'**attablait** après une dure journée de travail, il **fallait** que sa marmaille **attende patiemment** qu'il ait terminé son repas avant de **débarrasser** la table. Après, ils se **rassemblaient** tous autour du **poêle** pour le chapelet du soir récité par l'**aîné**[5]. Les parents **mêlaient** leurs prières à celles des petits qui **ânonnaient** en **bâillant**. Finalement, la mère, les mains **abîmées**[6] par la **lessive**, couchait les enfants. Au pays de Maria Chapdelaine, on ne s'**illusionnait** pas !

1. interpelaient
2. s'accroitre
3. paraitre
4. piqure
5. ainé
6. abimées

1. Le rêve d'un chanteur

Lionel est un artiste talentueux encore inconnu. Depuis plus de six mois, il **envoie** des cassettes à des producteurs et à des agents de promotion. Il **hait** ces démarches stériles et **craint** que personne ne **veuille** mettre en valeur son potentiel. « Il faut que quelqu'un **coure** le risque », se **répète**-t-il constamment.

Mais un beau matin, un promoteur l'**appelle** et se **dit** intéressé par ce qu'il a **entendu**. Il le convoque sur-le-champ à son bureau. Lionel s'y **rend** aussitôt. Après lui avoir demandé de s'**asseoir**[1], l'agent lui **confie**: « J'aime ce que tu **fais** et je **veux** faire de toi une vedette. D'abord, je te **créerai** un style et je **promouvrai** ton premier disque que j'**enverrai** aux stations de radio. Nous **essuierons** sûrement[2] quelques refus, mais quand je **crois** en quelqu'un, je **vaincs** tous les obstacles. Puis, tu **joueras** à la télévision et tu **acquerras** ainsi de l'expérience. Évidemment, tu me **céderas**[3] tes droits d'auteur, car je **payerai** les nombreuses dépenses que toutes mes démarches **occasionneront**. »

À cette dernière phrase, Lionel **sortit** de sa torpeur. Il **comprit** alors que l'agent voulait le **filouter***. **Désillusionné**, il s'**éclipsa**. Il se **promit** alors qu'il ne **jetterait** jamais les armes quoi qu'il **advienne**, mais qu'il **fuirait** les traquenards du même genre.

1. s'assoir
2. surement
3. cèderas

2. Les romans à l'eau de rose

Je **suis** une fille qui **lit** beaucoup de romans. Dès que j'en **finis** un, j'en **prends** un autre que je ne **peux** lâcher tant que je n'en **vois** pas la fin**.**

Il n'y **a** pas si longtemps, je **consommais** énormément de romans dits « à l'eau de rose ». Mais quand on s'**aperçoit** que toutes les histoires s'**équivalent**, qu'elles se **dénouent** toujours de la même manière, on se **lasse**. De plus, les valeurs qu'on y **transmet** s'**apparentent** à de la manipulation : on se **rend** compte que le sexisme et le racisme **constituent** la trame de ces romans qui ne **font** pas dans la dentelle.

En effet, une étude réalisée il y **a** quelques années nous **apprend** que les modèles d'hommes et de femmes **sont** stéréotypés à la limite de la caricature. Une femme effacée, soumise, s'**éprend** d'un homme fort et dur qui ne la **voit** pas encore. Bien sûr, après moult* péripéties qui se **multiplient**, il **finira** par tomber amoureux d'elle... après lui en avoir **fait** voir de toutes les couleurs. Quant au racisme latent, il **transparaît**[1] çà et là ; comme par hasard, ce **sont** des serviteurs noirs, des bonnes asiatiques qui **gravitent** autour du héros.

Finalement, quand le destin de nos deux protagonistes s'**accomplit**, le lecteur **peut** aller se coucher : rien de nouveau ne s'**est produit** et ne se **produira** jamais dans ces romans qui **suintent** la facilité.

1. transparait

3. La zoothérapie

Saviez-vous que la zoothérapie s'est **révélée** une découverte capitale dans le traitement de certains troubles socio-affectifs ? On a **constaté** que la présence d'animaux pouvait **favoriser** un éveil des sensations émotives et sensorielles chez la plupart des gens qu'on a **cherché** à **soigner** par cette méthode.

Mettez un chien câlin dans la même pièce qu'un enfant autistique et **observez**-les pendant un certain temps. Peu à peu, vous **verrez** l'enfant **regarder** l'animal, s'en **approcher** et même le **flatter**.

Un autre exemple vient **illustrer** les bienfaits **apportés** par cette thérapie, cette fois-ci, auprès des personnes **âgées**. On sait que leur motricité se trouve considérablement **diminuée** au fil des années et que leurs rapports sociaux sont plus **limités** qu'avant. L'arrivée d'un animal dans leur vie, ne serait-ce que quelques heures par semaine, peut les **aider** à **augmenter** leur souplesse et leurs réflexes. **Flatter** un chat, **brosser** un chien, **lancer** un jouet sont des gestes qui favorisent leur bien-être[1] physique et mental.

Les animaux **sélectionnés** doivent être **triés** sur le volet. Il faut s'**assurer** de leur docilité, de leur propension à **aimer** les gens, à se **laisser toucher** par eux et à **prodiguer** des marques d'affection, voire à en **quémander**.

1. bienêtre

4. La jumelle

Samedi dernier, nous avons enfin **décidé** d'**aller visiter** le chalet d'oncle Edgar. Je me suis **levée** tôt, après avoir en vain **tenté** de **réveiller** ma sœur qui ne semblait pas **pressée**. Bien que nous soyons jumelles, je dois vous **informer** qu'elle ne me ressemble en rien. Comme d'habitude, c'est moi qui ai **préparé** le goûter[1] et **placé** dans un sac des chandails chauds. J'ai également **pensé** à **apporter** un cadeau pour Edgar : un pot de la confiture qu'il avait **semblé aimer** lors de sa dernière visite.

Lorsque, finalement, ma sœur a **daigné** s'**extirper** du lit, il était près de midi et le soleil avait **surchauffé** l'intérieur de l'automobile à un tel point que nous avons cru nous **liquéfier** en y prenant place. Vous me **comprendrez** si je vous dis que j'aurais **préféré laisser** ma jumelle à la maison !

Après un voyage pénible au bout duquel elle a **semblé exténuée**, elle a **osé refuser** d'**apporter** les paquets, prétextant que c'était toujours son tour ! Quand nous sommes **arrivées** chez Edgar, elle m'a **ôté** des mains le pot de confiture et elle s'est **empressée** de le lui **donner** en son nom personnel. Oncle Edgar a paru **enchanté** de son présent et a voulu immédiatement la **remercier** en lui offrant le dernier morceau de son gâteau.

Ne **venez** surtout pas **affirmer** que nous sommes identiques !

1. gouter

5. L'analyse

La semaine **passée**, quand mon professeur de français m'a **demandé** de **rédiger** une analyse littéraire, je n'ai pas dû **sembler** particulièrement **enthousiasmée** à ses yeux. D'abord, il faut vous **avouer** que la poésie ne passionne pas outre mesure la fille peu studieuse que je suis.

Pouvez-vous **deviner** quels étaient l'auteur et le texte **désignés** ? Il s'agissait de Ronsard, un poète **renommé** de la Renaissance, et le poème à **analyser** débutait par « Quand vous **serez** bien vieille… »

J'ai **commencé** par **décortiquer** le sonnet **sélectionné** par mon professeur. Les mots à **chercher** dans le dictionnaire, les champs lexicaux à **trouver**, les thèmes qu'on doit faire **émerger** : tout cela me paraissait bien **compliqué**. Petit à petit, je me suis **laissé submerger** par les images **suscitées** par le texte, images qui m'ont **amenée** à **éprouver** des sensations, des émotions que toute personne le moindrement sensible peut **imaginer**.

Il m'a pourtant fallu **retourner** à la réalité et **tracer** le plan de mon analyse. Vous **savez**, ce sont les premiers pas qui font se **décourager** l'élève prompt à **démissionner**. Au début, vous **rechignez**, **ahanez**, **souffrez** le martyre. Puis, les mots se mettent à se **bousculer**, à s'**aligner** sur la page blanche et à **former** la trame de votre travail. Finalement, vous n'**avez** plus qu'à **penser** à la conclusion et l'analyse est **terminée** !

6. Une journée comme les autres

Quand je me **lève** le matin, je **sais** d'instinct si la journée sera bonne ou non. Aujourd'hui, je **sens** qu'elle me donnera du fil à retordre. En attendant, comme je **meurs** de faim, je me **sers** un énorme bol de céréales, je **bois** deux cafés, puis je **pars** travailler. Je **conduis** ma voiture dans une circulation impossible, ce que je **hais** par-dessus tout. En général, quand je me **meus** dans un trafic intense, même si je **bous** d'impatience, je m'**abstiens** de tout commentaire ; sinon, je **crains** la crise de nerfs. Je me **rends** ainsi jusqu'à mon travail.

Dans le hall d'entrée, j'**attends** l'ascenseur, j'y **entre**, j'**appuie** sur le bouton et je **salue** les gens que je **connais**. Rendu[1] à mon bureau, je m'**assois**, je **lis** mon courrier, j'**appelle** quelques clients, je **reçois** des plaintes que j'**essaie** de régler, j'**envoie** des factures, etc. Bref, je **cours** sans arrêt, j'**abats** un travail infernal, je **mets** les bouchées doubles. À la fin de la journée, je n'en **peux** plus et je ne **veux** qu'une chose : me reposer.

Arrivé[2] à la maison, je me **détends**, je **cuis** mon repas, je **couds** un bouton, je **mouds** du café pour le lendemain, j'**écris** ces quelques lignes dans mon journal et... je m'**endors**.

1. Rendue
2. Arrivée

7. Paresse

Tiens, il **pleut** ce matin ! Il **faut** bien que je me lève quand même. Une grosse journée m'**attend** au bureau. Pourtant, mon corps s'**alourdit** et s'**abstient** de tout mouvement. Même mon chien, si fringant d'habitude, se **meut** avec difficulté. On dirait qu'il s'**associe** à ma fainéantise.

Soudain, la sonnerie du téléphone **rompt** le silence. Mon bras gauche se **résout** à amorcer un mouvement vers le combiné. C'**est** sans doute un collègue qui **veut** charitablement m'informer de mon retard. Non, c'est un faux numéro. Mon interlocuteur **balbutie** quelques excuses et cela **clôt** la conversation.

Mon chien, tout de même affamé, **tord** ma pantoufle dans sa gueule, signe incontestable de son appétit. Son insistance ne me **convainc** pas, mais il **sent** bien que ma résistance **diminue**. Encouragé, il **mord** le matelas et **découd** les draps. Tout de même, il y **va** un peu fort ! D'accord ! La journée **peut** commencer et mon chien l'aura, sa pâtée !

Malgré mes efforts, la grisaille du jour m'**anesthésie** dangereusement. Même le café ne **répand** pas l'odeur stimulante habituelle. L'animateur, à la radio, **confond** les jours : il ne **doit** pas être réveillé lui non plus ! Un regard au calendrier, à tout hasard, **vient** pourtant me confirmer qu'il **a** raison. Malheur ! C'**est** dimanche ! Vite, mon lit m'**appelle**…

8. La rencontre

Chère Sophie,

De tous mes voyages, celui-ci **fut** sans doute le plus excitant. C'est avec regret que je quitterai le Québec.

Il y a deux semaines, alors que j'arrivais à l'aéroport Montréal-Trudeau, je **vis** le plus beau des jeunes hommes. Tu sais, environ 25 ans, grand, mais surtout avec, en bandoulière, la même caméra que moi ! Pour tenter d'entrer en relation avec lui, j'**essayai** un truc vieux comme le monde : faute de mouchoir, j'**échappai** mon foulard devant lui ! Il **tomba** dans mon piège et nous **fîmes** connaissance, tout simplement.

La conversation **s'engagea** rapidement. Nous **déposâmes** nos bagages et nous **parlâmes** de cinéma, notre passion commune. Nous **conversâmes** pendant plusieurs minutes, jusqu'au moment où, en regardant autour de nous, nous **vîmes** que nos caméras avaient disparu ! Immédiatement, Alexandre (c'est son nom) **coupa** court à notre entretien et **courut** au comptoir pour tenter d'alerter les agents de sécurité. Aussi préoccupée par le sort réservé à ma caméra que par mes amours, je ne le **perdis** pas des yeux une seconde et lui **emboîtai**[1] le pas.

Je ne **récupérai** pas mon appareil, mais cet incident n'**eut** pas que des suites fâcheuses puisqu'il nous **rapprocha**, Alexandre et moi : nous prendrons le petit-déjeuner ensemble, ce matin...

1. emboitai

9. L'angoisse

La grande nervosité qui m'habite la veille d'une entrevue, quelle que soit l'importance de l'emploi postulé, est indicible. Chaque fois, il faut que je me **convainque** de mon potentiel, que je **croie** en mes capacités pour m'insuffler la force nécessaire afin que, le lendemain, je ne **meure** pas de peur, je ne **batte** pas en retraite, bref, afin que je ne m**'enfuie** pas au premier signe d'affolement. Pour atténuer cette angoisse, il faut que je **jette** sur papier, pêle-mêle[1], toutes les pensées qui m'assaillent quand je songe au rendez-vous fatidique.

Le lendemain, quelle que soit mon humeur, qu'il ait plu ou neigé durant la nuit, que j'**aie** un bouton sur le bout du nez ou non, il faut que je **mette** toutes les chances de mon côté. Le fait que je **coure** à droite et à gauche à la recherche de mes vêtements ou que je **conclue** à la catastrophe nationale parce que mes rôties sont brûlées[2] ne me sera d'aucun secours. Au contraire, il faut que je m'**assoie** calmement, que je me **sente** détendu[3], que j'**acquière** suffisamment de contrôle pour que je **voie** tous les aspects positifs de cette expérience et que je **rie** de mes alarmes.

Mais finalement, la seule chose qui importe est que je **survive** à cette épreuve.

1. pêlemêle
2. brulées
3. détendue

1. Le combat du monde

À l'ère du **micro-ordinateur**[1] et de l'**audio-visuel**, on croirait que les problèmes **socio-économiques** de l'Occident sont tout à fait réglés. Cependant, les **comptes rendus** télévisés nous donnent, à peu près en une **demi-heure**, une bonne idée des drames qui subsistent et des nouveaux qui surgissent : les problèmes liés à la **main-d'œuvre**, le chômage, les malformations des **nouveau-nés**, les **vice-présidents** se servant impunément dans le **portefeuille** de l'État, la **mainmise quasi totale** sur le peuple des dictateurs **antidémocratiques,** la misère des familles **monoparentales,** le désarroi des **ex-détenus** qui viennent tout juste de sortir de prison, les **sans-abri**[2] qui se cherchent un **chez-soi**, sans parler des luttes **antiapartheid**[3], des campagnes **antipollution**, **antitabac**, etc.

Les **trois quarts** des problèmes énumérés **pêle-mêle**[4] **ci-dessus** sont concentrés, la plupart du temps, dans les pays **postindustriels**. Cela **indiquerait-il** que nous soyons demeurés à l'âge **préhistorique** ? En d'autres termes, **avons-nous** évolué ? Bien sûr, certains problèmes **antédiluviens*** en **interaction** directe avec la présence de l'humain sur terre sont inévitables. On sait bien que celui-ci est le pire des **prédateurs,** mais il a également été un **précurseur** en combats de toutes sortes. **Antifasciste**, **anti-impérialiste**[5], **antimilitariste**, l'humain a, malgré tout, réalisé des progrès **non négligeables** en matière de défense des droits et libertés.

1. microordinateur
2. sans-abris
3. antiapartheids
4. pêlemêle
5. antiimpérialiste

2. Le spectre du chômage

La situation de l'emploi au Québec s'**améliorera-t-elle** d'ici peu ? Personne ne peut répondre à cette question. Pour l'instant, tous peuvent être touchés par la pénurie d'emplois actuelle : des diplômés **postsecondaires**, des **non-permanents**, des **préretraités**, des **vice-présidents**, voire des **sous-ministres**. Quels que soient le niveau **socio-économique** et l'appartenance **socioculturelle** des travailleurs, il est **quasi impossible** de prédire les fermetures massives d'entreprises et les **mises à pied** qui s'ensuivent.

Il n'en demeure pas moins que ce sont les jeunes qui subissent le plus les fâcheux **contrecoups** du **sous-emploi** dans les différents secteurs du travail. L'embauche se fait au **compte-gouttes**[1] tandis que les congédiements sont légion. Le jeune, dernier ou **avant-dernier** arrivé dans une entreprise, est l'un des premiers à être licenciés[2] quand les compressions budgétaires sont inévitables. Il a du mal à acquérir l'expérience qui lui permettrait d'augmenter son **savoir-faire**. Il a beau posséder des connaissances **multidisciplinaires**, s'il ne les met pas en pratique, il ne peut exploiter son potentiel. S'il est chanceux, il déniche un emploi à **mi-temps** souvent **sous-payé**, ce qui l'oblige, la plupart du temps, à habiter avec un **colocataire** dans un **sous-sol** qui ne coûte pas cher.

Cependant, même s'il n'y a pas **grand-chose** que les chômeurs puissent changer au présent contexte, il est impérieux pour eux de ne pas **sous-estimer** leurs talents et de garder espoir.

1. compte-goutte
2. licencié